

# le petit chroniqueur

Magazine de littérature de jeunesse et d'aventure



PORTFOLIO

INTERVIEWS

HUMOUR SCOUT

FICHES DE LECTURE



Jeux de Piste

N° 5

# le petit chroniqueur



## SOMMAIRE

- « *Jean-François Pays raconte...* » par Michel Bonvalet
- « *L'art de peindre les tentes* » par Pierre Joubert
- « *Dans les starting blocks* » par Dominique Cattin
- « *La Corrida de Pampelune* » par Jonathan Olivier
- « *Gourlier et le scoutisme une trouvaille de plus* » par Alain Giraud
- « *Les scouts de l'air des années 80/90* » par Bruno Robert
- « *L'affaire Stani* » par Stéphane Delavet
- « *Le Vendredi Saint de Bratislava* » par Éric Mortreuil
- « *Le spectacle de Neiges à Neiges* » par Le Petit Chroniqueur
- « *André Lamoureux et La Tentation de Quang Ba* » par Alain Giraud
- « *Attention ne bougeons plus !* » par Robert Manson
- « *Le Quartier Général - Épisode 1* » par Dominique Cattin
- « *Les Pistes de l'Ombre* » par Michel Bonvalet
- « *Le Prince Éric sur les flots* » par Bruno Robert
- « *Le Prince Éric sur les planches - portfolio* » par Le Petit Chroniqueur
- « *Le Prince Éric à l'écran* » par Jean Weber
- « *Un cinéaste nommé Germain Sachsé* » par Christian Floquet
- « *Les Totems* » par Guy de Larigaudie
- « *Les Noms et Sobriquets de Totems* » par Pierre-Louis Gérin
- « *Réflexions sur la Totémisation* » par Jean-Louis Foncine
- « *L'audience de Jeux de Piste sur le Web* » par Jonathan Olivier

# JEAN-FRANÇOIS PAYS RACONTE...

## De la littérature au cinéma



Photo : Christian Floquet

Ci-dessus : Jean-François Pays en 1985

On ne présente plus Jean-François PAYS aux lecteurs et collectionneurs de *Signe de Piste*. Nous lui devons quelques titres exceptionnels qui ont enrichi la collection pendant plus de 20 ans et dont certains sont encore en vente chez *Carnet2bord*.

Vous trouverez sa bibliographie à la fin de cet interview. Cet auteur, dont la carrière professionnelle est passionnante, allant du cinéma à la médecine, a eu la gentillesse de nous accorder cet Entretien.

Il a répondu sincèrement et sans détours à nos questions indiscrètes. Qu'il en soit ici remercié. C'est avec un grand plaisir que nous vous livrons ci-dessous ces quelques confidences.

*Michel Bonvalet*

*Michel Bonvalet :*

— Cher Jean-François Pays, vous faites partie de ces auteurs *Signe de Piste* qui nous ont donné envie de demeurer, au-delà du temps qui passe, de fidèles lecteurs de la collection.

Votre premier roman (*Le Bal d'Hiver*) date de 1958, vous aviez 22 ans. Pouvez-vous en quelques phrases nous expliquer vos motivations envers l'écriture ? Votre formation, je crois savoir, a été très diversifiée, vous destiniez-vous à la littérature ?

*Jean-François Pays :*

— Non, pas du tout, plutôt au cinéma. Mais, à cette époque, la chose n'était pas facile. Sans production télévisuelle digne de ce nom, le marché était relativement étroit et les places, dans une équipe de tournage, vraiment rares.

J'étais en Afrique en 1956. J'y suis né. J'allais alors avoir 20 ans. Pour fêter cela, j'avais entrepris un long périple en voiture de plus de 6000 kms qui m'avait amené d'Abidjan, plus exactement de Gagnoa, à Tombouctou par Mopti et Hombori, avec un retour par la Guinée et les montagnes du Fouta Djallon. Je m'en souviens comme si c'était hier. Il faisait une chaleur à crever et, en quelque sorte pour me rafraichir, un soir, lors d'une étape, à la lumière d'une Pétromax et face au désert, je me suis amusé à jeter sur le papier les rudiments d'une conte fantastique qui se passait en hiver, à l'époque des chevaliers teutoniques, dans une Allemagne de légende, avec beaucoup de neige et un froid glacial qui changeait les humains en statues de glace pour les punir d'abandonner leurs rêves pour un peu de bonheur.

J'avais presque oublié cette histoire avortée lorsque qu'à mon retour en France, après une longue étape à Casablanca où vivaient mes meilleurs amis d'alors, j'ai fait la connaissance d'Yves de Verdilhac. J'avais lu sa *Tache de vin*. Nous avons donc naturellement parlé littérature de jeunesse. Yves m'a vivement encouragé à reprendre mon idée de conte fantastique en la transformant en roman dans l'esprit Signe de Piste. Et comme il était alors directeur de la collection... C'est ainsi que le *Bal d'Hiver* a été écrit en quelques semaines, en 1957, toujours en Afrique, lors d'un nouveau séjour. Pour moi, c'est un livre raté, mais il occupe une place à part dans ce que j'ai bien du mal à appeler mon œuvre. Je me suis aperçu en effet, il n'y a pas si longtemps que cela, que le thème qui lui est sous-jacent se retrouve dans tous mes autres livres, tantôt au premier plan et en pleine lumière, mais le plus souvent dans l'ombre et en tache de fond, comme si ce thème me collait à la peau, ou plutôt, à la plume. Je ne sais plus trop quel auteur célèbre disait de son œuvre à peu près ceci : « Finalement on écrit toujours le même livre lorsqu'on a eu la chance d'avoir trouvé quelque chose qui vallait la peine d'être dit ».



*Michel Bonvalet :*

— Votre carrière est très atypique et pour le moins intéressante : Vous avez été assistant-réalisateur (pour François Truffaut avec lequel vous étiez ami, entre autres), écrivain pour la jeunesse, à ce sujet vous êtes très orienté vers l'histoire antique, et vous avez été professeur en médecine. Comment expliquer ces différents parcours aussi passionnants les uns que les autres ? Pouvez-vous nous en dire plus sur votre orientation personnelle et professionnelle ?

*Jean-François Pays :*

— Je ne peux pas dire grand-chose sur ma carrière car « faire carrière » présuppose des choix contraints pour atteindre un but bien précis. J'ai toujours fait le contraire : ce que j'avais envie de faire au moment où je l'ai fait. Je me rends compte aujourd'hui combien j'ai eu de la chance qu'il ait pu en être ainsi. Oui, j'ai travaillé comme assistant avec différents réalisateurs, mais aussi et surtout comme monteur. C'est là que j'ai appris l'essentiel de ce que je sais encore du langage cinématographique. Un bon ou un mauvais montage peut sauver ou perdre un film et un réalisateur qui n'assure pas le montage de son film n'en est pas, pour moi, vraiment totalement l'auteur.

Puis un jour j'ai eu « ma claque », non pas du cinéma, mais du milieu cinéma que je n'avais du reste jamais beaucoup apprécié. Je l'ai donc quitté sans trop de regrets pour faire à la Sorbonne, puis au Musée de l'Homme, des études d'anthropologie et d'archéologie dans le cadre de ce que l'on appelait alors une licence libre de lettres modernes. Lorsque je me suis aperçu, diplômés en poche, qu'en persistant dans cette voie j'avais plus de chances de passer la moitié de ma vie dans les caves d'un musée à classer et restaurer des choses mortes qu'à monter, comme le héros du « Rendez-vous de Juillet », des expéditions aux quatre coins de la planète — ce qui, à l'époque, était mon rêve mais loin d'être aussi facile qu'aujourd'hui, car le « sponsoring » n'existait pratiquement pas — j'ai commencé à regarder ailleurs et je me suis inscrit pour partir en Arctique, comme membre des expéditions polaires Paul Emile Victor. C'est très exactement à ce moment-là que le service militaire m'a rappelé à son bon souvenir. Redevenu civil 2 ans perdus plus tard (c'était la fin de la guerre d'Algérie), j'ai alors décidé de « faire médecine » car j'avais désormais envie de voir l'homme d'encore plus près, en quelque sorte dans sa misère et de l'intérieur, et de me confronter à des problèmes concrets dont le champ me paraissait soudain immense.



*Ci-dessus : François Truffaut au cadre lors du tournage de « L'enfant Sauvage »*



*Ci-dessus : cliché issu de l'album. Avec François Truffaut interprétant le Dr. Jean Itard, aux côtés du jeune Jean-Pierre Cargol alias Victor « L'enfant Sauvage »*

J'avais alors 27 ans. Je ne me souvenais même plus de la formule de l'acide sulfurique, ce qui était une véritable incongruité pour un candidat au PCB-PCEM qui avait la juste réputation d'être un concours féroce.

Aussi n'ai-je été admis qu'à la session d'octobre. Mais après, tout s'est passé comme sur des roulettes et je me suis retrouvé très vite de l'autre côté de la barrière puis, passées quelques années d'assistantat et d'études supplémentaires, finalement professeur de Parasitologie Médicale à la tête du laboratoire de Pathologie Exotique de la Faculté de Médecine Necker Enfants Malades, et d'une consultation spécialisée en Médecine Tropicale à l'hôpital de l'Institut Pasteur.

*Michel Bonvalet :*

— Avez-vous pratiqué le scoutisme ?

*Jean-François Pays :*

— Non, jamais.

*Michel Bonvalet :*

— Comment avez-vous été amené à réaliser le film « Hier, la Liberté... » ? Comment s'est articulée votre collaboration avec Jean-Louis Foncine en tant que scénariste, acteur puis co-auteur du roman tiré du film ?

*Jean-François Pays :*

— J'avais fait depuis longtemps la connaissance de Jean-Louis Foncine, alias Pierre Lamoureux, et j'ai eu un jour l'idée, pour renouer un peu avec le cinéma et surtout me servir de la meilleure caméra amateur du moment que je venais de m'offrir, de tourner un long métrage super 8, ce qui ne s'était que très rarement fait en raison des difficultés techniques que cela représentait. Pour ne pas multiplier les difficultés (je m'en suis expliqué auprès de Christian Floquet au sujet du DVD « Les cent camarades » de G. Ferney), j'ai choisi une histoire qui pouvait être tournée à la campagne, en un lieu unique (un village et ses environs) et qui fasse essentiellement appel à des acteurs amateurs enfants ou adolescents, beaucoup plus faciles à mobiliser pendant trois semaines de vacances que des adultes.

Quant au scénario, j'inventais une histoire à mi-chemin entre la Guerre des boutons et la Bande des Ayacks en évitant, comme le faisaient ces deux ouvrages, de trop caricaturer les adultes ou, pire, de les ridiculiser comme c'était systématiquement le cas dans tous les films pour la jeunesse de l'époque.

J'introduisais également dans l'histoire un thème qui m'est cher — celui du Sorcier aux yeux bleus, — c'est à dire l'intolérance sous toutes ses formes, et non uniquement sous celles reconnues et fustigées aujourd'hui par la doxa. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi un acteur brun et l'autre blond et les ai associés comme victimes. Par contre, pour répondre par avance à une question qui m'est fréquemment posée, le fait d'avoir fait du blond un Norvégien n'a rien à voir avec la série des Eric. J'ai parlé de mon projet à Jean-Louis Foncine qui s'est dit aussitôt partant, mettant à ma disposition la moitié de Malaïac (Malans), sa propre personne, sa ou plutôt ses maisons, et toutes les ressources du Pays Perdu. Tirer ensuite ensemble un livre de cette aventure allait de soi.

# Hier, la liberté...

## INTERPRÉTÉ PAR :

### POUR LES ADOLESCENTS

<i>Le Gitan</i>	Hughes KIEFFER
<i>Le Norvégien</i>	Patrick DEYVANT
<i>Gilles</i>	Didier BRUN
<i>Franck</i>	Gilles CHAFFANGE
<i>Frédéric</i>	Étienne GAUTHIER
<i>Dédé</i>	Thierry ROMAIN
<i>Jacky</i>	Benoît QUIROT
<i>Lionel</i>	Lionel LE ROUX
<i>Théo</i>	Théo BRUNANT
<i>Jean-Marie</i>	Jean-Marie BONELISSE
<i>Marc</i>	Damien BILLODS
<i>Marion</i>	Véronique GIRARD
<i>Brigitte</i>	Brigitte MÉDIGE
<i>Le grand Tintin</i>	Hervé BONTENC
<i>L'Amerloque</i>	Philippe LEVY
<i>Romi</i>	Franck SCHMIDT
<i>Véronique</i>	Caroline ROQUES
<i>François</i>	François MAUFF

### POUR LES ADULTES

<i>M. Delabre</i>	Pierre LAMOUREUX
<i>M<sup>me</sup> Delabre</i>	Françoise LAMOUREUX
<i>Gallerot</i>	Michel GRIVELET
<i>Le docteur Duteil</i>	Michel GOURLIER
<i>Boussard</i>	Henri MOUSSARD
<i>Les frères Gaspard</i>	Pierre et Paul GUILLEMOT
<i>L'éducateur</i>	Christophe MOUSSARD
<i>Le deuxième éducateur</i>	Michel FERRY
<i>Annie</i>	Annie MATHIOT

## ÉQUIPE ET MOYENS TECHNIQUES

*Scénario :*  
Jean-François PAYS et Jean-Louis FONCINE

*Adaptation, dialogues, images,  
montage et réalisation :*  
Jean-François PAYS

*Musique originale :*  
Michel VARENNE

*Caméras :*  
Beaulieu 5008 ZM  
Pathé DS 8 Électronique Duolight

*Laboratoires :*  
KODAK - G.M.B.H. Hambourg

*Production :*  
Aras International

*Format et durée :*  
Film super 8 mm  
couleurs et sonore de 90 mn.





*Ci-dessus : clichés exploitation et de coulisses issus du film et de l'ouvrage © Aras International*

*Michel Bonvalet :*

— Vous avez fait tourner des acteurs professionnels, des personnalités du Signe de Piste dont Michel Gourlier et des ados, quels sont vos souvenirs marquants de ce tournage ? Avez-vous revu certains de vos acteurs ? Que sont-ils devenus ?

*Jean-François Pays :*

— Des trois principaux acteurs du film, j'en ai perdu deux de vue : un, très vite, le second après quelques années, mais le troisième est toujours un de mes meilleurs amis. Nous ne nous voyons pas très souvent car il travaille au quatre coins du monde. Mais c'est toujours avec un grand plaisir que nous nous retrouvons et nous faisons même parfois quelques voyages ensemble. Le temps a passé sur les autres et, hélas, sur certains, la mort aussi. Quant à vous raconter le tournage du film, quarante ans plus tard, je n'en ai guère envie. Compte tenu des problèmes de tous ordres qu'il fallait sans cesse régler, je dirai simplement que cela a été pour moi trois bonnes semaines de cauchemar entrecoupées de courtes périodes de pur plaisir.

*Michel Bonvalet :*

— Pensez-vous éditer ou faire éditer un DVD de ce film ?

*Jean-François Pays :*

— Je ne sais pas. On me l'a souvent demandé. Il existe un problème de taille concernant la musique de ce film. Il me faudrait le régler au préalable si je me décidais à l'éditer, et ce n'est vraiment pas simple du tout. Ensuite, la certitude de voir ce DVD piraté dès sa sortie publique ne m'encourage guère à le faire. De plus, à part quelques inconditionnels du Signe de Piste, je crains qu'*Hier, la liberté...* n'intéresse plus grand monde. Enfin, à l'époque des caméscopes HD à trois euros six sous et des logiciels de montage automatique, je crains également que personne ne comprenne et n'imagine les difficultés qu'il y avait à faire un long métrage S8 dans les années 70, et ne lui pardonne ses imperfections techniques.

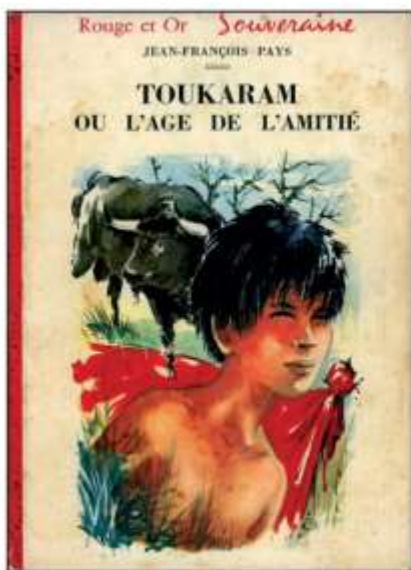


*Michel Bonvalet :*

— Vous avez écrit 9 romans Signe de Piste, dont certains ont pour cadre l'Antiquité, Rome et surtout l'Égypte des Pharaons (l'un d'entre eux a atteint les 100.000 exemplaires) D'où vous vient cette passion pour l'histoire des peuples, car vos écrits sont de véritables traités d'histoire vulgarisée et à la portée de tous ?

*Jean-François Pays :*

— En réalité, je n'ai écrit que deux romans Signe de Piste : *le Bal d'hiver* et *le Rendez-vous de Casablanca*. Tous mes autres livres sont d'abord parus chez d'autres éditeurs et dans d'autres collections (Rouge et Or, Presses de la Cité...) et c'est seulement dans un deuxième temps qu'ils ont été repris par la collection Signe de Piste. D'où vient mon goût pour l'histoire ? Je ne sais vraiment pas. Peut-être en partie parce que je n'ai jamais beaucoup aimé, et aime de moins en moins, vivre dans le monde qu'on est en train de me fabriquer. C'est du reste un peu ce que disait un de mes professeurs, Claude Lévy-Strauss, l'auteur de *Tristes Tropiques*, à la fin du long interview qu'il accorda, presque centenaire, à un journaliste de télévision.



*Michel Bonvalet :*

— Vous avez abordé des thèmes divers (*L'enfant Sauvage*, *La Montagne interdite*, *Le Rendez-vous de Casablanca*...) toujours sous l'aspect humaniste, comment choisissez-vous les sujets de vos romans ? Sont-ils liés à des souvenirs ou des lieux personnels ?

*Jean-François Pays :*

— Je vous ai dit quelques mots de la genèse du *Bal d'Hiver*. *Le Rendez-vous de Casablanca* est une histoire qui contient beaucoup de faits réels et certains des personnages sont même les enfants de la famille par laquelle je m'étais fait alors en quelque sorte adopté. Je connais bien le massif de la Meije et les différentes voies d'escalade, et évidemment cela a joué un rôle important dans l'écriture de *la Montagne Interdite*. J'avais également rencontré l'alpiniste Maurice Herzog au club des Jeunes Explorateurs, à Paris, une dizaine d'années après sa fameuse ascension de l'Annapurna. Nous avons eu l'occasion d'y échanger quelques idées sur le fait que la cordée n'avait pas utilisé de masque à oxygène pour lancer l'assaut final. Cette rencontre et tout ce qui se disait déjà sous le manteau concernant la façon dont cette expédition s'était vraiment déroulée, n'ont pas été étrangers à l'écriture de certains passages de *la Montagne Interdite*.

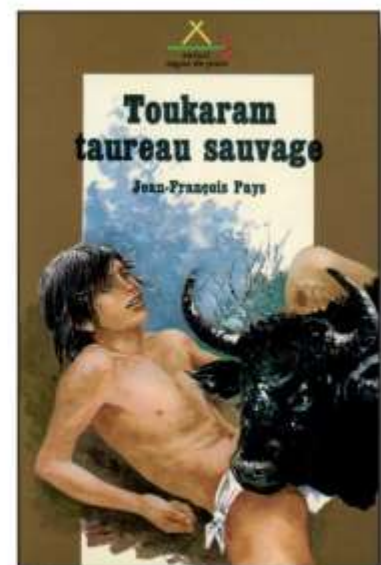
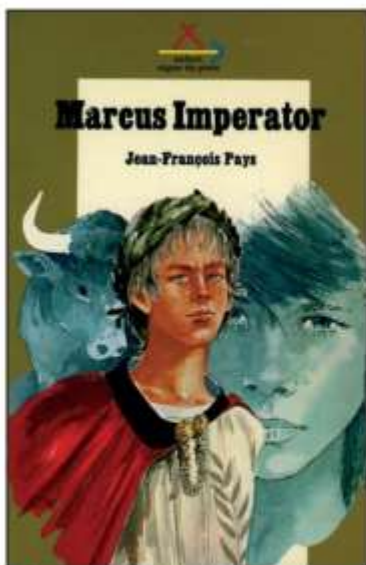
Je connais bien également la Norvège et j'ai passé au moins cinq fois le cercle polaire, une fois même, pour les besoins du film, avec un des acteurs d'*Hier la liberté*. Lorsque j'ai écrit *le Sorcier aux yeux bleus*, ce que l'un de mes autres professeurs en Sorbonne, André Leroy Gourhan, appelait la culture du Renne m'était très familière puisqu'elle avait été le sujet d'un mémoire que j'avais rédigé dans le cadre de mon certificat de licence d'Archéologie préhistorique. Je me suis évidemment largement servi des connaissances acquises lors de la rédaction de ce mémoire pour écrire le roman.





Quant à la période romaine des empereurs par adoption, c'est ma période de prédilection, celle pendant laquelle j'aurais aimé vivre... dans la peau d'un patricien bien entendu ! *Toukaram* est mon livre fétiche. Il doit beaucoup à Marguerite Yourcenar. Les Mémoires d'Hadrien est en effet, depuis sa parution, un de mes livres de chevet, avec quelques autres, comme les Pensées pour moi-même de Marc Aurèle et les Sept Piliers de la Sagesse de TE Lawrence. Cela ne veut pas dire que je suis un véritable stoïcien. J'aime tout au contraire mêler les doctrines de Zénon et d'Épictète à celle d'Épicure.

Toutankhamon est une œuvre de commande de la collection *Rouge et Or* à l'occasion de l'exposition des trésors de Toutankhamon au Grand Palais organisée par Desroches-Noblecourt et inaugurée par Malraux en 1967. Son écriture m'a obligé à approfondir ce que je savais déjà de cette extraordinaire civilisation pour laquelle je n'avais toutefois pas la même attirance que pour celles de la Grèce et de Rome. Les derniers examens (2010) pratiqués sur la momie du jeune pharaon et sur sa parentèle ont soulevé plus de problèmes qu'ils n'en ont résolus, notamment au plan médical. Cela m'a conduit à écrire un article scientifique contestant en partie les conclusions du Directeur des antiquités égyptiennes d'alors sur l'état de santé du pharaon et les raisons de sa mort, et à envisager une réécriture de mon roman. Pour ceux que ça intéresse, l'article en question peut être consulté sur internet sous le titre de *Plasmodium falciparum toutankhamonensis*.



*Michel Bonvalet :*

— « *Le sorcier aux yeux bleus* » est un roman qui traite de l'exclusion voire du racisme, a-t-il tenu une place particulière dans votre œuvre littéraire ?

*Jean-François Pays :*

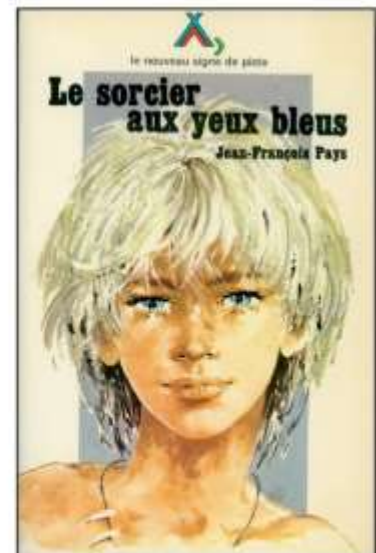
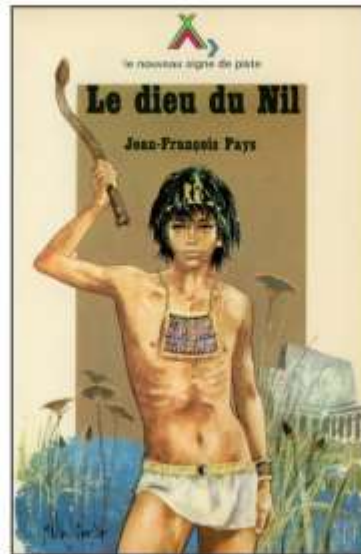
— Racisme et exclusion sont des thèmes que l'on retrouve également sous une autre forme dans *Hier, la liberté...* J'ai écrit *le Sorcier* à une époque où on ne parlait guère encore de ces sujets qui devaient devenir pourtant, quelques années plus tard, des banalités politiquement manipulées par tous au point de vider rapidement les mots de leur sens. Très peu de critiques, à la sortie du livre, ont signalé mon engagement dans ce combat, probablement parce que l'exclusion et le racisme que je mettais en scène n'allait pas dans le « bon sens », et que mon livre, en revenant aux fondamentaux, inversait les données de la doxa qui était en train de se constituer. Il ne faut jamais oublier en effet qu'en matière de persécutions et d'intolérance, les victimes d'aujourd'hui sont souvent les bourreaux de demain. Tant pis ! Il y a même eu une sérieuse proposition des soviétiques (Soviet-Export Films) séduits peut-être par la dernière phrase du bouquin (qui parlait d'un espoir qui, avec le soleil, se lèverait bientôt à l'est !), pour faire une adaptation cinématographique du *Sorcier aux yeux bleus* qui devait être tournée en Sibérie, mais le projet a finalement échoué. Je l'ai beaucoup regretté car cela m'aurait beaucoup amusé.

*Michel Bonvalet :*

— Vos romans sont toujours remarquablement documentés, entraînant le lecteur dans la vie quotidienne des héros. Avez-vous une méthode de travail particulière ?

*Jean-François Pays :*

— Non. Pas vraiment. Je ne suis pas un homme de bibliothèque. Je lis au préalable ce qui me paraît essentiel sur le sujet. Je laisse ensuite aller mon imagination et je contrôle a posteriori. La plupart du temps, comme dirait un de mes amis de Neufchâtel, «c'est tout bon ». Si cela ne l'est pas, je rectifie, mais je n'écris jamais en me référant sans cesse à une pile de documents. *Toukaram*, et les deux autres volumes du *Signe de Rome*, ont servi pendant longtemps dans plusieurs collèges pour initier les élèves au monde romain. J'en ai été très heureux. J'aurais aimé qu'il en soit également ainsi pour la civilisation égyptienne avec la nouvelle version du *Dieu du Nil* que j'ai terminée il n'y a pas très longtemps, mais l'éditeur qui détient les droits de la première version en a décidé autrement et cette nouvelle version ne verra probablement jamais le jour. Elle est pourtant nettement différente de la première, meilleure et mieux écrite selon ceux qui l'ont lue et surtout beaucoup plus précise et riche au plan historique puisqu'elle intègre tout ce que l'on a appris depuis 40 ans sur la vie et la mort du jeune pharaon.



Un de mes premiers soucis, lorsque j'écris un roman historique, est de ne pas porter de jugement de valeur sur la société que j'ai choisi de faire revivre et de pas faire cet énorme contre-sens historique, devenu pourtant monnaie courante aujourd'hui, qui consiste à juger les sociétés du passé à l'aune de la morale du présent. Beaucoup de gens prennent connaissance de l'histoire au travers des œuvres de fiction. C'est une des raisons pour lesquelles je considère qu'un roman historique ne peut, sous le prétexte d'être un roman, prendre de libertés avec l'histoire, ou la distordre, sans le signaler très clairement au lecteur. L'imagination, dans ce type d'ouvrage, ne doit y avoir de place que dans les interstices et les lacunes de notre connaissance du passé. Elle peut avoir, par contre, toute sa place dès qu'il s'agit de personnages inventés dans la mesure où ils n'interfèrent pas directement avec des faits connus et sont d'emblée présentés comme tels. C'est d'un savant mélange entre ces exigences et ces libertés que naissent les plus belles réussites en la matière.

*Michel Bonvalet :*

— Avez-vous d'autres projets d'écriture en cours ?

Jean-François Pays :

— J'en ai eu trois que j'ai fini par abandonner l'un après l'autre pour des raisons différentes. Le premier concernait les Guaranis, un peuple amérindien du Paraguay et du nord-est de l'Argentine, pays que j'ai maintes fois parcouru. Le second portait sur le Chemin des Larmes, ces quelques 1700 kms de route que durent parcourir vers l'exil les Cherokees spoliés de leur terre par les colons européens et sur laquelle 4 à 8000 indiens sur les 17 000 que comptait la tribu trouvèrent la mort. Le troisième avait pour ambition de faire revivre la civilisation khmère au temps de la construction de la fabuleuse cité d'Angkor Tom. J'ai en effet passé pas mal de temps au Cambodge où je me suis rendu une bonne douzaine de fois, le plus souvent dans le cadre d'une petite ONG médicale que j'y avais créée avant la fin de la guerre civile. Je crois assez bien connaître l'histoire de ce pays. En fait, tous ces romans avortés, avec ceux qui ne l'ont pas été, faisaient partie d'un projet très ambitieux qui aurait dû se terminer par un dernier livre établissant une sorte de filiation dans le temps et dans l'espace entre mes différents héros. J'ajoute, pour être tout à fait complet sur ce sujet, avoir même un temps caressé le projet d'écrire à ma manière une version pour la jeunesse de l'Anneau des Niebelungen en essayant de mettre en relief l'extraordinaire puissance, l'universalité et la modernité du mythe que nous conte cette saga. Siegfried, dans la légende, n'a que 15 ans, et on peut imaginer que Brunnehilde n'en a guère plus. Tous deux, pour moi, sont moins des héros guerriers et conquérants que des victimes sacrificielles offertes aux Normes du Temps pour que naisse un autre monde censé être meilleur que le précédent. Si l'on donnait leur âge véritable aux protagonistes de ce drame- mais cela est impossible — on résoudrait en grande partie le problème des opéras de Wagner qui est celui de passer sans arrêt du sublime, par leur musique, au grotesque, quand ce n'est au sordide, par leurs mises en scène ainsi que par l'âge et la corpulence des chanteurs. Mais je me laisse aller sur un sujet hors sujet... puisque mes responsabilités professionnelles ne m'ont pas laissé le loisir de me lancer dans l'aventure des Niebelungen, et que j'ai arrêté d'écrire des romans pour la jeunesse en 1972, consacrant dès lors mon activité « littéraire » et même cinématographique à la réalisation de films et à la rédaction d'articles et de livres médico-scientifiques.

La retraite aujourd'hui me laisse un peu plus de temps. Après la réécriture du *Dieu du Nil*, je souhaiterais la mettre à profit pour réécrire le *Bal d'hiver* et faire quelques retouches sur *Toukaram* pour lequel, à l'origine, il n'avait pas été prévu de suite, afin de mieux adapter l'intrigue du premier volume à celles des volumes suivants. Mais, compte tenu des risques de ne pas trouver d'éditeur ou de retomber dans la mésaventure de la réécriture du *Dieu du Nil*, j'hésite à me mettre au travail. Peut-être ne devrai-je pas, mais j'ai toujours été, en matière de littérature de jeunesse, un auteur gâté puisque je n'ai écrit mes bouquins, sauf le *Bal d'Hiver*, que contrat signé en poche. On ne peut demander à un bébé élevé au caviar de raffoler des rutabagas !



Ci-dessus : Bristol d'invitation rédigé de la main de Jean-Louis Foncine, pour assister à la présentation en avant-première du film « Hier, la Liberté... ».

*Michel Bonvalet :*

— Fort de votre expérience d'auteur, quel conseil donneriez-vous à un auteur souhaitant écrire des romans s'adressant à la jeunesse actuelle ?

*Jean-François Pays :*

— Comme je viens de le dire, je n'écris plus de roman pour la jeunesse depuis longtemps et n'ai aucun contact, de par mon métier, avec le monde des pré-adolescents avec lequel je pense du reste avoir cessé d'être en phase. Je ne partage pas en effet leur goût pour les manches à balai volants, les baguettes magiques, la sorcellerie, le merveilleux de pacotille et les « heroic fantasies » à l'américaine ou à la japonaise dont ils semblent si friands. Je crains donc d'être incapable d'écrire pour eux, dans le contexte présent, une histoire capable de leur plaire et de les détourner de leurs robots. Comment pourrais-je donc dans ce cas avoir la prétention de donner des conseils à un jeune auteur ? Tout au plus pourrais-je lui dire que, pour moi, un bon livre pour la jeunesse, contrairement à ce que l'on pense habituellement, est un livre sans parti pris moralisateur et idéologique, où le non écrit doit avoir autant d'importance que l'écrit.

Tout en restant simple, un tel livre surtout ne doit jamais être simpliste, ce qui implique qu'il soit écrit de manière à offrir plusieurs degrés de lecture et aborde des thèmes ayant une résonance universelle, à la fois ancrés dans le temps et hors du temps, pour raconter une histoire capable de laisser dans la bouche de celui qui en tourne la dernière page, comme certains vins savent si bien le faire après la dernière gorgée, un arrière-goût ineffable dont le jeune lecteur se souviendra bien après que n'ait sonné pour lui l'heure des responsabilités, des déceptions, des choix, donc des renoncements de l'âge adulte. Etre adulte en effet, c'est non seulement perdre sa capacité d'indignation, mais surtout ne plus accepter d'écouter pleurer sur ses rêves l'enfant qui n'en finit pas d'agoniser en chacun de nous.

Ambition démesurée, prétention ridicule et mission impossible me direz-vous ? Certainement. Raison de plus, cher collègue, pour s'y essayer dès aujourd'hui.

*Propos recueillis par  
Michel Bonvalet  
pour « Jeux de Piste »*

Photo : Collection Christian Floquet



*Ci-dessus : Jean-François Pays (au premier plan) et son assistant en 1976, lors du tournage au Pays Perdu de son long-métrage « Hier, la liberté... »*

### **Bibliographie :**

Romans de Jean-François PAYS  
dans les Collections Signe de Piste

- *Le Bal d'Hiver* 1958
- *Le Rendez-vous de Casablanca* 1961
- *Le Sorcier aux yeux bleus* 1972/1978
- *La Montagne Interdite* 1972/1979
- *Toukaram, taureau sauvage* 1973
- *La dernière charge* 1973
- *Marcus Imperator* 1974
- *Hier, la Liberté* 1976
- *Le Dieu du Nil* 1976



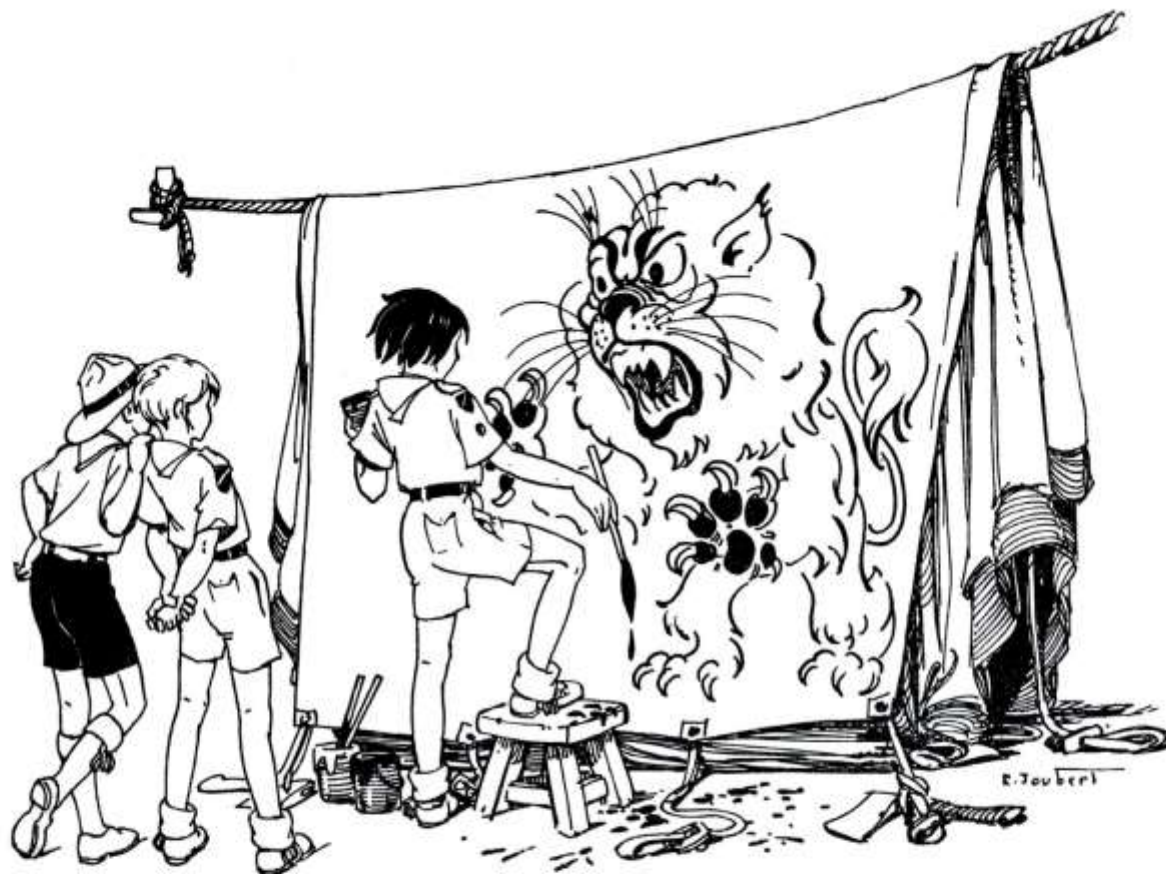
## PEINDRE LES TENTES...

J'ai reçu, ces temps derniers, un nombre considérable de lettres venues des quatre coins de France et envoyées par des patrouilles me demandant des idées de décoration pour leur coin, leur tente ou leur fanion; que tous leurs C.P. m'excusent, mais si je voulais donner satisfaction à chacune, il faudrait au Q.G. un atelier spécial de création de maquettes avec dessinateurs, dactylos, secrétaires, services d'expéditions, grooms, concierge, etc.

Comme je n'ai pas, hélas, tout cet attirail sous la main, il m'est impossible de répondre personnellement à leurs désirs. — La majorité réclame des idées pour peindre la tente de patrouille; c'est une excellente chose, car rien n'est plus poétique qu'un camp égayé par de jolies décorations. Je vais donc faire mon possible pour vous aider.

Tout d'abord, attention ! La toile de tente étant une chose plate, les motifs seront également plats, sans modelés, sans ombres, sans perspective; il ne s'agit pas de faire un tableau. Je me souviens, lors d'un grand rallye, être tombé en face d'un travail étourdissant : cela représentait une nef d'église en perspective savante de piliers, voûtes, vitraux et sculptures ; au centre, un chevalier, debout, les bras en croix, était en extase face à l'autel ; tout cela d'un dessin péniblement compliqué au lavis, avec effet d'ombres et de lumières ; les scouts, en passant, disaient : « Quel boulot ! » Et l'un d'eux ajouta : « C'est pompier ! » Evidemment, cette « composition » qui, à la rigueur, aurait passé, réduite en sous-verre, entrant, sur une tente, dans le style dit « pompier » ; il sévit en France et en Europe depuis que le bon sens du gothique et des époques classiques a disparu.

Donc, pour dessiner, inspirez-vous soit de l'art héraldique, soit des décors indiens ou africains, ou encore des styles populaires européens, tels que le basque, le polonais, le roumain ; c'est de ces sources que découle le style moderne.



Les choses essentielles à représenter sur une tente sont tout d'abord : 1° emblème, très en valeur, puis le patron, les badges de pat., les camps, les concours gagnés, les totems, etc.

Les planches qui suivent vous montrent quelques motifs d'inspirations diverses. Les animaux sont « art nègre », modernes ou héraldiques ; étant destinés à décorer ils n'ont pas été simplifiés, mais transformés en motifs décoratifs, et ceci est à la portée de tous ceux qui, sachant un peu dessiner, chercheront franchement une stylisation en gardant le « trompe-l'œil » pour leurs croquis ou études personnelles.

Pour exécuter le travail, il faut d'abord faire une maquette réduite de la tente, chercher les décors et se rendre compte de l'effet donné. Puis, fixant la tente soit au plancher, soit au mur, agrandir le dessin « au carreau » avec un fusain et peindre. Quelle peinture ? dites-vous.

Un bon conseil : ne la faites pas vous-même, expliquez au marchand de couleurs ce que vous voulez : une peinture liquide résistant à l'eau et au soleil, et vous aurez satisfaction. Vous pouvez également délayer de l'encre de Chine de couleur dans l'eau, mais seulement s'il y a peu d'espace à couvrir, car le procédé est onéreux. Bon courage tous, j'espère que les prochains rallyes seront autant de Camp du Drap d'Or.

**Pierre Joubert**  
pour « Scout » n° 30  
de février 1936



1 – *Patrouille du Héron* :  
les chevrons indiquent les années  
d'ancienneté de la Pat.

2 – *Patrouille de la Gazelle* :  
les camps de la Pat. sont indiqués  
par des petits feux avec le nom du  
pays.

3 – *Patrouille du Lion* :  
l'emblème surmonte les armes de  
la troupe; dans le bandeau, défilent  
les totems des scouts.

4 – *Patrouille du Léopard* :  
léopard héraldique encadré des  
armes de la province (Bretagne) et  
de la troupe (du Guesclin).  
De chaque côtés, badges de la  
patrouille.

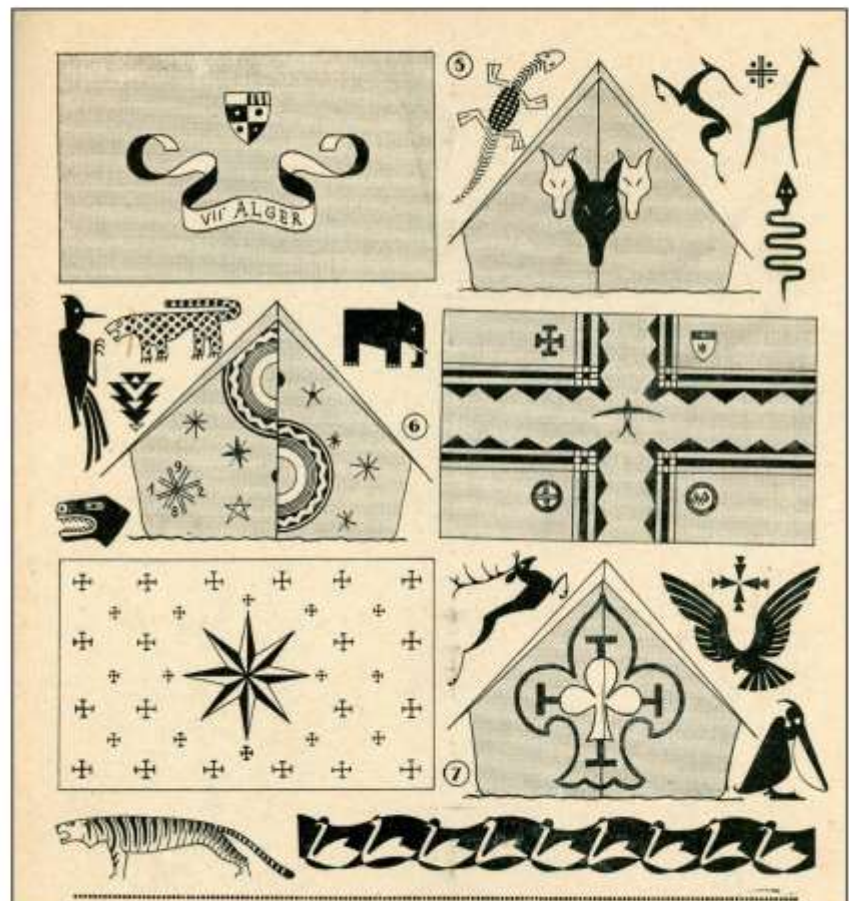
5 – *Patrouille du Loup* :  
emblème sur la porte, armes de la  
troupe et devise.

6 – *Patrouille de l'Hirondelle* :  
les années d'ancienneté sont indiquées  
sur la porte par des étoiles de formes  
variées ; la date de fondation est  
indiquée sur l'une d'elles.

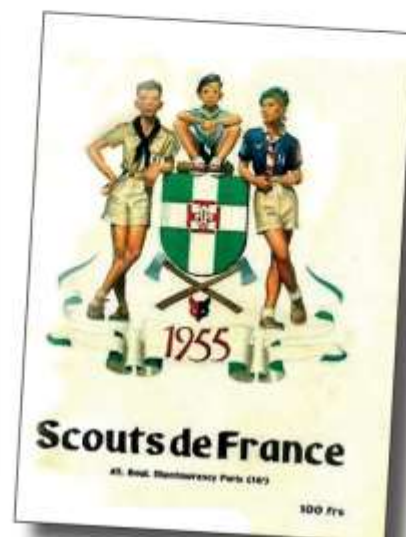
7 – *Tente de la scoumaîtrise.*

*Les animaux sont :*

Un coq, bélier, abeille, castor, renne,  
hermine, bison, lévrier, cobra, tigre,  
mouette, kangourou, cigogne, pivert,  
léopard, éléphant, cerf, ramier, lion,  
pélican, cygne, lynx, flamant, furet,  
aigle, gazelle, écureuil, tigre, girafe,  
hironnette, chamois, lézard, gazelle,  
crotale, (frise).



# DANS LES STARTING BLOCKS



Il avait passé la semaine à cogiter. La vente des calendriers c'était du sérieux, il fallait que sa patrouille fasse des étincelles paske c'était l'occasion idéale pour se rattraper. Surtout que ces derniers temps, ils s'étaient fait salement souffler dans les bronches par le grand chef à cause d'une histoire à la noix. À la dernière sortie, grand jeu dans les bois du Salbert où ils avaient profité de l'occasion pour faire une bonne moisson de munitions, des balles de MAS 38 utilisés par les FFI pendant les combats à la libération de Belfort. Et puis évidemment, un gosse de la patrouille des Aigles les avait vu s'en remplir les poches et avait vendu la mèche. Résultat, une bonne engueulade de la part de Sitting Bull et corvée de bois tous les samedis pendant un mois pour alimenter « Le Dragon », le fourneau du local. « Corvée d'bois ! Merde alors » il avait dit à l'énoncé du verdict, parske « corvée de bois » c'était pas comme au camp, ramasser des brindilles, c'était poser chaque bûche sur le billot et débiter des morceaux bien proprement et surtout sans y laisser un doigt, « y a un problème dans ta p'tite tête La Sardine ? » avait répliqué Géronimo, « nan nan chef, tout va bien », La sardine s'était tenu bien droit et avait posé trois doigts sur le bord de son béret, « ok alors je compte sur toi et ta patrouille pour faire du bon boulot, et la prochaine fois abstenez-vous de réitérer ce genre d'ânerie ! ». Et La Sardine avait filé sans demander son reste, entraînant derrière lui la patrouille des Casse-couilles au grand complet, tous soulagés d'être libéré de la trouille du châtiment, et trop content de pouvoir aller voir ailleurs s'ils ne pouvaient pas faire d'autres bêtises, entre deux coups de hachette.

Aux aurores, un sifflet strident l'avait sorti de ses calculs de grand stratège, il s'était précipité et avait ouvert la fenêtre, il avait aperçu Taille-crayon au pied de son immeuble « HÉ HO LE SCOUT, T'ES PRÊT ? » « TOUJOURS ! BOUGE PAS J'ARRIVE ! ». A peine le temps d'attraper son galurin, et il avait déboulé les escaliers quatre à quatre et rejoint Taille-crayon qui l'attendait une sacoche militaire en bandoulière, « la vache mec ! Une musette de la Navy, tu t'mouches pas du pied ! T'as eu ça où ? » « j'ai trouvé ça en fouillant dans l'grenier », il avait zieuté l'emblème imprimée sur le rabat, l'étoile blanche dans son cercle bleu, les couleurs étaient un peu passées mais ça en jetait quand même. « T'en as pris combien ? » « tout c'que j'avais, j'chais pas, presque tout un carton ». Ils s'étaient mis en route » Crapaud et la Breloque ont dit qu'ils prendraient le reste » avait ajouté Taille-crayon, « ya intérêt, faut en écouler un max rapidos ». Taille-crayon l'avait maté du coin de l'oeil, au bout d'un moment il s'en était aperçu « ben quoi ? tu m'as jamais vu, tu veux ma photo ? » « dis don t'es tiré à quatre épingles ! L'uniforme impeccable, bien coiffé et tout », il avait presque oublié qu'il avait soigné son apparence « c'est du sérieux mon gars, faut qu'on en mette un coup ».





Taille-crayon lui avait passé la main aux fesses « si j'te connaissais pas j'aurais presque envie t'draguer » « arrête tes conneries, tu vas m'déconcentrer, et pis d'abord on touche pas les fesses de son cépé ! » « ok chef, j'm'excuse » et ils étaient partis tous les deux dans un fou rire qui leur donnait l'air un peu débile mais qui était leur occupation favorite. « Hé pas si vite, c'est lourd ! » s'était plaint Taille-crayon, c'est vrai qu'il marchait vite et que Taille-crayon supportait tout le poids, « passe-moi z'en un paquet ». Taille-crayon avait ouvert sa musette et en avait tiré une vingtaine de calendriers « tiens », il avait manqué d'en laisser tomber mais les avait rattrapé de justesse « ok, fais voir un peu la gueule qu'y z'ont ». Il avait maintenu la pile sur son avant-bras et avait feuilleté de son autre main, il avait regardé avec attention les photos « putain la tronche des mecs ! C'est des scouts ça ? », Taille-crayon reluquait par-dessus son épaule « ben quoi, c'est les cheveux longs qui t'choquent ou les culottes déchirées ? ».

Il avait froncé les sourcils « j'en sais rien mais ces types-là m'inspirent pas confiance », Taille-crayon avait éclaté de rire « en tous cas çui-là y te ressemble ! » il avait dit en posant son index sur le papier glacé. « Ah non ! Il a l'air d'une tapette ! », puis La Sardine s'était tourné vers Taille-crayon et s'était mis à rigoler à son tour « c'est vrai ! On dirait mon frère jumeau... ».

Quand ils s'étaient pointés à l'endroit du rendez-vous, ils avaient retrouvé leurs compères en train de faire le poireau, il ne manquait que La Breloque, le cul d'pat. « Qu'est-ce qu'y fout ce con ! » « il a peut-être fait une crise d'acné... ? » avait dit Crapaud, Titi avait rectifié « une crise d'apnée, imbécile ! L'acné c'est des pustules qui te crépissent la fiole quand t'as la braguette qui te démange ». La Sardine n'avait pas relevé les explications savantes de Titi qui avait son brevet de lecteur de Science et Vie Junior, il constatait avec dépit que ses acolytes n'avaient pas tenu compte des exigences de leur cépé, à part Taille-crayon ils étaient tous fagotés comme des va-nu-pieds.



Il fit taire les bavards « c'est quoi cette dégaine ? J'avais dit savonné, ratissé et l'uniforme poli comme un caillou ! », ils s'étaient tous reluqués les uns les autres et aucun n'avait osé moufter. « En voilà des pouilleux ! C'est une patrouille de scouts ou une bande de bohémiens !? ». Là-d'ssus La Breloque avait déboulé tout essoufflé « j'ai renversé mon bol de chocolat sur ma culotte ! ». Ça commençait bien ! Et La Sardine les avait fait tous s'aligner en rang d'ognon en disant « ça commence bien ! J'espère que vous allez me liquider tous ces calendriers vite fait bien fait ! ». Il les passa en revue, réajusta des bérets, ordonna à ceux qui avaient boutonné la semaine avec le dimanche d'y remédier, remonta plusieurs paires de chaussettes avachies, et frotta des souliers avec son mouchoir, « bon et maintenant, on se tient droit, et on relève la tête comme si on avait un manche à balai à la place de la colonne verticale ! », Titi avait fait la moue, La Sardine avait tiqué « y'a kékchose qui cloche toubib ? », « vertébrale, on dit la colonne vertébrale, chef ».

Après ça il avait claironné les consignes qu'il avait mis une semaine à échafauder et qui se résumaient à « bazarder la pile de calendriers le plus vite possible et ramasser un maximum d'oseille, est-ce que j'ai bien été clair !? » et ils avaient tous déclamé « voui chef ! » avec un léger mouvement du menton, craignant de s'avachir et de perdre la vertébralité nouvellement acquise de leur colonne verticale. « Bon alors c'est bien compris, la stratégie est simple, on couvre un maximum de terrain en un minimum de temps », « et en commence par où ? » s'était hasardé Gros Nez, « ici, on commence par ici » « mais on est pas chez nous ici, c'est la paroisse Notre-Dame ! » « ceux de la 4 avaient qu'à se lever plus tôt, on va pas changer les règles du jeu, c'est chacun pour soi », Gros Nez avait insisté « mais on a pas l'droit, les chefs ont dit que.. » « p'être bien, mais ici le chef c'est moi, et j'veis vous faire visiter l'quartier, vous avez vu les bicoques ? C'est comme les châteaux d'la Loire et même mieux ! Et à l'intérieur y'a encore plus de dorures qu'à Versailles, on est là pour délester tous les Oncles Picsou du coin et renflouer la cagnotte de la 3, un point c'est tout ! ». Ensuite les ordres étaient « en rang par deux, » et « on s'éparille et on revient dans une heure ! ». Ils s'étaient tous égaillés comme des moineaux, deux par deux, avec l'espoir secret de faire les poches aux bourgeois, et il était resté seul avec Taille-crayon « et nous keskon fait ? ». La question lui avait parue pertinente, en effet il s'aperçut qu'il avait distribué tous les calendriers et n'avait même pas penser à en garder un paquet pour lui et son second « ben kesse tu proposes ? », « j'ai fauché des clopes à mon vieux, on s'en grille une ? » « ok, toutes façons... Une petite pause, on l'a pas volé ! ».

Une bonne heure à rallonge s'était écoulée depuis que les autres étaient partis quand les premiers ont commencé à rappliquer suivi de près par presque toute la patrouille, il ne manquait que Crapaud et La Breloque qui faisaient la paire et avaient dû se perdre, « ben vous z'en avez mis du temps ! ». Ils avaient tous encore les bras chargés d'une pile de calendriers écornés, « mais c'est pas possible, keske vous avez foutu !? » « y z'en ont tous dans l'coin, ceux de la 4 ont déjà écorné leur stock la semaine dernière ! », La Sardine n'en revenait pas « ah les traitres ! i nous z'ont doublé ! ». Caramel expliqua qu'il avait sonné à la porte d'un château et qu'un gosse en uniforme, avec le foulard de la 4, lui avait ouvert, et avec un petit sourire narquois, lui avait présenté un calendrier tout neuf en disant « dommage ! ».





Mes parents l'ont déjà acheté ». Ça avait mis La Sardine dans une colère noire, lui qui avait passé sa semaine à s'embrouiller la cervelle pour tout calculer au poil près, c'était comme si on avait dévalisé son sac de billes ou fauché sa collection de p'tites z'autos cabossées « LE SALAUD, DIS-MOI OÙ IL HABITE ! J'VAIS LUI PÉTER LES DENTS ! ». Mais il s'était calmé paske Taille-crayon lui avait filé un coup d' pied discretos, leur regards s'étaient croisés, et il avait compris le message « on casse pas la gueule à un scout... Surtout quand on est scout ! ». Il lui avait fallu à peine trente secondes pour retrouver son calme et il avait dit « ok, c'est pas grave, on vendra tout ça chez nous en cinq minutes, direction le faubourg des Coups d'Triquerie ! » « on n'attend pas La Breloque et Crapaud ? » « ben si t'es si malin va les chercher ! », le môme était parti en courant et n'avait pas mis cinq minutes pour revenir avec les intéressés « bravo La Fouine, tu fais honneur à ton totem ! ».

Chemin faisant il décida d'être exemplaire, et de montrer à ses gars comment faire une vente poliment tout en faisant comprendre aux clients qu'un gros billet valait mieux qu'une petite pièce « j'veis vous montrer ça, observez bien la manœuvre, vous verrez c'est fastoche ». Et il avait pris soin de préciser « et c'est pas paske j'chuis connu comme le loup blanc dans l'faubourg, c'est juste qu'y faut avoir du flair et être un peu automate » « tu veux dire diplomate » l'avait repris Titi, « ouais si tu veux, tu sais moi, je lis pas des magazines de philosophie, j'ai d'jà du mal à déchiffrer l'alphabet ! ».

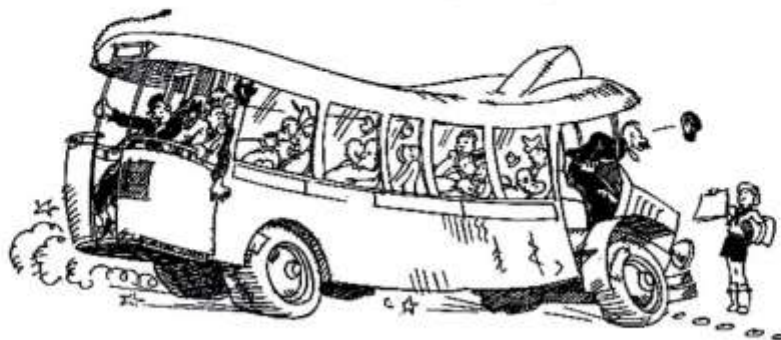
Ils étaient repartis en direction de l'hôpital et au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de leur quartier, le moral de la troupe remontait, ils s'étaient même mis à chanter « LE CURÉ DE CAMARET, etc.. », une des chansons préférées de leur répertoire qui avait le pouvoir particulier de les mettre en joie. C'est donc avec le sourire qu'ils étaient arrivés dans le faubourg, La sardine avait stoppé sa patrouille « ça va, calmez-vous, on a encore du pain sur la planche », Gros Nez avait affiché son optimisme « ça va être du gâteau, pis au moins ici on est chez nous, on sait à qui on a affaire ! » « ouais ben justement, pour ma p'tite démonstration j'veis corser un peu les choses, on va choisir une maison que personne ne connaît », La Sardine en avait choisi une au pif « tiens celle-là, allé go c'est parti, suivez-moi et faites pas d'vagues ». Ils s'étaient enfilés dans une maison à trois étages, au rez-de-chaussée ils étaient tombés sur une grand-mère sourde comme un pot qui avait pris le calendrier en pensant que c'était gratuit, un cadeau de la Maison Baden Powell en quelque sorte, et qui n'avait rien capté quand La Sardine s'était lancé dans de laborieuses explications sur la taille et la couleur des billets de banque, et l'impérieuse nécessité pour les scouts du quartier de racheter des jerricans et autres bibelots pour aller camper, « c'est offert par le curé ! Oh comme vous êtes gentils les enfants ! » « faut payer Madame, sinon on va se faire disputer par nos chefs » « ne vous inquiétez pas, et transmettez mes amitiés à Monsieur le curé », puis avec un charmant sourire et un petit signe de main, elle leur avait fermé la porte au nez. « Zut alors ! » avait soupiré La Sardine devant sa patrouille un peu éberluée, et Crapaud, visiblement déçu, avait ponctué l'incident « un coup pour rien ! ».

En voyant leurs têtes s'allonger il s'était dit qu'il fallait redynamiser le moral de la troupe, il leur fallait un coup d'éclat, un truc qui les impressionne et leur redonne la patate, parce que depuis le début de l'affaire c'était pas folichon. « Allé hop, on grimpe les étages ! Un scout sourit dans les difficultés » et toute la patrouille s'était pressée derrière La Sardine pour une « nouvelle démonstration et ouvrez bien vos z'oreilles cette fois ! ». Au premier que dalle, personne n'avait répondu à leurs coups de sonnette insistants, au deuxième un gosse en slip avait ouvert la porte. « Qu'est-ce que vous voulez ? » il leur avait dit d'un air contrarié, « tes parents sont là ? » « M'MAN ! YA DES SCOUTS QUI VIENNENT NOUS FAIRE CHIER ! » « DIS LEUR D'ALLER S'FAIRE FOUTRE ! ». Le gamin avait esquissé un sourire de merdeux « allez-vous faire foutre ! », « tu mériterais que j't'en mette une, débile ! » avait répondu La Sardine l'air dégoûté juste avant d'apercevoir le père apparaitre derrière le môme, « t'as dit quoi ? Tu peux répéter ? ». Le type était torse nu et roulait des biscotos gros comme trois fois ses cuisses. « Il est drôlement gentils vot'fils, pis il a l'air vachement intelligent » « tu comprends pas l'français ? », le mec avait ouvert grand la gueule et s'était mis à hurler « ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE ! ». Ils avaient décampé à toute blinde et dévalé l'escalier, sur le palier du dessous ils l'avaient encore entendu encore gueuler « R'POINTEZ-VOUS PAS OU J'VOUS ÉTRIPE ! ».

Deux heures plus tard il redescendait le faubourg des Coups d'Triquerie en compagnie de Taille-crayon, le clocher de Saint Joseph avait sonné midi, il était temps de rentrer pour la soupe et La Sardine avait renvoyé chacun à ses pénates. Il se lamentait « chuis l'plus mauvais cépé de tous les temps ! », « dis pas ça, on en a quand même vendu une douzaine » « c'est minable ! » « ben on se rattrapera demain à la sortie d'la messe ». Il sentait bien que son second faisait tout pour lui remonter le moral mais il était vidé, anéanti, la matinée n'avait été qu'une succession d'échecs et de rebondissements foireux « j'veis m'enfermer dans ma chambre et j'en sortirai que quand je s'rai vieux », « c'est à dire ? » l'avait questionné Taille-crayon un peu inquiet, « ben, quand j'aurai quinze ans » « bon alors ça va, j'attendrai ». Puis il avait senti le bras de son pote se poser sur ses épaules et il avait eu soudain les yeux tout mouillés, au bord des larmes il avait eu du mal à articuler « merci Taille-crayon, sans toi j'y arriverais jamais ! » « arrête, dis pas d'conneries, t'es un chic type, et honnête en plus, avec toi y'a jamais d'entourloupe ». La Sardine l'avait regardé du coin de l'œil « on fait la course !? » « ok, j' compte jusqu'à trois et on démarre », alors ils s'étaient arrêtés et avaient pris une position de coureur dans les starting blocks comme aux Jeux Olympiques. Taille-crayon s'était mis à compter lentement en le fixant dans les yeux « UN... DEUX... », et tout d'un coup La Sardine était parti comme une flèche. Taille-crayon s'était redressé en levant les bras au ciel, et en le regardant s'éloigner il s'était époumoné « ESPÈCE DE SALE TRICHEUR ! MAUDIT SCOUT ! CÉPÉ À LA GOMME ! ».

*Dominique Cattin*

## POUR VENDRE LE CALENDRIER AIE DE L'AUDACE...



Dessins © Pierre Joubert

# LA CORRIDA DE PAMPELUNE

## En lecture de chevet

*D'Arnauld de Corbie - illustrations Igor Arnstam*  
*Collection Signe de Piste - édition Alsatia 1947*

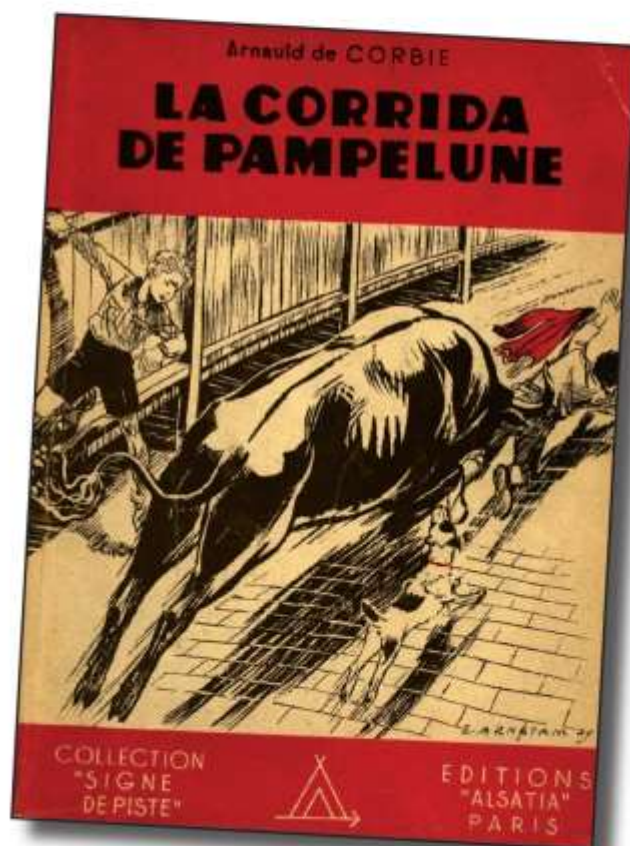


Premières pages accrocheuses : l'aventure qui guette au coin d'un quai de Paris ! Je ne lis pas les résumés des romans Signe de Piste que j'aborde : j'aime me livrer corps et âme à l'auteur. Amateur de corrida, c'est avec un vif intérêt que je m'aventure « vers l'inconnu » avec le jeune Hervé auquel un oncle promet une aventure...

Poursuivant « petitement » (lentement) ma lecture (ma cinéphagie prenant toujours le dessus), j'atteins le dernier quart du roman. Assurément, j'ai entre les mains LE livre « jeunesse » par excellence ! (Je suis avare de compliments mais là, je craque).

Une écriture sans faille, élégante et « lisible », vivante et tonique, un tantinet humoristique, avec une syntaxe à la fois d'un grand « classicisme » mais non désuète, sert une intrigue ciselée comme un objet d'orfèvrerie (un bémol pour quelques répliques dont la forme ne s'acquine pas avec la bouche des gosses).

La narration colorée et riche en événements, rebondissements, surprises, « coups de théâtre », porte un « argument » solide, original, et (chose rare) d'une extrême crédibilité !



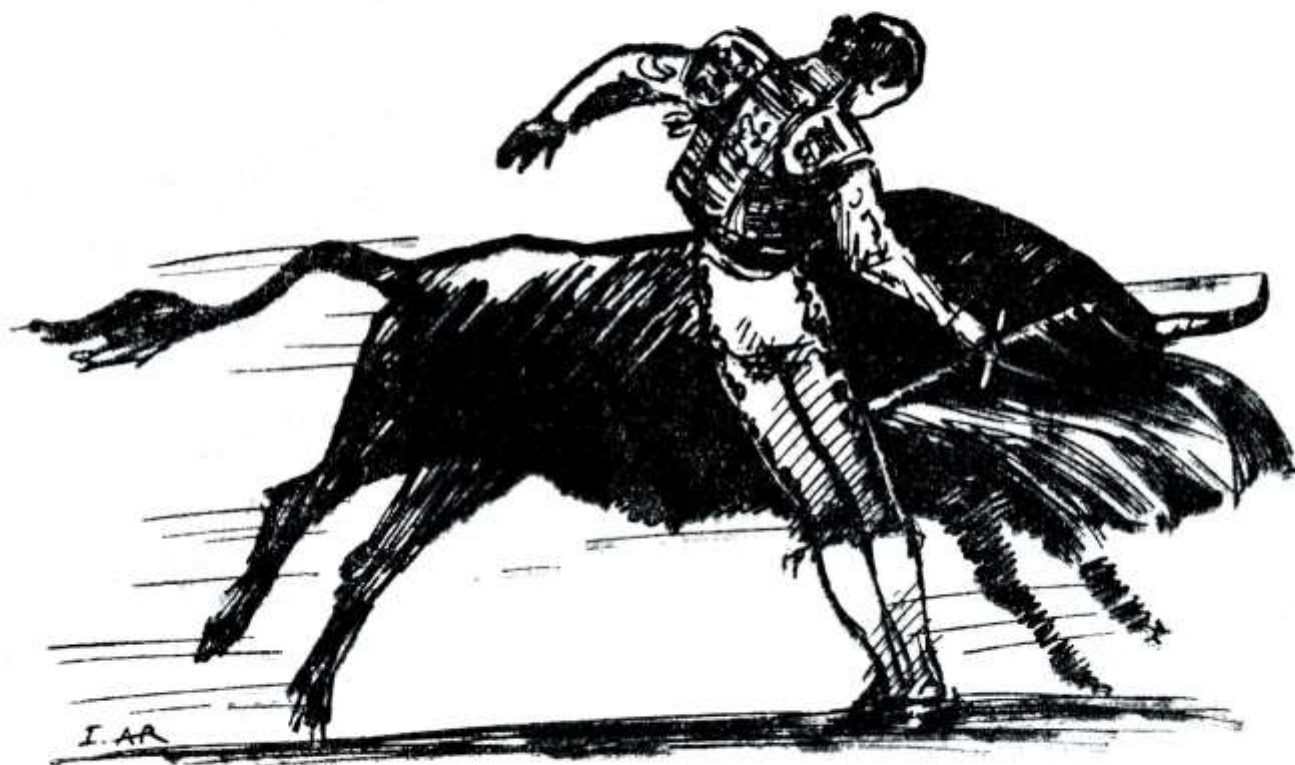
Le « scénario » est construit avec une maestria exceptionnelle: pas étonnant puisque nous avons là un roman écrit peu de temps avant le décès de son auteur, lequel était donc au sommet de son art. Tout est concocté avec habileté, subtilité, parfaitement maîtrisé et sans à-peu-près. Cerise sur le gâteau : les « scènes » de corridas sont merveilleusement écrites avec une précision digne des plus grands journalistes aficionados. A la façon de Montherlant (Henry de), Corbie sait exactement traduire par les mots ce qu'est la tauromachie. J'ai retrouvé, hier au soir, l'ambiance du chaudron que constitue une arène chauffée à blanc : publié en 1947, rien n'a changé quant aux réactions versatiles du public massé sur les gradins, l'animation populeuse à l'extérieur de l'arène, la piété des toreros qui est indissociable de la corrida...

Je suis comblé ! Autre caractéristique plaisante (!) de cette histoire : les gamins, que ce soit les « gitanos » du camp tzigane ou les trois scouts de 14 ans, boivent vins, alcools forts et fument ce que leur offrent... les adultes (!) et ce sans état d'âme, en amicale société... « Exit » le « politiquement correct » qui nous pompe l'air de notre littérature « pour enfants » contemporaine ! L'auteur sait parfaitement ce dont il parle : tauromachie mais pas que.

Sa description de la tribu d'un camp tzigane est d'une extrême précision, où il raconte mœurs et coutumes avec un naturalisme rare en littérature « jeunesse ».

Corbie connaît bien l'Espagne et en décrit les usages avec une compétence d'ethnologue. Il nous fait aimer les bohémiens, les Espagnols et la corrida (sur tous ces points, pour moi, j'étais déjà conquis depuis des lustres). Olé !

*Jonathan Olivier*



NDLR : Pour en savoir plus sur Arnauld de Corbie - [https://fr.wikipedia.org/wiki/Arnauld\\_de\\_Corbie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arnauld_de_Corbie)

# MICHEL GOURLIER ET LE SCOUTISME

## la nouvelle trouvaille...



*Les lecteurs du « Petit Chroniqueur » avaient déjà remarqué dans différentes parutions, qu'Alain Giraud était l'un des grands spécialistes de l'œuvre de l'illustrateur Michel Gourlier. Aujourd'hui, Alain qui a repéré et détecté de nouvelles illustrations scoutes de son artiste fétiche, vous propose ses toutes nouvelles trouvailles, qui viennent parfaire les articles du « Petit Chroniqueur » déjà parus consacrés à l'œuvre de Michel Gourlier.*

*La rédaction*

Une découverte récente dans le Signe De Piste n°106 paru en 1957 intitulé « *Les Loups sortent en hivers* » de François Doris, ou figure dans ce roman scout deux illustrations scoutes pages 33 et 129. issues du trait de Michel Gourlier.

C'est une surprise car cela ajoute un volume et deux illustrations scoutes à l'article paru dans « *Le Petit Chroniqueur n° 3* ».

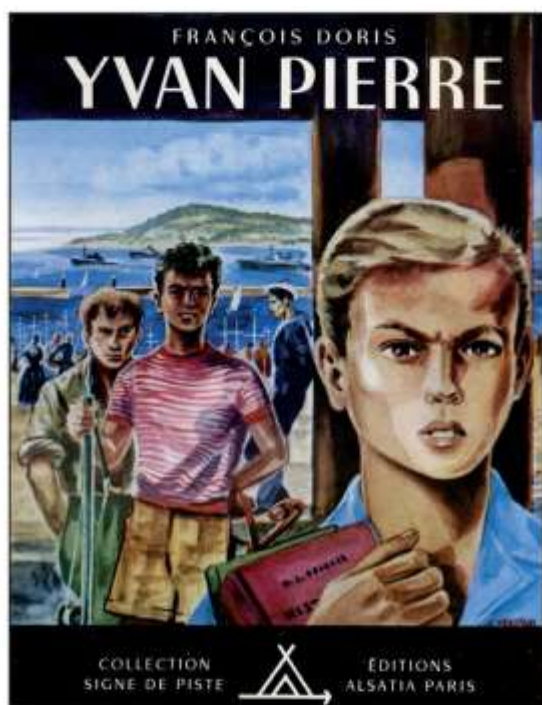


illustration scoute de la page 33



illustration scoute de la page 129

Également chez Alsatia on trouve une traduction d'Adolf Hechelmann en langue allemande du roman « Les Loups sortent en Hiver » sous le titre « Der Gehetzte » (traduction : Le harcelé) paru en 1959 dans la collection germanique « Spur Bucher » avec des illustrations signées par Walther Rieck.



Hélas, pas d'information sur l'auteur qui a donné un autre roman scout à collection Signe de Piste intitulé « Yvan Pierre », paru sous le numéro 72 en 1955, avec des illustrations réalisées par Igor Arnstam.

*Alain Giraud*



# SCOUTS DE L'AIR

## ANNÉES 80-90



Photo © Bruno Robert

Lorsque Pierre-Yves Labbe était Commissaire National Eclaireur chez les Scouts d'Europe, il avait entrepris d'approfondir les aspects pédagogiques de la méthode « éclaireurs ». On lui doit ainsi le carnet de progression « Pistes » qui comportait des « test d'adaptation » permettant de personnaliser différentes épreuves pour chaque scout en fonction de ses goûts, de ses besoins et de ses talents. L'Equipe Nationale Eclaireur était composée de chefs de troupe expérimentés en activité qui ont testé ces épreuves avec leurs « boys ».

Deux troupes sont allées plus loin, l'une menée par Pierre-Yves lui même. Il s'agissait de la troupe marine de Montpellier, surnommée troupe Levant, qui expérimenta le scoutisme de montagne en hiver dans le massif des Pyrénées. Cela comportait entre autres la construction d'igloos fonctionnels où les scouts passaient vraiment la nuit.

La seconde également marine, avec Philippe Roy, regroupant des « pensionnaires » de la région parisienne, de Bruxelles et de La Haye fut nommée la troupe Ponant. C'est elle qui expérimenta le scoutisme de l'air pour la branche éclaireurs (antérieurement, cette forme de scoutisme était plutôt destinée aux aînés, notamment des clans de routiers). Ainsi fut adaptée la pratique des « postes d'action » chers à Pierre-Yves Labbe. Cela permit à chacun des scouts de la patrouille de faire voler à tour de rôle l'un d'entre eux (en compagnie d'un moniteur chevronné) jusqu'à ce qu'il prenne pour de bon le manche.

Ainsi y avait-il un « chef de piste », un radio, un météorologue, un mécano (surtout chargé de maintenir le planeur d'aplomb au moment du décollage) et un topographe prêt à déterminer sur carte la route à suivre pour aller récupérer l'appareil s'il se trouvait contraint d'aller se « vacher » dans quelque prairie. Les photos ont été prises sur l'aérodrome de Middleburg, Zeeland, au Pays-Bas, lors d'un camp école préparatoire de chefs scouts marins qui se déroulait durant des vacances de la Toussaint.

Par la suite ont été créées « les ailes scouts » qui regroupent des chefs adultes ayant la capacité de piloter pour faire voler (leur insigne est très recherché par les collectionneurs). Elles disposent d'un aérodrome à Argeliers, dans l'Aude, où peuvent être accueillies des unités d'éclaireurs ou de guides ayant consacré leur programme d'année au domaine aérien.

*Bruno Robert*

Photo © Bruno Robert



Photo © Bruno Robert



# L'AFFAIRE STANI de Patrick Robin

Collection « *Signe de Piste Junior* » n° 32

illustrations Pierre Joubert - éditions Alsatia - 1962

C'est l'effervescence de la rentrée à Saint-Flavien, institution scolaire religieuse tenue, en ces années 50, par des Pères en soutane. Les plus petits s'inquiètent, parfois pleurent, les habitués sont heureux de retrouver des locaux à la vie certes rythmée par les cloches de l'église mais où les cours de récréation sont de beaux terrains de liberté pour les garçons. Au fur et à mesure des heures qui s'écoulent, un élève de la section des moyens, Pierre, d'abord tout joyeux de retrouver ces lieux et son grand ami Stani, est de plus en plus fébrile, car ce dernier n'arrive pas... et lorsque le voilà enfin, c'est quasiment un inconnu, au visage fermé.

Rien ne se passe comme prévu entre eux puis, lorsque quelques jours plus tard, un vol d'argent est commis à l'Economat, les soupçons se portent sur Stani, qui ne se défend pas. Ou si peu et si mal.

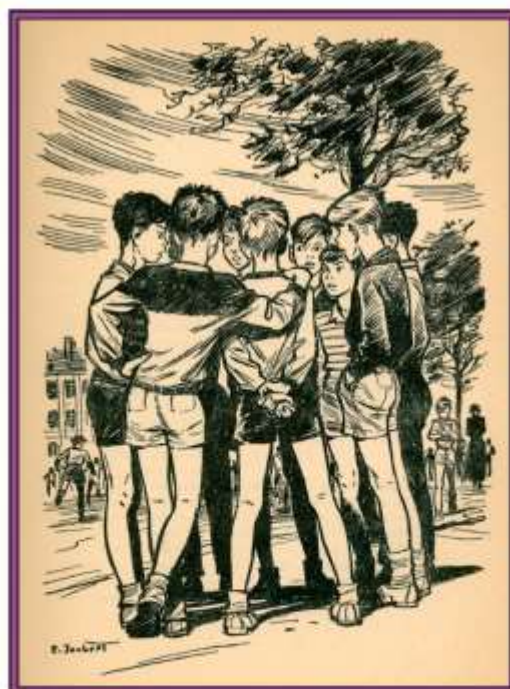
Mais Pierre, même s'il ne reconnaît plus son ami, ne peut se résoudre à le croire coupable. Commence une enquête en ce lieu clos. Clos, mais sans une ombre d'ambiguïté.

Patrick Robin, l'un des alias du prolifique Georges Ferney, propose aux plus jeunes lecteurs du Signe de Piste les tours et détours d'une telle enquête, les soupçons, les rumeurs, les rencontres... les surprises ! En somme, les initie aux rebondissements d'une telle intrigue.

Le tout dans un ton alerte, car l'auteur ne manque d'instiller à l'histoire humour, voire malice. Par petites touches, Patrick Robin décrit des caractères de garçons, comme d'adultes, les uns et les autres plutôt bienveillants, parfois sévères ou cocasses, mais jamais caricaturaux. Intelligences des personnages, intelligence de l'auteur.

Même si le récit est clairement daté, c'est ce style, que je pourrais qualifier d'impressionniste, qui procure, aujourd'hui encore, un vrai plaisir de lecture.

Ce qui ne gâte rien, un très belle couverture de Pierre Joubert, et des dessins intérieurs à l'encre, toujours réussis.



*Stéphane Delavet*

# LE VENDREDI SAINT DE BRATISLAVA

de *Didier Rance* - illustrations *Fabienne Maignet*  
collection « *Signe de Piste - Delahaye* » n° 73  
éditions *Delahaye* 2018



J'ai lu des centaines de *Signe de Piste* quand j'étais adolescent. Puis plus du tout.

Connaissant *Didier Rance* par ses écrits (dont *Un siècle de témoins, les martyrs du XXe siècle, et John Bradburne, le Vagabond de Dieu*, Grand Prix catholique de Littérature 2013) et son œuvre à l'Aide à l'Eglise en Détresse (AED), j'ai été attiré par ce récit édité comme *Signe de Piste*.

L'histoire récente des « pays de l'Est » (et de l'ancienne Indochine) m'a toujours intéressé, ce qui ajoutait à mon souhait de découvrir ce livre.

Fin des années 1980, en Tchécoslovaquie communiste. Bratislava est une ville importante. Elle deviendra plus tard la capitale de la Slovaquie (indépendante en 1993).

Vlado, un jeune garçon de 16 ans, fils de cadres du parti communistes, vit de plus en plus mal l'hypocrisie et le mensonge qui règnent dans sa famille, son école, ses chefs aux jeunes communistes

Il grandit dans un quartier neuf, où toute présence chrétienne est bannie. Il n'y a pas d'église. Dans son pays, les chrétiens sont persécutés. Dire et vivre sa foi condamne souvent à ne pas pouvoir faire les études qu'on pourrait envisager, à devoir renoncer à divers métiers, etc. jusqu'à se retrouver en prison. Vlado est en contact avec des élèves chrétiens qui semblent vivre de manière vraie, et il se rapproche d'eux. Certains se méfient, vu son entourage familial. D'autres l'accueillent avec courage. Son cheminement intérieur le conduit à se convertir, et à s'engager dans le Mouvement chrétien clandestin, en cachette de ses parents.

Vlado rencontre des figures historiques de la résistance chrétienne, rend des services comme porteur de courriers, ou comme passeur de livres interdits. Il retrouve sa grand-mère qui a gardé la foi, et lui annonce qu'il a été baptisé lorsqu'il était tout petit enfant. Il participe à des camps clandestins de formation de jeunes, à diverses actions comme le recueil des centaines de milliers de signatures pour une pétition réclamant la liberté religieuse. Jusqu'à ce fameux vendredi 25 mars 1988 (devenue journée nationale en Slovaquie), où des milliers de chrétiens - dont de nombreux jeunes de son âge - viennent prier pacifiquement au cœur de Bratislava, et sont matraqués violemment par la police politique qui a tout fait pour les empêcher de se réunir.

Le livre a été écrit à partir de nombreux témoignages recueillis par l'auteur auprès de jeunes et d'adultes. Vlado et ses camarades de classe sont les seuls personnages créés ici, récapitulant divers témoignages.

Didier Rance a connu la plupart des autres protagonistes. Les personnages (les responsables politiques, et les membres du Mouvement et leurs engagements) sont historiques, ainsi que les faits relatés. Nous faisons ainsi la connaissance de jeunes engagés, au nom de leur foi chrétienne, au service des plus pauvres délaissés par le pouvoir en place (handicapés, jeunes femmes enceintes refusant l'avortement, etc.). Tout en prenant des risques pour leurs propres vies et celles de leurs enfants.

Une des figures de ce récit est Mgr Korec. Né en 1924, ordonné prêtre en 1950, il devient évêque à 27 ans. Il travaille comme ouvrier, pour survivre. Quand son identité religieuse est découverte, en 1960, il est condamné à 12 ans de prison pour trahison. Amnistié en 1968, lors du « Printemps de Prague », sa réhabilitation est annulée un peu plus tard, et il est remis en prison. Puis, interdit de tout ministère, il travaille comme réparateur d'ascenseurs à Bratislava jusqu'en 1984, où il parvient à l'âge de la retraite. En 1990, après la chute du régime, il se voit confier le diocèse de Nitra. Il est créé cardinal en 1991. Il prend sa retraite en 2005, à 81 ans, et meurt en 2015.

D'autres figures de ce Mouvement s'engagèrent comme responsables du pays. La fin de l'ouvrage nous présente ce que sont devenus les personnages évoqués, après la chute du communisme. Le livre montre combien cette société communiste était ambivalente, et comme les gens, tout en vivant dans la peur, matraqués par la propagande, n'étaient pas dupes pour certains... et pouvaient parfois dévoiler un peu de leur questionnement, voire poser des actes courageux. Il présente diverses pratiques mises en œuvre par les autorités pour détourner les jeunes de la recherche de la vérité : permissivité sexuelle, concerts assourdissants de musique pop, etc. Outils que l'on retrouve dans nos sociétés occidentales actuelles qui voudraient faire croire que Dieu n'existe pas. Il expose aussi l'inventivité des résistants et leur capacité à créer et s'engager, malgré la répression. Il souligne aussi la puissance de la prière et de la fraternité.

D'une certaine manière, ce récit indique des pistes pour résister aujourd'hui au matérialisme envahissant, et appelle à ne pas se laisser endormir par les mensonges de plus en plus pressants de nos gouvernants. L'histoire de Vlado et de ses amis est très touchante : c'est de l'histoire vraie, de la vie réelle, une réflexion en profondeur, avec de vrais risques; et le don de soi, de sa vie. Ce n'est pas du roman inventé autour d'une sympathique aventure fictive où les protagonistes ne risquent que quelques griffures sur les jambes.

Le seul bémol est la réalisation du livre. Le texte n'a pas été relu avec sérieux avant l'édition. De nombreuses grosses fautes émaillent le récit (manquent des mots, mots en trop, conjugaison hasardeuse, ponctuation fantaisiste, etc.) et le rendent pénible à lire alors qu'il mérite bien mieux. Au grand dam de l'auteur.

Didier Rance fut directeur national de l'Aide à l'Eglise en Détresse. Historien, diacre catholique, il a passé plus de trente ans au service des chrétiens persécutés. Il a écrit de nombreux ouvrages, la plupart consacrés aux martyrs et témoins de la foi de notre temps. Il vient de publier chez Salvator (juin 2020) : *Maria Teresa Carloni, Mystique au service des chrétiens persécutés*, qui raconte la vie étonnante de cette femme dotée d'un don de bilocation qui lui a permis de se rendre, au service des papes, de l'autre côté du rideau de fer, pour reconforter l'Eglise persécutée, et rapporter des informations aux papes. Didier Rance la présente dans un exposé très dense d'une heure : <https://www.youtube.com/watch?v=SxFhJsSgflw>

*Éric Mortreuil*

# UN SPECTACLE INTITULÉ « DE NEIGES À NEIGES »

On sait aujourd'hui que c'est Paul Coze qui, en septembre 1927, donna sa chance à un jeune « lévrier », nommé Pierre Joubert durant le 10e cours de scoutmaîtrise qui se déroulait autrefois dans l'enceinte verdoyante du domaine de Chamarande. On sait également que Paul Coze fut jadis le chef de file de l'indianisme au sein des Scouts de France.

C'est sans doute ce qui poussera ce dernier à créer un spectacle « Peau-Rouge » en quatre tableaux sur les planches du Palais du Trocadéro afin d'animer le tout premier gala des Scouts de France. Et c'est vraisemblablement lors de ce gala que Paul Coze fit la connaissance de Paul Rivert (futur directeur dans l'enceinte du Palais du Trocadéro du *Musée de l'Ethnographie*, devenu par la suite *Musée de l'Homme*) qui comptera parmi les commanditaires et les mécènes des futures missions qu'effectuera en suite Paul Coze outre-atlantique.

Mais revenons en décembre 1927 sur la scène du Palais du Trocadéro. On trouve, faisant partie de la distribution, un jeune interprète de dix-sept ans, qui n'est autre qu'un certain Pierre Joubert. Bien des années plus tard, ce dernier évoquera cette toute première expérience théâtrale devant un parterre de 4 000 spectateurs dans ses mémoires : « Souvenirs en vrac ».

## *Le Petit Chroniqueur*

NDLR : Le « Petit Chroniqueur » et l'ensemble de son équipe remercient vivement le *Conservatoire du Scoutisme Cardona* qui nous a aimablement transmis les photos et documents ayant permis de réaliser et d'animer cet article.

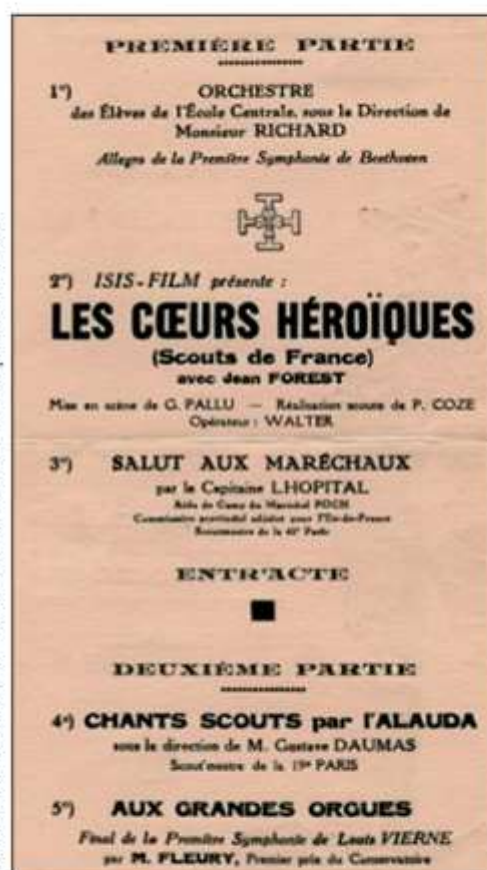
Photo : Collection du Conservatoire du Scoutisme Joseph-Henri Cardona



Ci-dessus : Sur scène, la distribution au grand complet lors du salut des interprètes face aux spectateurs.

# Demandez

# le programme !



Documents : Collection du Conservatoire du Scoutisme Joseph-Henri Cardona

## Le 1er Gala des Scouts de France Le magazine du mouvement relate...

Le 12 décembre dernier la province d'Île de France donnait au Trocadéro un gala présidé par M. le Maréchal Foch et M. le Maréchal Lyautey, président d'honneur des trois Fédérations françaises de Scoutisme.

Outre les illustres maréchaux l'on pouvait remarquer dans la loge d'honneur le général Weygand, le Général de Salins, Chef Scout, Mme et M. Geoffroy, M. H. G. Wackie, Consul général de S. M. Britannique, le directeur de l'École Centrale ainsi que de nombreuses personnalités...

Remarquablement organisée, et Dieu sait au prix de quel travail, par le Commissaire Edouard de Macedo, Commissaire de la Province d'Île de France, assistant du Chef Scout, cette très belle représentation obtint le succès qu'elle méritait.

Quatre mille affiches, disséminées aux divers points de la capitale et de sa banlieue, en avait d'ailleurs annoncé le splendide programme : Présentation du beau film : « Les Cœurs Héroïques », chants Scouts par « l'Alauda » (Schola Scoute) dirigés par M. Daumas, Sm. XIXe Paris. Puis un numéro inédit de Panthère à l'Affût : « de Neiges à Neiges », évocation des quatre âges de l'Indien.

De cette très belle réalisation ethnographique, nous avons surtout beaucoup admiré ce sens de la couleur et de l'esthétique qui caractérise le Commissaire Paul Coze : Des effets de lumière parfaitement réglés. Des danses indiennes d'une très grande souplesse et d'un très grand ensemble qui suscitèrent une admiration unanime.

L'orchestre fut tenu de façon parfaite par les élèves de l'Ecole Centrale auxquels nuisit cependant l'immensité de la salle et sa déplorable acoustique. L'on applaudit beaucoup le final de la Première Symphonie de Louis Vierne, joué aux grandes Orgues par M. Fleury, premier prix du Conservatoire.

A l'entr'acte, le Capitaine Lhopital, aide de Camp du Maréchal Foch et C. Pr. adjoint pour la Province d'Ile de France, prononça un émouvant discours de bienvenue à l'adresse des Maréchaux Foch et Lyautey et du Général Weygand, et souleva les applaudissements de toute la salle lorsque, scandant les mots, il prononça en la leur appliquant, la prière même du Scout.

« Vous aussi vous avez donné sans compter

« Vous avez combattu sans souci des blessures

« Vous avez travaillé sans chercher le repos.

« Vous vous êtes dépensé sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que vous faisiez la volonté de Dieu...»

Et lorsqu'il eût terminé la lecture d'une lettre adressée par Baden-Powell aux Scouts de France, M. H. G. Wackie remit au général de Salins, de la part du « Chief », la plus haute décoration scoute : le « Loup d'Argent » de la BoysScout-Association, pendant que retentissait un formidable « Notre Dame ! Montjoye ! » lancé par plus de quatre mille personnes en l'honneur du Chef Scout.

### *Le Scout de France*

*n° 73 de Janvier 1928*

Photo : Collection du Conservatoire du Scoutisme Joseph-Henri Cardona



Ci-contre :  
Paul Coze incarnant  
un chef peau-rouge  
sur la scène du Palais  
du Trocadéro le 12  
décembre 1927.



## 6°) DE NEIGES A NEIGES les quatre âges de l'Indien

Evocation ethnographique de la vie des Deux-Rouges  
par le peintre **Paul COZE**

De "NEIGES A NEIGES" c'est le cycle des années qui passent...  
l'alternance régulière des quatre saisons... des quatre saisons de l'Homme.

**L'Enfant.  
L'Adolescent.  
L'Homme.  
Le Vieillard.**

.. ..

Une musique au rythme étrange nous transporte déjà au delà des mers...  
dans l'Ouest Américain... ..

.. ..

Nous reculons dans le temps : le type de l'ancien Peau-Rouge va  
vivre devant nous... ..

.. ..

Suivons la magie des couleurs sauvages, chaque forme, chaque geste,  
chaque action est un symbole... ..

.. ..

Le camp s'éveille... ainsi s'éveille l'Enfant... aussitôt celui-ci  
observe, imite... et joue... ..

.. ..

Devinons le sens de la conversation en " langage par signes " de ces  
jeunes gens chasseurs.

— Qui êtes vous ? Indien Siou (coupeurs de gorges) — et vous ?  
— Pawni (les Loups) — Que venez vous faire ici ? — Je veux chasser,  
mon estomac est vide, les Blancs ont tué tous mes Bisons. — Ici il y en  
a beaucoup, beaucoup... il y a aussi des Ours et des Crotales, des  
Loups et des Wapitis. Nos peuples sont amis ! chassez donc !

Le chasseur bondit ; il mime sa chasse, et les animaux de la Prairie,  
danseurs totems l'entourent et l'Oiseau-Tonnerre, symbole de la Puis-  
sance, apparaît lui aussi ! .. ..

.. ..

Voici la Guerre : C'est la grande occasion pour l'Homme de prouver  
sa Force... de revendiquer, le soir au Feu de Camp, une plume blanche  
chargée du crim rouge que l'on fixe au " Bonnet de Guerre " en  
mémoire d'un Exploit... ..

.. ..

Alors tombe la nuit glaciale... le Vieillard grelotte... il met sa  
dernière énergie à faire jaillir de morceaux de bois sec le Feu de la Vie  
qui se transmet... il lance les dernières bouffées de son calumet...  
au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest... ..

... A la lueur rouge de la braise qui meurt... sa silhouette  
immobile s'efface... et sombre dans le Passé.



## DISTRIBUTION

.....

### Présentation

*Un Cou-bag*..... Jean Duriez-Maury  
Chant : Chant de guerre du chef Siou SITTING BULL (1865)  
*Les Gardiens des Winter-Counts*..... Hughes Le Marois

### Les quatre âges de l'Indien

*L'Enfant*..... Guillaume Fuentes *Le Chasseur*..... André Penard  
*Le Guerrier*..... Hubert Verley *Le Vieillard*..... Jacques Fradelizi

### L'ENFANT

*Les Indiennes (squaws)*..... Mlles Meredith, Blacklock, Suzanne  
Collet, Yvonne Harding, Moïrique  
Roderer, M<sup>me</sup> Demaldant

*Les Enfants (papposes)*..... G. Fuentes, Ricardo Fuentes, Jacques et  
Jean-Marie Calmettes, Jean-Jacques  
Renaud

*Les Indiens*..... La tribu  
*Les Losses*..... André Maas, René Bineau, Paul Coze

### Le CHASSEUR

*Deux Chasseurs Sioux*..... André Penard, **Joubert**

*Le Chasseur Pawni*..... Paul Coze

*Les Bisons*... G. et R. Fuentes *Le Wapiti*..... Pierre Vaillard

*Le Loup*..... J. Duriez-Maury *L'Ours*..... Hughes Le Marois

*Le Crotale*... Raymond Bineau *L'Oiseau-Tonnerre*, Henri Dupuis

"Danse du Chasseur de Bison"

### Le GUERRIER

*Les Indiennes*..... M<sup>me</sup> Demaldant, Mlles Blacklock,  
Collet, Harding, Roderer

*Les quatre Guerriers*..... André Penard, André Maas, Max  
Delaux, Jacques Du Vignaud

*Le Chef ennemi*..... H. Hoffmann

*Le Chef de la Tribu*..... Paul Coze

*Les Guerriers*..... H. Verley, J. Freysing, R. Bineau,  
J. Fradelizi, M. Maas, O. Blachette,  
H. Le Marois, **R. Joubert**, H. Dupuis,  
P. Bournat R. Marot, J. Vidal J. Moret,  
J. Charbonnel, J. Giudici, M. Richard

"Danse du Scalp"

### Le VIEILLARD

*Le Vieillard*..... Paul Coze.

.. ..

### Partis musicale sous la direction de Madame GRIMAL

Musique indienne sous la direction de M. PANCHAUD

Les "Peintures de guerre" (visages) par le dessinateur Jean DROIT

Les Jeux de lumière réglés par Olivier BLACHETTE

Le Mat-Totem (Indiens du Nord-Ouest) et les décors avec la collaboration de **R. Joubert**, J. Freysing, H. Verley, Raymond Gid et

les Meutes des Troupes St-Louis

.. ..

### 7°) "VA SCOUT DE FRANCE"

Chant officiel de la Fédération

Aux GRANDES ORGUES par **M. FLEURY**

.. ..

Presque tous les acteurs sont des Chefs et Routiers Scouts de France.

Les costumes réalisés par chaque acteur sont la reproduction exacte de ceux des tribus

Sioux, Cheyennes, Arapahos, Pieds-Noirs, les costumes, de la danse des Totems,

d'après les documents Peubias.

Photo : Collection du Conservatoire du Scoutisme Joseph-Henri Cardona



Ci-contre :  
Pierre Joubert, à 17 ans, vêtu en indien peau-rouge.

Photo : Collection du Conservatoire du Scoutisme Joseph-Henri Cardona



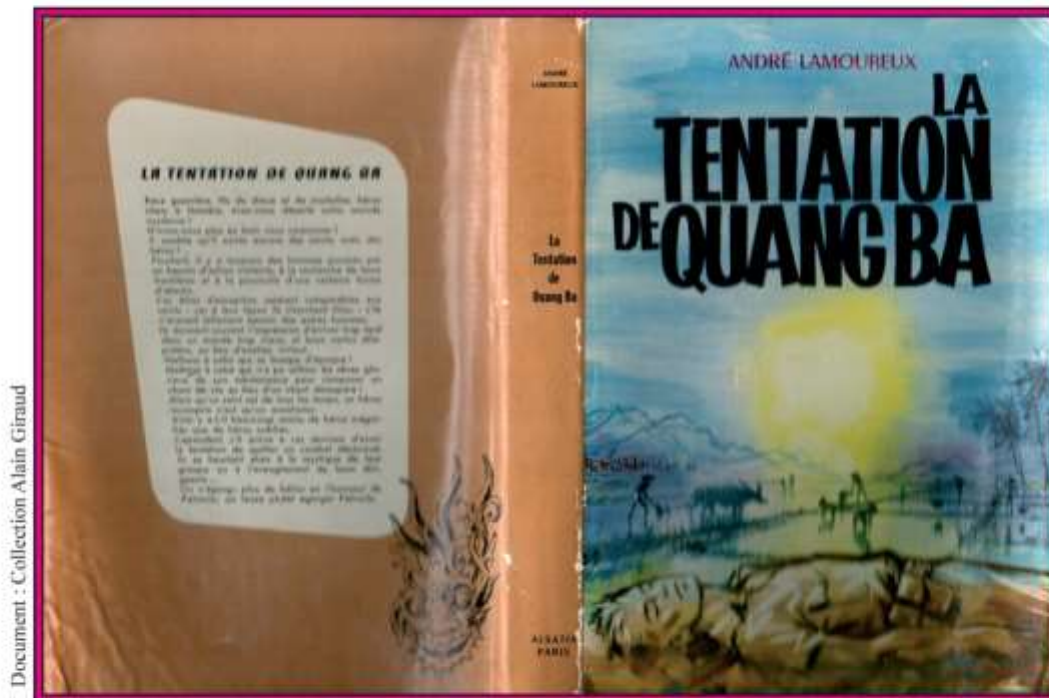
## Les guerriers

## Les squaws

Photo : Collection du Conservatoire du Scoutisme Joseph-Henri Cardona



# PORTRAIT D'UN AUTEUR DE LA COLLECTION « GRANDS ROMANS - ALSATIA »



Document : Collection Alain Giraud

« La tentation de Quang Ba » (*La Phalange de la Onzième Heure*) d'André Lamoureux, 256 pages 4ème trimestre 1965 Alsatia avec une couverture de Pierre Joubert.

Informations sur l'auteur provenant du rabat de «La tentation de Quang Ba» du témoignage de sa fille Dominique et des Archers d'Arcachon.

### *Biographie d'André Lamoureux :*

André Lamoureux est né en 1924 à Pons (Charente-Maritime), ville en laquelle il fit toutes ses études. Il est décédé le 8 mai 2000 en Arcachon à l'âge de 76 ans.

Après diverses expériences dans l'enseignement, la guerre et un grand besoin d'action le poussent à s'engager dans le Maquis de Dordogne Sud en 1944.

Aspirant de réserve et combattant à la 1re DFL, il devient moniteur à l'École Militaire de St-Maixent en 1947 et attaché à la Maison Militaire du Général de Lattre. En effet, André Lamoureux avait fait la connaissance du Général de Lattre de Tassigny à Saint-Maixent l'Ecole début 1947 et l'avait suivi comme Attaché à sa maison de Strasbourg, 2 rue Erckmann-Chatrian (maintenant transformée en école). André Lamoureux venait de se marier à l'Abbatiale de Saint-Maixent. Le Général était son témoin.

En décembre 1947, il entre à l'ESMIA de Coetquidan, passe le brevet parachutiste à Pau et est nommé sous-lieutenant d'active. Fin 1949, il est muté à Cherchell en Algérie comme instructeur. En 1951, il est en Indochine où il accomplit plusieurs campagnes au Tonkin au 3e REI ; il ne peut aller à l'enterrement du Général de Lattre de Tassigny à Mouilleron en Pareds en janvier 1952. (Clémenceau est d'ailleurs également inhumé dans ce même cimetière). C'est durant la longue et difficile période de rééducation qui s'étend de 1955 à 1957 qu'il écrit une émouvante autobiographie « Le second souffle » qui lui vaut le prix Édouard Herriot (1958).

Retiré à Arcachon avec sa femme et ses deux enfants né en 1948 et 1950, il se consacre à sa seconde vocation : celle d'écrivain (Deux livres, et quelques nouvelles ; il s'est surtout investi pour faire la généalogie de la famille. et a collaboré à de nombreuses revues.)

André Lamoureux obtient le prix Edouard Herriot 1958 pour son premier ouvrage un récit autobiographique ; « Le second souffle » 228 pages (Ed. Kent SEGEP 1958), postface par André Soubiran (20 juillet 1910 Paris — 29 juillet 1999 Paris, qui était un médecin et écrivain français auteur entre autre des six tomes « Les Hommes en Blanc »).

Ses deux livres sont disponible en format numérique ; ci-joint les liens :

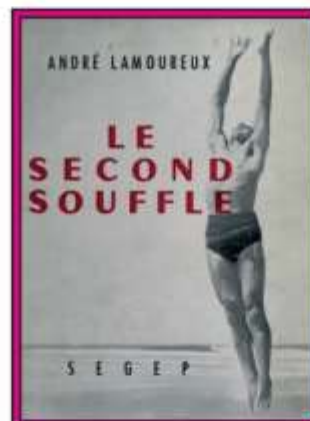
<https://excerpts.numilog.com/books/9782402270632.pdf>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3344932q/f28.image.texteImage>



Photo © DR

Ci-contre à gauche :  
André Lamoureux en 1965



Document : Collection Alain Giraud

Ci-contre à droite :  
Le second souffle paru en 1958

André Lamoureux, après son installation en Arcachon, s'est impliqué dans le Tir à l'arc.

La « section » de l'association de tir à la cible du bassin d'Arcachon » (ATCBA) des Archers du Bassin d'Arcachon fut créé en 1969 par André Lamoureux un archer en fauteuil.

La compagnie Jean de Grailly des Archers du Bassin (autonome) a été créée par André Lamoureux en 1971. En 1981, M. Lamoureux est ex président de la ligue d'Aquitaine, et c'est en 1985 qu'il a organisé le championnat de France de Tir à l'Arc.

Hommage :

Le terrain de tir de Villemarie a été baptisé « Jardin d'Arc André Lamoureux » à La Teste de Buch. « Complexe tir a l'arc à Villemarie pas de tir à l'arc couvert Salle André Lamoureux ». Championnat de France handisport été de tir à l'arc 2011, qui avait lieu cette année à La Teste-de-Buch (Arcachon). C'est dans un très beau cadre, entre le bassin d'Arcachon et l'océan, sur des installations exemplaires (cinquante cibles installées, avec un terrain d'entraînement extérieur et une salle attenants) que se déroulait l'épreuve organisée par les Archers du bassin d'Arcachon (club créé il y a quarante ans par un handi, André Lamoureux, à qui cette compétition a été dédiée).



Photo © DR

Biographie proposée par  
**Alain Giraud**

Ci-contre :  
André Lamoureux (assis) en 1977 en compagnie de Monsieur François de Massary à l'époque le Président de la Fédération Française de Tir à l'Arc. (D'après internet, ce dernier serait décédé le 17 mars 2012.)

# ATTENTION ! NE BOUGEONS PLUS



## les conseils de prises de vues de Robert Manson...

### OMBRES ET LUMIÈRES

Photographier, c'est reproduire sur une surface plane en noir et en blanc, ce que nous percevons avec notre œil en couleurs et en relief. Pour avoir un rendu correct des couleurs, il faut employer une émulsion panchromatique. (Une émulsion panchromatique en noir et blanc est une émulsion argentique sensible à tout le spectre lumineux visible).

Orthochromatique. Photographie par exemple un drapeau français avec une émulsion orthochromatique ordinaire : le bleu deviendra gris très très clair, peut-être même blanc. Le blanc restera blanc et le rouge deviendra noir.

Au contraire, avec une émulsion panchromatique, le bleu sera gris moyen et le rouge gris légèrement plus foncé. Le ciel bleu viendra en gris et te permettra de déceler les nuages blancs (chose impossible à faire avec l'émulsion orthochromatique sans écran).

Cette émulsion te permettra également de prendre des photographies plus tôt le matin et plus tard le soir (le ciel émettant à ces heures-là des radiations orangées, auxquelles les émulsions panchromatiques sont sensibles,

Et maintenant, parlons un peu de la composition, du «cadrage» comme disent les professionnels.

La photographie est un art, elle a donc, comme ses frère et sœur le dessin et la peinture, des règles de composition.

Il faut lorsque tu prends une photo, essayer de faire une image qui parle, qui dise quelque chose, qui exprime les sentiments ou la pensée que tu as eu en appuyant sur le déclic.

Par exemple, si tu montres une belle tête de scout souriant, il faut que l'on dise : « Quelle joie dans ce regard ! » Et non : « Tiens, c'est un tel. »

Si tu montres une belle chaîne de montagne, que les gens te disent : « Quelle majesté, quelle grandeur », qu'ils pensent à l'article 6, (voir les schémas ci-après) et non : « Voilà l'aiguille du Dru. »

Pour arriver à ce résultat, il faut *Un sujet* et *Un thème*. Il sera ce que tu voudras : Le départ, la tente, la cuisine, la messe. Pour commencer, choisis des sujets simples, sans personnages ou avec un ou deux seulement.

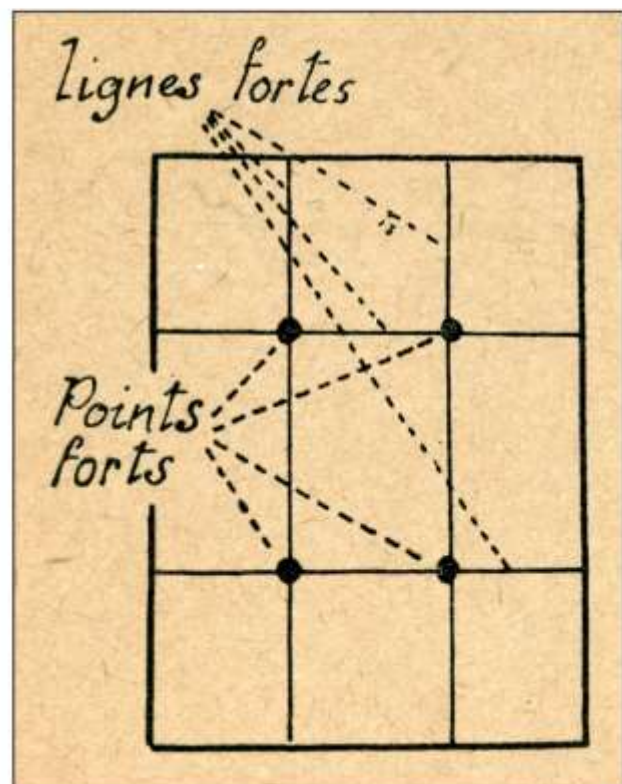
Pour le cadrer, sache que le sujet principal doit toujours se trouver sur une ligne forte, ligne qui sépare ton épreuve dans les proportions un, tiers deux tiers dans les sens hauteur et largeur.

La rencontre des quatre lignes fortes forment ce que l'on appelle les points forts. Cela revient en somme à décaler toujours ton sujet, soit sur le côté, soit vers le haut ou le bas. Voici, du reste, quelques petits croquis qui te feront mieux comprendre.



Photo : Collection Christian Floquet

Ci-dessus : Robert Manson en 1947



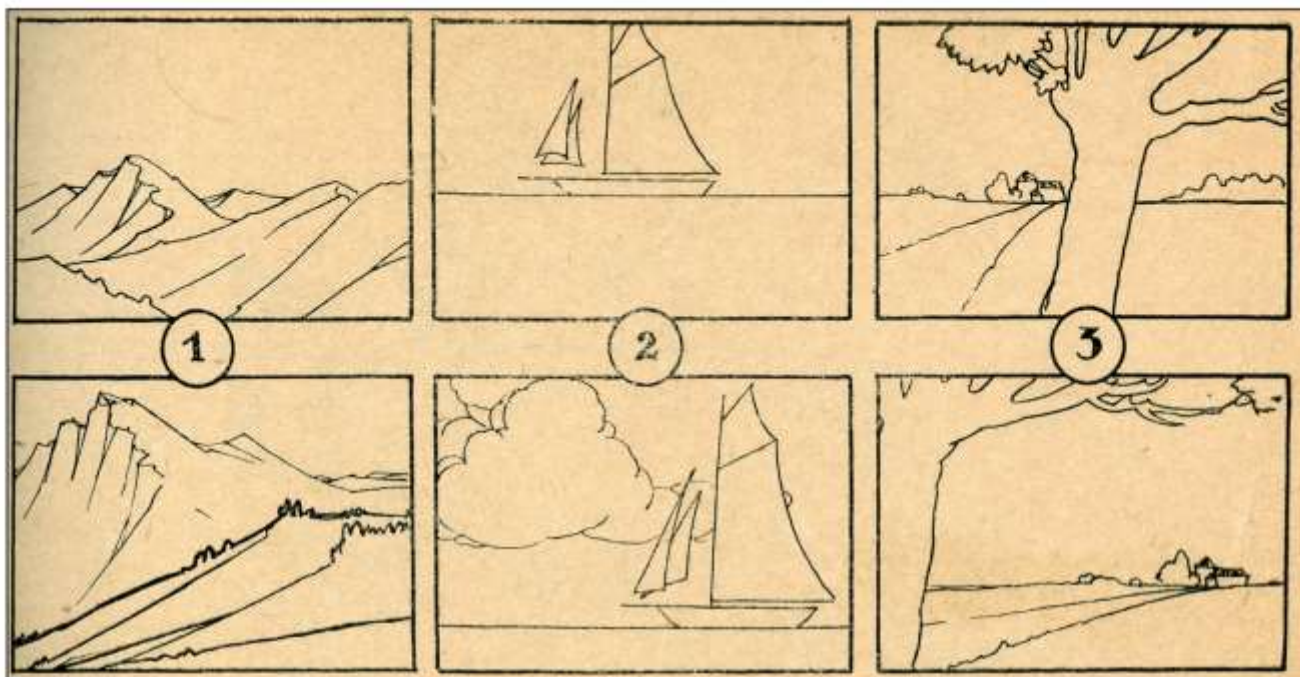


Photo 1 : Ne pas centrer la chaîne de montagne, la décaler, de préférence vers le haut, en mettant sur le côté un des sommets.

Photo 2 : Jamais l'horizon au milieu, ni le sujet non plus — il faut que le sujet entre dans le tableau et non en sorte. Equilibre avec un nuage en A. (voir le schéma ci-après).

Photo 3 : Pas de gros premiers plans au milieu. Place-le sur une ligne forte. Mets le village sur un point fort. Il faut que la route conduise vers l'église.

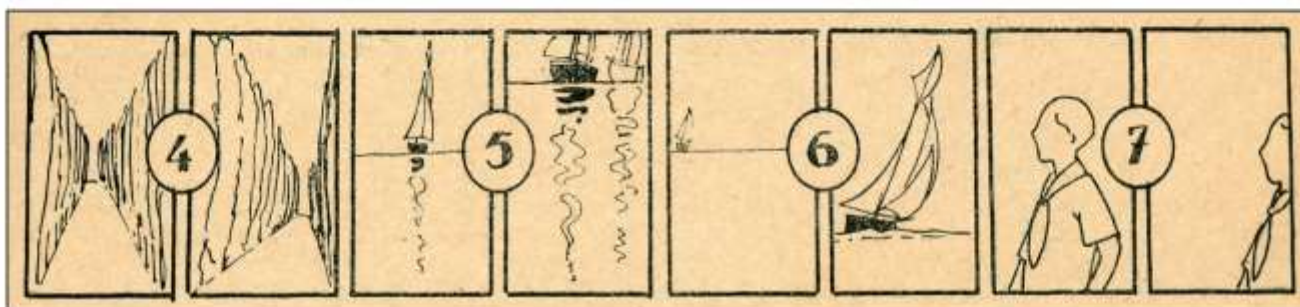


Photo 4 : Une simple route. Décale en bas et de côté, ne te mets pas en plein milieu pour prendre la photo.

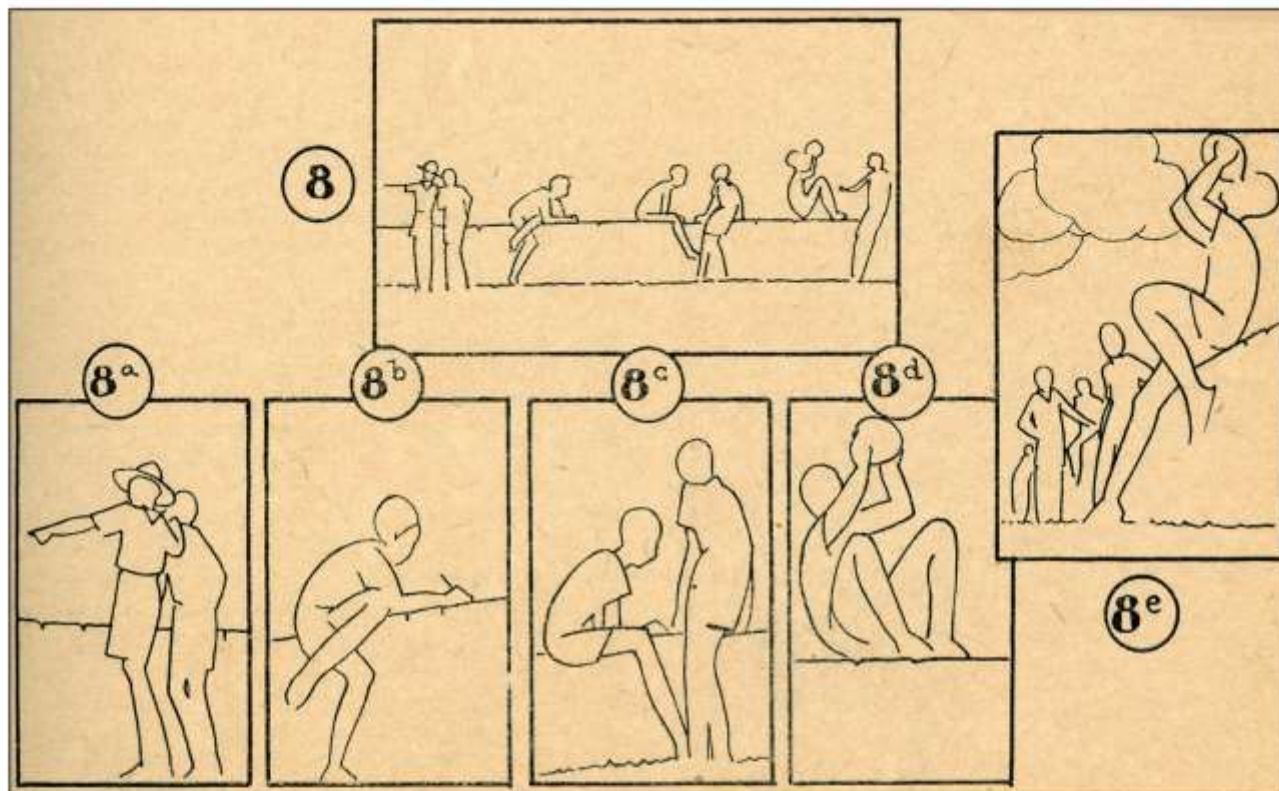
Photo 5 : Même défaut que 2 (horizon et bateau sur des lignes du milieu). Si c'est ce reflet qui t'intéresse, décale vers le haut.

Photo 6 : Ce pauvre bateau est bien loin, il va sortir de l'épure. Attends qu'il soit plus prêt. Abaisse l'horizon.

Photo 7 : Une tête de scout. Il faut comme 2, qu'elle entre dans le tableau.

Photo 8 : Une halte sur un pont. Quel magnifique sujet. Six scouts à l'image. Mais quelle erreur de composition !

Nous avons dit au commencement Unité du sujet, et là, j'ai :



Un scout qui relie la lettre maternelle.

Les chefs qui font le point sur leur carte.

Et enfin, un scout qui boit — À la régälade.

Eh bien ! tu as là quatre tableaux à interpréter séparément, et chacun d'eux exprimera alors quelque chose de précis : la Soif, l'Orientation, la Lettre, etc...

Mais tu m'objecteras que vous étiez huit dans la patrouille et que je ne veux que des groupes de deux ou trois.

Tourne la difficulté. Prends au premier plan, par exemple, le scout qui boit à la gourde et derrière on apercevra encore suffisamment tes autres camarades, et ton image aura conservé son unité.

Enfin, si tu prends des gens ou des scouts, prends-les :

1° Dans leur milieu ;

2° Dans leurs attitudes ou leurs travaux qui leur sont propres.

Exemples : Prends un agriculteur qui conduit sa charrue :

Un mécanicien qui graisse sa locomotive ;

Un pêcheur qui rentre ses filets.

Evite de prendre Un excursionniste Anglais à côté d'un vieux Breton, et ce vieux Breton ou des scouts, dans les rues de Paris.

Evite encore : Une vieille barque à côté d'un canot à moteur flambant neuf. Une chapelle du XIIe siècle à côté de câbles électriques de haute tension, ou un affreux panneau publicitaire.

Pour ce qui est des scouts, prends-les en train de faire quelque chose, et non quittant ce qu'ils faisaient, pour regarder l'appareil.

Si tu as envie d'avoir la photographie de tes frères scouts, place-les à l'ombre, bien alignés, le plus près possible, et relègue cette photographie dans un coin de ton album où tu ne la montreras qu'à ceux qui connaissent personnellement tes amis.

Ne prends tes photographies qu'avec du soleil (sauf pour les cas exceptionnels de groupe, détails d'architecture).

La photographie n'est qu'un jeu d'ombres et de lumière. Voici les deux grands mots ombres et lumière, secret de la photographie. Pour obtenir l'impression de relief, deux moyens sont à ta disposition La mise au point. L'éclairage. Sers-toi des deux à la fois. Mise au point : Fais-la sur le sujet principal. Exemple : Dans la photo 8e, met au point sur le scout buvant. Dans le cas suivant :





Scout au bord d'une grande vallée :

- 1° Si tu fais une mise au point à l'infini, tu risques que le scout du premier plan soit flou. La montagne A sera très nette et en regardant l'épreuve, on aura l'impression que le scout est au pied de la montagne, alors qu'en réalité, cette montagne et de l'autre côté de la vallée, à plusieurs kilomètres ;
- 2° Si tu fais la mise au point rigoureuse sur le scout et surtout à grande ouverture, f. 4.5 par exemple, la montagne sera tellement floue que l'on ne distinguera plus rien ;
- 3° Fais ta mise au point sur 8 m. ou 12 m. diaphragme suffisant pour que le scout soit net et la montagne légèrement floue. Tu auras ainsi le rendu exact.

Tu choisiras toujours un éclairage de côté, de trois quarts, quelquefois de contre-jour, mais jamais de face tu obtiendrais dans ce dernier cas des images plates sans relief. Souvent tu seras trompé par la beauté alléchante des couleurs, fais attention ce qui est joli en couleur est quelquefois bien plat en photo.

Exemple : Tu photographies un fanion de signalisation sur un fonds de verdure. A tes yeux, le rouge tranche nettement sur le vert, mais sur le papier, ils seront rendus par un gris analogue. Pour éviter cela, transpose les couleurs en valeurs grises. Voici un truc :

Cligne des yeux jusqu'à ce que les couleurs disparaissent peu à peu ; tu verras alors nettement des taches d'ombres et de lumières.

Fais l'expérience dans une belle allée uniforme de sous-bois (même ensoleillée). Cligne des yeux, il reste quelques taches blanches dans un fouillis gris inextricable.

Dans ce cas, tu auras une photo plate, sans relief. Prends maintenant un sous-bois ou une futaie bien aérée avec de grands arbres, à contre-jour ou éclairés de trois quarts, clique des yeux, tu apercevras de grands futs noirs se détachant sur d'autres plus clairs, et par terre, sur les feuilles mortes, de grandes traînées d'ombres. Ta photo aura du relief.

Donc pour résumer ces conseils :

- 1° Emploie, de bonnes sensibilités ou de bonnes pellicules (panchromatiques sans excès) ;
- 2° Choisis un sujet qui est de l'unité, qui dise quelque chose ;
- 3° Choisis le bon éclairage ;
- 4° Appuie lentement sur ton déclic (que tu appuies très rapidement ou très doucement, ton obturateur fonctionne à la même vitesse). En général, tu sentiras d'abord une petite résistance, puis le déclic définitif.

Pour ne pas bouger, mets-toi en station écartée, et si tu le peux, évite de respirer au moment d'appuyer ;

- 5° Prends dix photographies bien étudiées, plutôt que cinquante quelconques.

**Robert Manson**

*pour « Scout n° 87 – du 20 août 1937 ».*

# LE QUARTIER GÉNÉRAL

## CHEZ NOUS

### 1er épisode

Tous les dimanches matin, mon grand-père se rasait méticuleusement avec son coupe-chou et taillait sa moustache de hussard. Assis sur un tabouret à côté du lavabo, j'étais le seul à être autorisé à assister aux opérations de débroussaillage, et comme il n'y avait qu'une seule salle de bain dans toute la maison, tous les autres attendaient en trépignant d'impatience derrière la porte. Mais il prenait son temps, et quand enfin il sortait de la salle de bain, ma grand-mère lui disait sur un ton de reproche « tu n'as pas honte ! Les gosses ne sont pas lavés et toi tu te bichonnes, et puis se rendre à l'église quand on a fréquenté des rouges toute la semaine, c'est un comble ! », ce à quoi il répondait « ce ne sont pas les curaillons qui remplissent mon assiette, mais ce ne sont pas les bolchéviques qui sauveront mon âme ! ». Après ça, tous les mômes se ruiaient à l'intérieur et c'était la foire d'empoigne, qui sur le lavabo et qui dans la baignoire, qui sur le savon et qui sur les robinets.



La maison était immense, du moins c'est ce qu'il me semblait parce que j'étais tout petit, le dernier né de la famille. Elle était située au fond d'une courte impasse, juste à l'entrée du faubourg, de sorte qu'elle en était, par sa situation à la fois retirée et stratégique, la sentinelle indifférente. C'était une construction très ancienne qui avait survécu aux trois sièges de Belfort et aux bombardements de 1870. Elle avait jadis appartenu à notre famille, mais avait été vendue par le grand-père de mon grand-père parce que la fortune familiale était épuisée depuis belle lurette et que les dettes commençaient à ressembler à des nuages d'orage qui bouchaient l'horizon. C'était un bâtiment en grès des Vosges plutôt tarabiscoté, flanqué d'une tour, protégé par un mur d'enceinte et une grille en fer forgé, et qui en réalité avait été conçue pour des activités agricoles.

Nos ancêtres étaient des paysans laborieux se réclamant cependant de la noblesse, gentilshommes campagnards aux bottes crottées mais qui avaient connu des heures de gloire quand la Franche-Comté était encore espagnole. Il y avait, dans l'entrée, l'auguste portrait d'un aïeul coiffé d'un large chapeau, le regard perçant et une épée de Tolède à la ceinture, qui faisait forte impression aux visiteurs mais dont nous savions qu'il n'avait été qu'un abominable filou, et que nous avions surnommé Don Quichotte parce que sa réputation, largement méritée, était celle d'un timbré. Drôle de famille en vérité, car à en croire mon grand-père, nous descendions d'une lignée de brigands et d'aventuriers, des brutes un peu naïves qui tiraient la rapière comme on respire, et étaient toujours prêts à prendre le large, à enjamber les montagnes et à traverser les océans, surtout quand leurs affaires tournaient mal. Mais il se corrigeait, devant la mine déconfite des visiteurs et les yeux exorbités des petits enfants, en ajoutant que cependant certains d'entre eux nous sauvaient la mise, il y avait eu tout de même un saint ermite, un alchimiste, et deux ou trois corsaires mandatés par la couronne espagnole. Et sur ces bonnes paroles, son public, à peine rassuré, acquiesçait pour lui faire plaisir.

La maison avait donc été achetée, pour une poignée de pièces en chocolat, par un médecin capitaine à l'hôpital militaire qui nous en avait laissé pour ainsi dire la jouissance, le loyer était dérisoire mais la bâtisse était bien mal en point parce que ni lui ni ses descendants n'avaient jugé bon d'y investir le moindre sou. Mon grand-père disait un peu ironiquement que « ces gens-là ne confondaient pas la charité avec la générosité ». A l'arrière, il y avait un potager avec son carré de patates et un peu plus loin, un verger qui nous offrait des fruits merveilleux. Et tout au fond, il y avait le mur de l'école primaire où était aménagée une petite porte qui nous permettait d'y entrer sans avoir à faire le tour du pâté de maisons, et que l'on appelait, bien entendu, « l'entrée des artistes ».



Mais laissons là le décor, car ce qui importe avant tout ce sont les comédiens. Car, et même si nous étions, à nous seuls, déjà nombreux, les visiteurs pouvaient augmenter les effectifs pour quelques heures, et même pour certains y prendre le gîte et le couvert, gratis, évidemment. Résumons-nous, il y avait mes grands-parents, mes parents, mes frangins et ma sœur, mes oncles et tantes, et une pleine charrette qui débordait de cousins et de cousines.

Chacun occupait un appartement indépendant, mais les enfants dormaient tous au grenier où il y avait le dortoir des filles et celui des garçons, ce qui, soit dit en passant, engendrait souvent une belle pagaille. Mais comme si ça ne suffisait pas, la cloche accrochée au portail sonnait à tout bout de champ. C'était en permanence un défilé pour le moins étrange et coloré, les amis des uns et des autres, d'anciennes connaissances, les voisins, des chômeurs et des ouvriers du faubourg, parfois des notables, le curé de la paroisse ou d'autres ecclésiastiques de passage, les gamins du quartier et des scouts en uniformes ou en civil, ça dépendait des circonstances et de l'heure de la journée. Il s'y tenait, dans la grande salle du rez-de-chaussée, des réunions plus ou moins officielles de zélateurs d'obédiences diverses qui cependant avaient tous la prétention de sauver l'humanité de l'abîme, du gouffre béant au bord duquel elle cheminait d'un pas chancelant. On y faisait des discours qui faisait trembler les voutes de l'ancienne écurie, dont certains s'imaginaient qu'elle avait jadis accueilli les audiences accordées par les seigneurs des lieux, et qui citaient pêle-mêle Karl Marx, Jacques de Molay, l'Apôtre Paul, Élisée Reclus, Jean XXIII, Victor Hugo, Voltaire, ou Saint Simon, sans oublier Baden Powell dont la photo trônait sur la cheminée, ce dernier ayant souvent d'ailleurs, par la voix du patriarche, le dernier mot. La solennité disputait le terrain aux déchainements des passions, la cacophonie alternait avec un recueillement de monastère, on refaisait le monde afin de mieux le défaire, bref on proclamait *La fin des temps* ou *Le grand soir* avec ferveur, et chacun levait son verre, où le vin était tour à tour le sang du Christ ou celui des communards. Nul besoin pour nous d'aller au théâtre, puisque le théâtre venait chez nous, et que les comédiens n'étaient jamais à court d'intrigues. Mais il y avait pire encore, car il arrivait que des écoliers ou des boy-scouts en vadrouille, s'introduisent nuitamment en escaladant la grille et, s'accrochant aux tuyaux descendant des gouttières, pénètrent dans la place afin d'apporter des nouvelles d'un complot ou d'opérations secrètes exigeants un replâtrage impérieux.

C'était à croire que cet oppidum délabré qui nous servait de pénates, agissait sur la population comme le pôle magnétique sur l'aiguille d'une boussole, les cafetiers nous enviaient l'étourdissant défilé de péquins, et les gendarmes craignaient toujours quelque débordement, ou que ne s'y trame dans la clandestinité, un trafic, un carambouillage, un commerce illégal, une activité de faux-monnayeurs, ou une insurrection. Quand dans la famille on parlait de « chez nous », ce qui était évidemment un contresens, nous disions « La Passoire » ou « l'Hôtel des courants d'air », ce qui était plus approprié. Mais les autres, eux, disaient « le Quartier Général », ce qui, vu de l'extérieur, ne trahissait pas la réalité.

à suivre

**Dominique Cattin**

# LES PISTES DE L'OMBRE



Dessin © Michel Gourlier

*De Serge Sir - illustrations Michel Gourlier  
Éditions Alsatia - collection Signe de Piste n° 120 de 1958*

Heureuse fin de vacances où on compte la récolte de la moisson estivale de lecture. J'ai commencé l'été par la lecture d'un Signe de Piste peu connu, et en tous cas peu cité, je veux parler de « Les pistes de l'ombre » de Serge Sir.

Hitchcock a-t-il sa place dans la galerie des portraits de ceux, artistes, aventuriers ou personnages historiques, qui ont exercé une influence sur les auteurs de la collection ? La réponse est positive à s'en tenir uniquement à la lecture de ce roman, paru en 1958 (cinquante ans déjà !) et qui reprend plusieurs des thèmes qui ont fait du maître du suspense une valeur stellaire au firmament du septième art.

Le héros hitchcockien a un problème avec la réalité, comme on dit de certaines personnes qu'elles ont un problème avec l'alcool. Les phases d'évitement, de répulsion et d'antagonisme alternent avec les périodes de séduction, de connivence durant lesquelles on fraternise pour le meilleur et souvent le pire. Qu'il voit le monde projeté sur l'écran de la vie à partir de sa fenêtre (fenêtre sur cour), dans l'ambiguïté angoissante d'une double personnalité (vertigo), ou dans l'ubiquité spectrale d'un schizophrène (psychose), le héros Hitchcockien est sans cesse confronté à un mystère qui entre en résonance avec ses propres interrogations identitaires. Si on met tout ça en perspective sur fond de vieux catholicisme rigoriste de ce cinéaste aux origines irlandaises, qui ajoute souvent un levain pimenté aux intrigues de ses films, on comprend que la question rémanente de la culpabilité, qui change souvent de dépositaire ou d'incarnation dans le même film, est une donnée invariante de ses oeuvres.

Retrouve-t-on tout cela dans ces « Pistes de l'ombre » ? Sans doute, mais à des degrés divers. Car nous sommes en présence d'un jeune héros, imprégné de valeurs chrétiennes et qui fera de son sentiment de culpabilité le levier d'accession à sa pleine maturité.



Dessins © Michel Gourlier

A la lecture du livre de Serge Sir, la même impression de malaise saisit le lecteur que celle éprouvée à la vision du film « Soupçons » d'Hitchcock avec Cary Grant et Joan Fontaine. Tous deux perpétuent à travers le mariage une histoire d'amour enflammée jusqu'à ce que plusieurs morts suspectes survenues autour d'eux éveillent l'inquiétude soupçonneuse de l'épouse quant à la véritable personnalité de son mari. Du coup, tous les événements qui surviennent sont passés au crible de ce terrible soupçon qui déchire le cœur et la raison de l'aimée en laissant entrevoir, en filigrane, une terrible question: l'amour n'est-il qu'une illusion, le simple habillage sentimental d'un désir narcissique ? Cette interrogation est perceptible en écho dans le roman de Serge Sir. On retrouve une histoire d'amitié classique entre un jeune adolescent de quinze ans, Michel, avec Daniel un jeune homme plus âgé que lui. Ils se sont rencontrés au cours d'un stage de secourisme. Tout un symbole car on se demandera toujours qui des deux a porté secours à l'autre au terme d'une aventure qu'ils ont vécu ensemble entre la capitale et le marais poitevin. L'ainé fascine le cadet et on peut raisonnablement dire qu'il y a de quoi. Il conduit une décapotable, fume des gitanes et a même écrit un roman scout. Pourtant sous un aspect brillant et séducteur, l'homme cache une autre personnalité avec un réservoir de secrets qui intrigue et fascine le jeune héros. Alors ce Daniel ? Docteur Jekyll ou Mister Hyde ? A moins qu'entre ces deux pôles ne surgisse une autre réalité, plus insaisissable, aux retentissements émotionnels d'autant plus vifs qu'elle finit par impliquer le propre père du jeune garçon. Je n'en dirai pas plus sauf à préciser que l'on retombe de manière un peu factice sur une histoire assez banale d'espionnage, genre qui faisait fureur dans la période de guerre froide où l'ouvrage est paru.

Mais ce qui fait surtout l'intérêt du roman est le soin et l'insistance que met l'auteur à disséquer chirurgicalement les sentiments contradictoires du héros, ses tiraillements cornéliens, tour à tour attiré par son mentor et défiant vis à vis de sa part d'ombre. On suit pas à pas ses tourments jusqu'à ce qu'il prenne peu à peu conscience, au fil de l'intrigue, qu'il est peut être la victime d'un jeu de dupes. Il apprendra ainsi que rien n'est jamais figé, gravé dans le marbre, et que l'apprentissage de la vie s'apparente au jeu d'une tectonique des plaques : à se chevaucher et rechercher le contact les unes avec les autres, des déflagrations se produisent. Et ce qui vaut en géophysique vaut également pour les sentiments humains.

La fin du livre en donne la clé d'une manière qu'on peut trouver un peu trop explicite. La rencontre fait germer dans l'esprit de l'adolescent cette impression que rien n'appartient plus à l'enfant naïf et docile qu'il laisse derrière lui comme la mue d'un serpent. A partir d'une faille, de crevasses laissées douloureusement par l'amitié dont il ne sait (mais la saura-t-il jamais) si elle a été trahie ou bien si elle n'a été que le masque qui a recouvert une sordide manipulation, l'individu se construit. L'expérience laissera ainsi des traces : plus qu'une vicissitude de la vie, elle sera l'armature invisible d'un nouveau destin.

L'auteur excelle à donner un champ de profondeur émotionnelle à chacun de ses personnages qui les rend irréductibles à leur simple apparence. Ce Daniel par exemple. Il est dans cet entre-deux qui départage le statut d'adulte de celui de vieil adolescent. Une fracture par laquelle suppure sa mystérieuse ambiguïté qui le fait osciller entre l'ange et le voyou et qui finira par éveiller les soupçons du jeune Michel. Il se veut tuteur, bienfaiteur, protecteur mais très vite un clair-obscur recouvre des pans entiers de sa personnalité comme un lierre endémique le ferait sur une imposante façade de pierre.

L'intrigue d'ailleurs prend une tournure plus problématique lors de la réapparition du père du jeune garçon, une paternité dès le départ marquée du sceau de l'absence. Se pose dès lors une difficile question pour notre héros qui, pour n'être pas explicite, n'en est pas moins prégnante : y a-t-il dans le lien d'amitié entretenu avec cet aîné une recherche de paternité de substitution ? Epaissement du mystère et prolégomène à de nouveaux troubles intérieurs lorsqu'on apprend que les deux hommes ont lié connaissance à la faveur de leurs activités secrètes. Paternité et espionnage sont des thèmes qui ont souvent scellé un pacte d'alliance dans certains signes de piste. Il n'est qu'à se rappeler à cet égard « La DS de Creil » où ces deux options thématiques se déclinaient et s'équilibraient tout au long de la progression du récit. On peut saluer ici la même subtile composition.

Le roman s'achève donc après l'accomplissement d'un rite de passage. Il met également en exergue ce que la notion de secret peut avoir de fécond dans le processus d'affranchissement des codes qui régissent l'univers de l'enfance. Pas le secret galvaudé de façon régressive et infantilisante par une émission de télé-réalité récente qui en fait un ferment de voyeurisme vulgaire. Non, un secret dont le dévoilement donne le coup d'envoi à un nouveau défi pour celui qui le reçoit.

Un roman qui ne manque donc pas de profondeur et qui a le charme suranné propre à l'esthétique des années 50 et 60. Pas d'écart de langage (ce n'est ni Zazie ni « Les aiguilles rouges ») et les dialogues ont la même patine policée que celle des films d'Hitchcock de la grande époque. Cependant, cette touche passéiste n'entame jamais le plaisir de lecture (au contraire !). Qui d'entre nous n'a pas été un adolescent intrépide et curieux qui réapparaît quelquefois dans nos rêves pour solde des comptes de nos jeunes années ?

Je n'en suis pas à suggérer une réédition mais voilà un roman qui est destiné à figurer en bonne place sur les étagères qui supportent les livres de la collection. A portée de main, pour se rassurer, pour que les signes qui jalonnent ces pistes de l'ombre nous indiquent encore le sens de notre destinée.

**Philippe Maurel**

*pour « Jeux de Piste »*

**Bibliographie de Serge Sir :**

Dans les collections Signe de Piste

- *Le garçon du marais* 1955 (SdP n° 78)
- *Les pistes de l'ombre* 1958 (Sdp n° 120)
- *Mon frère, cet ennemi* 1960 (SdPJ n° 24)

# « LE PRINCE ÉRIC »

## Sur les flots

Dessin © Bruno Robert



Ci-dessus : dessin réalisé par Bruno Robert, représentant l'embarcation du « Prince Éric ».

## À propos du Prince Éric ( le bateau du même nom )

Après qu'un conseil des chefs de fin de grand camp ait entériné le projet de transformer la 3e Caen en troupe marine, une question cruciale allait se poser ; trouver le moyen de faire naviguer les nouveaux scouts marins ! Cela se passait en 1970, en Ecosse. À la rentrée, la troupe s'était bien trouvée un bateau, mais quel bateau ! C'était un petit cargo frigorifique appelé *l'Alizé*. Parfait pour en faire un local, avec espace de jeux, de réunion, d'ateliers dans la cale ; un carré des officiers pour y réunir le Conseil des Chefs et des ponts pour s'y exercer au matelotage ou aux exercices de manœuvre. Il était amarré en plein centre ville. Un lieu de vie tout à fait exceptionnel ! Hélas, il ne pouvait pas naviguer. D'ailleurs, il attendait à cet endroit qu'on l'emmène en chantier de démolition.

Ayant appris que l'administration des domaines allait mettre en vente aux enchères plusieurs canots de 10 mètres de la Marine Nationale au port de Lorient, il fut décidé de tenter d'en obtenir un. Grâce à la participation active d'Henri Fourier, alors chef du groupe de la 1e Caen, on entreprit de se rendre à la vente et d'estimer les embarcations proposées. Ne restait plus qu'à enchérir en espérant enlever la meilleure. Cela fut fait pour un bateau construit en 1955. Celui-ci fut expédié sur un wagon plat pour être livré directement au port de Caen. Déposé quai Lefebvre par une grue du port et placé sur son ber, il fut immédiatement mis en grand radoub. Décapé, recalfaté, repeint aux couleurs des scouts marins (coque bleu marine à « ceinturon blanc ») grâce la participation des plus grands parmi les scouts, il fut orné sur son étrave de l'insigne que portent les scouts marins sur leur poitrine.



instantané numéro 01



instantané numéro 02

### *Le baptême du Prince Éric et ses retrouvailles avec la mer*

C'est ainsi qu'il fut baptisé Prince Éric et béni par le Père Duhazé, l'aumônier de la troupe, un jour brumeux de l'automne 1971, avec pour marraine la cheftaine de la compagnie 2° Caen. Dès lors, on put procéder à l'apprentissage de la manœuvre en commençant par l'aviron tout le long du canal de Caen à la mer. Par la suite, on prit l'habitude de parcourir chaque année ce canal de quinze kilomètres afin d'aller prendre ses quartiers d'hiver ou d'été.

Et puis vint le moment des retrouvailles avec la mer. Cela se fit à l'occasion du camp de Pâques de l'année 1972. Les scouts s'étaient amarines l'été précédent sur des canots semblables – ceux de l'École Navale – en rade de Brest. Il s'agissait cette fois de prendre un peu le large et de rallier le port de Dives, celui-là même d'où étaient partis les vaisseaux de Guillaume le Conquérant pour aller conquérir l'Angleterre.

Petit à petit, les patrouilles et leurs moussaillons s'aguerrissaient. On dit bien « patrouille » et non pas « équipage » étant donné qu'il fallait, dans ce cas-là, deux patrouilles (ou bordées) pour composer un équipage. Chacun des CP, de ce fait, assumait la fonction de bosco, l'un avec ses gars au poste de manœuvre de la misaine, l'autre à la grand voile avec les siens ! Il fallait alors une coordination méticuleuse au moment des virements de bord et c'était le bosco qui s'y collait pour passer le point d'amure en arrière du mât. Physique... et spectaculaire ! Au final, c'était fantastique et gratifiant pour tout l'équipage à chaque fois que c'était réussi. Dès lors, on pouvait prendre le large. Il s'agissait d'effectuer des croisières côtières à la journée, puis bivouaquer à terre, notamment dans les dunes de la presqu'île, en plein estuaire de la Dives.



instantané numéro 03





instantané numéro 04



instantané numéro 05

### *Un camp-croisière type à bord du Prince Éric*

Le plus mémorable eut lieu durant l'été 1975 et mobilisait une flottille. Outre le *Prince Éric*, se trouvait le *Viking Snorri*, son navire d'assistance et de sécurité. Celui-ci disposait d'un moteur Couach de 15 CV et pouvait prendre le précédent en remorque en cas de nécessité.

Il était « armé » par des « équipiers pilotes ». Une troisième embarcation, le *Kim*, était prise en remorque par le *Prince Éric* et servait d'annexe au besoin sur les mouillages.

Ayant appareillé de Ouistreham, la flottille fit d'abord escale à Port-en-Bessin, s'y retrouvant à quai derrière le trois mats *Bel Espoir* et rencontrant pour l'occasion le Père Jaouen. La journée suivante avait été quelque peu mouvementée par une mer agitée due, par vents de Nordet, à des hauts-fonds dans la baie des Veys. Souvenir garantis ! *Prince Éric* au surf ! Escale à Saint-Marcouf où tout dû être séché sur les rochers, du slip à la boîte de porridge. Repos mérité et baignade dans une crique. Le surlendemain, destination Saint Vaast la Hougue, haut lieu d'une bataille navale au temps du Roy Soleil. En fait, escale au tout petit port de l'île de Tatihou. Bivouacs installés sur le pourtour de la crique du nord et cela pour un camp fixe d'une semaine. Il incorporait un grand jeu dans lequel une troupe « étrangère », la 1<sup>er</sup> Brest, devait prendre d'assaut l'île que défendaient les scouts marins. Nos scouts avaient monté la garde toute la nuit dans la tour et le fort Vauban. Le débarquement n'eut lieu que le lendemain matin. Quand il y eut des prisonniers, ils furent enfermés dans une vraie geôle.

Les journées suivantes étaient déjà celles du retour avec une première escale à Saint-Marcouf, mais cette fois au fort de l'île du large. Ensuite, on devait longer Omaha Beach et doubler les vestiges du port artificiel d'Arromanches.

Arrivée à la nuit devant l'entrée du port de Courseulles en plein commencement du feu d'artifice en l'honneur du 14 juillet.

Le retour au port d'attache se fit sans événement notable à part la prise de quelques bars et autres maquereaux. Accueil des parents sur les quais des écluses et sourires ravis des moussaillons, la tête emplie de souvenirs à raconter.



instantané numéro 06



instantané numéro 07



instantané numéro 08



instantané numéro 09

### *Le débarquement du 6 juin 1974*

Autre événement marquant, l'année précédente, un rallye du district de Caen avec la commémoration du trentième anniversaire du débarquement (le D-Day). Toutes les unités du district étaient de la partie. De plus, étaient présentes, la troupe marine du Ponant (qui partageait la base nautique de Ouistreham) et la 3e marine Angers.

Au matin du 6 juin, le *Prince Eric*, le *Viking Snorri* et le cotre *Escapade* avaient pris la mer et devaient rééditer le débarquement là où l'avaient fait Lord Lovat et ses commandos. Les troupes avaient été embarquées plus tôt avec leur équipement de combat... Des foulards de jeu !

Les embarcations se présentèrent face à la plage et les troupes sautèrent à l'eau dès que l'on toucha la grève. Moments homériques ! (un film 16 mm en a conservé la mémoire). Les assaillants devaient prendre la plage et certains d'entre eux (Ponant) devaient filer jusqu'à Pegasus bridge. Les défenseurs tenaient bon. Ceux des combattants qui s'étaient fait prendre leur foulard de jeu (leur vie) devaient rester allongés sur place. Des brancardiers (la 5e Caen) venaient les chercher pour les conduire à un poste de secours où se déroulaient des épreuves afin de pouvoir revenir dans le jeu.

Tout cela se termina par la prise du pont de Pegasus effectuée par ceux de la troupe du Ponant (la cornemuse de Bill Millin en moins). Les unités présentes étaient la 1ère Caen, la 5ème Caen, la 1ère Douvres (défenseurs), la 3ème marine Caen, la 3ème marine Angers, la 1ère marine Ponant (assaillants).



instantané numéro 10



instantané numéro 11

## *La puissance de rayonnement du Prince Éric (le personnage)*

Vers la même époque, la troupe eut l'honneur de recevoir celui qui a donné corps au personnage fictif du Prince Éric. Il s'agit de Serge Dalens, bien sûr. Il était accompagné par Jean-Louis Foncine. Alain Gout était aussi venu visiter la base nautique de Ouistreham. Par la puissance de l'imaginaire, le roman de Dalens aura marqué des générations de lecteurs et cela jusqu'au point que certains d'entre eux le célèbrent de différentes façon (donner son nom à l'un de leurs bateaux, voir à leur groupe comme celui des scouts marins d'Antibes). D'une certaine manière, le bateau qui porta le nom du Prince Éric est devenu lui aussi légendaire. Il aurait pu devenir au sein des scouts un « vieux gréement ». Ce ne fut pas le cas. Des travaux de réfection devenant nécessaire, il fut envisagé de les confier à un chantier de charpente navale aux environs de Cherbourg. Le devis dépassait les moyens d'un groupe de scouts marins. Mieux valait s'orienter vers l'acquisition d'embarcations plus légères et c'est ainsi que l'investissement de deux Drascombes. Il s'appelaient *L'Ardent* et *Le Conquérant* (auxquels ont succédé plus tard trois Sittelles Scout appelées *L'Espérance*, *La Confiance* et *L'Endurance*). *Le Prince Éric* a fini tristement sa vie sur son ber, à l'entrée du fort de la Hougue, tout près de l'endroit où s'était produite « la défaite de la Hougue » au cours de laquelle ont été perdus douze vaisseaux de la flotte menée par l'amiral de Tourville. Restent maintenant les souvenirs et la légende.



instantané numéro 12

**Bruno Robert**



instantané numéro 13

### *Caractéristiques du Prince Éric*

- Longueur : 10,5 m
- Longueur hors tout : 15,5 m (avec bout-dehors et queue de malet)
- Largeur au maître bau : 2,65 m
- Déplacement : 2,5 t
- Jauge brute : 3 tonneaux
- Tirant d'eau moyen : 0,8 m
- Hauteur du grand mât : 6,6 m
- Surface totale de la voilure : 49,53 m<sup>2</sup>
- Huit bancs de nage
- Propulsion : 16 avirons en pointe
- Équipage maximum à la voile : 20
- Équipage maximum à l'aviron : 40 (dont 32 nageurs)
- Capacité d'emport : 50 personnes (dont l'équipage) ou 3,5 t de matériel



instantané numéro 14

*Photo Bruno Robert des Douets*

instantané numéro 15



*Photo Bruno Robert des Douets*



instantané numéro 16

*Photo Bruno Robert des Douets*

instantané numéro 17



*Photo Bruno Robert des Douets*



instantané numéro 18

*Photo Bruno Robert des Douets*

instantané numéro 19



*Photo Bruno Robert des Douets*



instantané numéro 20

*Photo Bruno Robert des Douets*

instantané numéro 21



*Photo Bruno Robert des Douets*



instantané numéro 22



instantané numéro 26



instantané numéro 23



instantané numéro 27



instantané numéro 24



instantané numéro 25

**Légendes des illustrations :**

- 01 : Les couleurs à bord de l'Alizé
- 02 : Baptême du Prince Eric
- 03 : Champagne... ou cidre bouché ?
- 04 : Exercice de réglage de la voilure
- 05 : Manœuvre à l'aviron (port de Caen)
- 06 : Avirons sur le bord !
- 07 : Séchage des voiles
- 08 : Dans la passe à Port-en-Bessin
- 09 : Viking Snorri au large
- 10 : Manœuvre au port de Caen
- 11 : Kim, l'annexe de la flottille
- 12 : Conseil des chefs au Stang (École Navale)  
Doublon, à remplacer par le conseil des chefs  
sur l'île de Béniguet (celle où il y a un menhir).
- 13 : L'Espérance au Havre
- 14 : Prince Éric au port de l'île de Tatihou
- 16 : Au large d'Arromanches
- 15 : Au fort de l'île du large (Saint-Marcouf)
- 18 : Les Sittelles Scoutes au mouillage
- 17 : Viking Snorri au large
- 20 : L'Ardent devant Port-en-Bessin
- 19 : Prince Éric et Viking Snorri bord à bord
- 21 : Les Sittelles Scoutes à quai
- 22 : Conseil des chefs au Stang (École Navale)
- 23 : Sortie du port du Havre
- 24 : Promesse sur le pont de l'Alizé
- 25 : A tirer des bords !
- 26 : Viking Snorri
- 27 : En approche dans le chenal

**Crédit Photos © Bruno Robert**

# LE PRINCE ÉRIC SUR LES PLANCHES



Dessin © Pierre Joubert

## PORTFOLIO



**LE PRINCE ERIC**

STORY BOARD & SCENARIO

**PROLOGUE**

La scène débute par une projection qui se fait sur un rideau tendu devant le plateau. Il s'agit d'une copie noir et blanc des Actualités Françaises de 1936. Après deux brèves séquences sur les événements de l'époque, la partie majeure est consacrée à un reportage sur une petite Principauté du Sud-Ouest de la France : STADENBORG. Nous découvrons les paysages, les coutumes et traditions des habitants de cette charmante collectivité. Eric est dansé de concert à la Capitale fédérale, le sergent-major Pales des Princes. L'émission grand fin avec la visite des appartements privés, précisément dans le bureau du Prince, sur une image devenant progressivement en couleur. Grâce à un éclairage monté derrière le rideau, un décor apparaît. C'est la reproduction agrandie de la dernière image projetée. Celle-ci disparaît tandis que le rideau s'abaisse dans les coulisses.

**ACTE 1**

**ACTE 1 - scène 1 : Le bureau du Prince au Palais. ( Scène d'exposition )**  
ERIC - JEF - UN SERVITEUR - TADEK - RALFSEN -

Eric et Jef sont installés devant une table, qu'un serviteur dresse avec application. Quand il a terminé de disposer ce qui est indispensable à un solide goûter, il sort en priant ses deux adolescents, un regard peu aimable, la parole de choses et d'autres en faisant honneur aux broches. Eric est très gai. Jef au contraire demeure tendu, il craint pour la sécurité de son Prince. Les procédés qu'emploie le Premier Conseiller Tadek l'inquiète. Eric sûr de lui, le rassure, sans succès. Jef décrit en

- L'UNION SACRÉE -

Documents : Archives de Serge Dalens

Ci-dessus : Fascicule de la pièce de théâtre issue du roman de Serge Dalens, adaptée et mise en scène par Michel Bloesch

## LE PRINCE ÉRIC

*Avec :*

Loïc Trivet – Xavier Trivet – Annick Bataille – Nicolas Bee  
Florian Bonnard – Stéphanie Caillard – Gérard Cheylus  
Henri-David Cohen – Hervé Dautin – Nicolas Donck  
Nicolas Fontaine – Guillaume Garcia – José Garnier  
Fabrice Gay – Etienne Hubert – Gabriel Lattanzo  
Julien Lefèvre – Jean-Michel Leray – Julie Martinez  
Nicolas Mathieu – Yoann Moess – Isabelle Pallu  
Pascal Riou – Geoffroy Ronceau – Julien Schneider

&

Agnès Woivre

Décors : Didier Braun

Costumes : Annick Riou

Musique : Eric Fischer

Adaptation & Mise en Scène : Michel Bloesch

## LA DISTRIBUTION

Photo : Collection Privée - Reproduction Interdite



Photo : Collection Privée - Reproduction Interdite



**SUR  
SCÈNE**

**DE  
COUR**

Photo : Collection Privée - Reproduction Interdite



Photo : Collection Privée - Reproduction Interdite



**À  
JARDIN**



Photo : Collection Privée - Reproduction Interdite

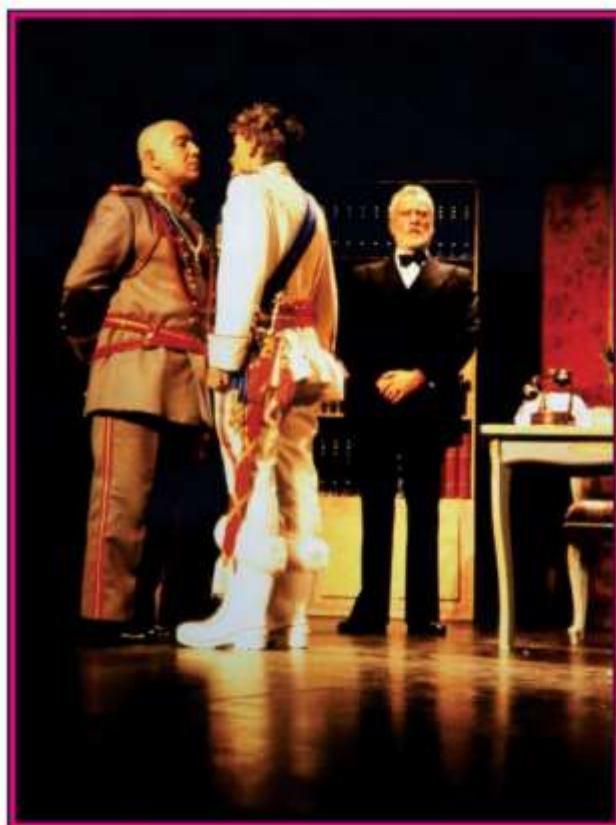


Photo : Collection Privée - Reproduction Interdite

Photo : Collection Privée - Reproduction Interdite

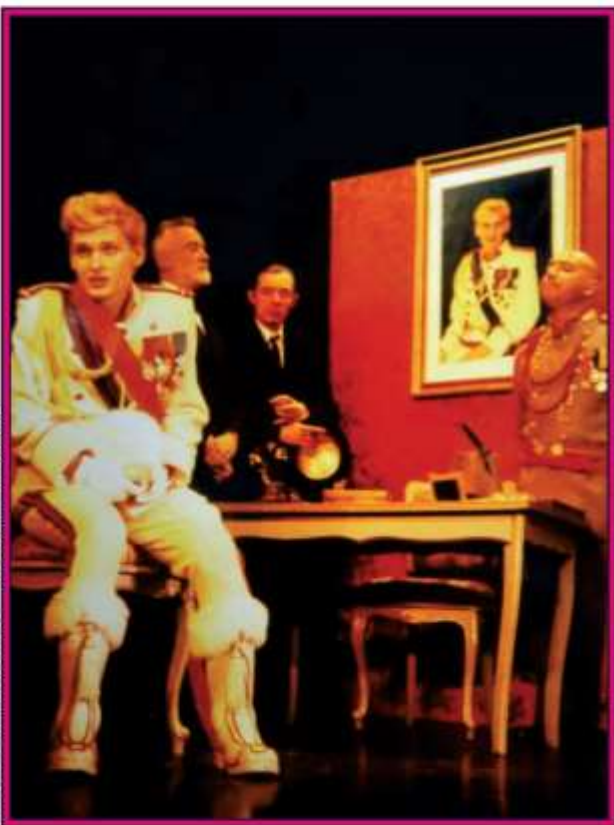


Photo : Collection Privée - Reproduction Interdite

# DEMANDEZ LE PROGRAMME !



Dessin © Jean-Christophe Defline

Ci-dessus : Le château de Birkenwald vu par Jean-Christophe Defline pour « La Fusée »

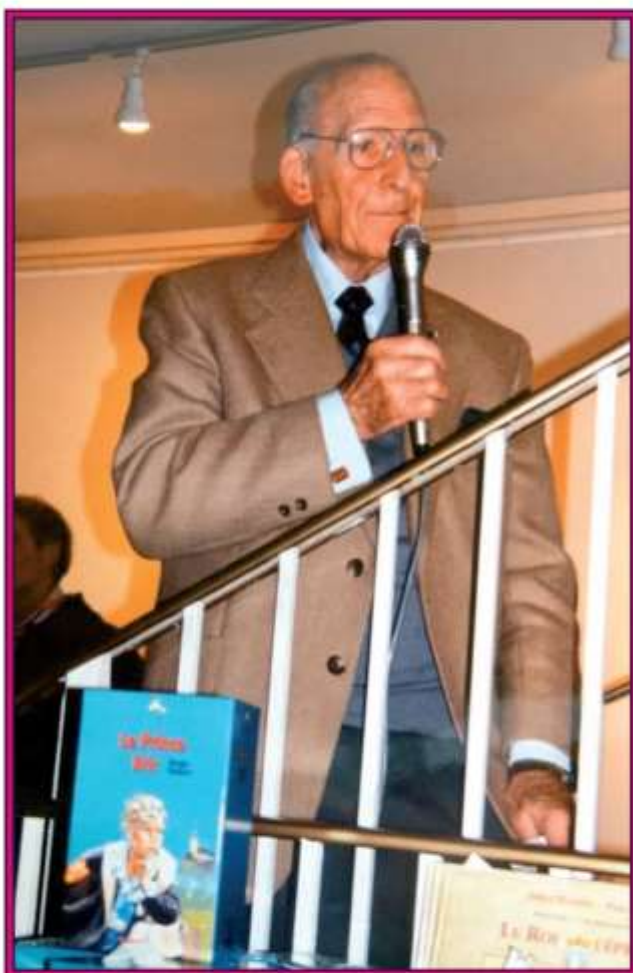


Photo : Collection Privée - Reproduction Interdite

Ci-dessus : Serge Dalens prononçant son allocution à l'occasion de la présentation de cette pièce en avant-première.

Du 20 mars au 21 avril 1996

## Le Prince Eric

UN TRÈS GRAND RÉCIT D'AVENTURE

comédie dramatique de  
**Serge DALENS**  
adaptation et mise en scène  
**Michel BLOESCH**

MARI : THIBET LOIG - THIVET MARTEL  
 SATALLE PATRICK - BEE NICOLAS  
 SCHWABE FLORENCE - CARLAND STEPHANIE  
 CHELUS GORAN - COCHER HENRI-DANIE  
 DAUTHEPHEIM - DONKER NICOLAS  
 FORTAME NICOLAS - GARDIN GULLAUME  
 GARNIER JEAN - GAY PIERRE  
 HUBERT STEPHEN - LATTANZO GABRIEL  
 LEFEBVRE JULYEN - LERAY JEAN-MICHEL  
 MARTINEZ JULIE - MATHIEU NICOLAS  
 MOSES YOHANN - PALU BRISILLE  
 NESTOLOT PIERRE - RIBAUD FREDERIC  
 ROU FINOUC - ROUSSEAU ZOEFRUY  
 SCHNEIDER ALAIN - WOFFRE ANNE  
 Costumier  
 ANNEE HENRI

La création de l'opéra - Le Prince Eric - sources de Serge Dalens copyright © Pléiade 1992 - collection Signe de Paris

**THÉÂTRE MAURICE RAVEL**      **LOC : 44.75.60.14**  
 6 av Maurice Ravel - 75012 - Paris      à partir du 27/02 de 14h à 18h



MERCI !

A tous ceux qui vont permettre à Eric Christian, Jéff et les autres... de remettre à la scène et de se faire de nouveaux amis.  
MERCI !

Je sais les contraintes du théâtre et de chacun de ses rôles. Je sais celles différentes mais non moins grandes de ceux sans lesquels la pièce aurait lieu sans costumes, sans décors, sans musique, sans lumières, et devant d'immuables rideaux sans couleurs.

Je sais aussi la joie éprouvée à la vue du bonheur donné à ceux qui, grâce à vous, seront "entrés dans le jeu" et conserveront, des mois, des années durant, le trésor d'un soir.

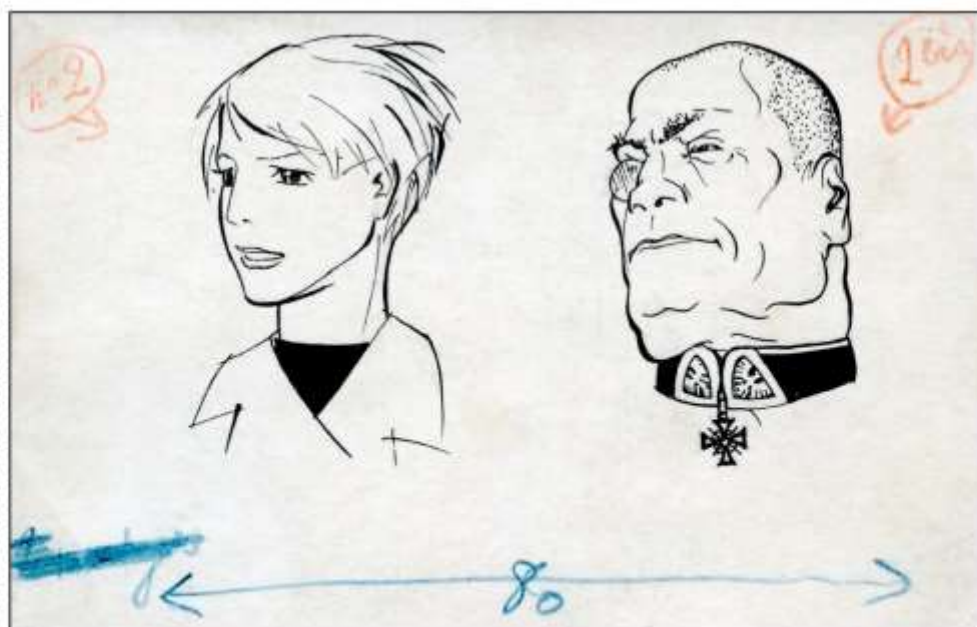
Je ne voudrai pas trop vous dire.

...  
venir lorsque nous ferons connaissance ;  
l'auteur n'a pas les vertus de ses  
personnages et s'efface devant eux. Mais  
il vous souhaite dès aujourd'hui la  
bienvenue dans le cercle des AMIS du  
PRINCE ERIC. Oui, bienvenue et encore  
merci.

De tout cœur,

Saint-Cloud,  
3 juillet 1995

Serge Dalens \*



# LE PRINCE ÉRIC

## À L'ÉCRAN



Paris, 1948. A la demande de Germain Sachsé, Pierre Joubert et Serge Dalens réalisent une adaptation de leur chef-d'oeuvre « Le Prince Eric » pour des films fixes. Que se passa-t-il alors ? Le projet aboutit, mais aucun exemplaire ne semble avoir été commercialisé.

Nancy, 1950. Comme tous les enfants de France, au patronage ou en famille, j'assiste à des projections sur un drap tendu contre un mur : sujets documentaires, religieux, et, surtout, Tintin !... Les images étaient fixes, mais les enfants s'agitaient ; elles étaient souvent en noir et blanc, mais les aventures étaient colorées ; il n'y avait pas de son, mais l'assemblée se chargeait des bruitages et l'animateur jouait les dialogues. Mais nulle trace d'Eric dans les mémoires ni les placards.

Neuilly-sur-Marne, 1985. Au cours d'une soirée chez Alain Goût, l'existence éventuelle de ces films parvient à mes oreilles. Je demande à Dalens de m'en parler. Il me répond avec un soupir : « Encore Eric ! Et si on parlait du présent ? » Le mystère restait entier.

Juilly, 1987. Dalens, mis en condition joyeuse par quelques verres de Lambrusco, me confie que l'éditeur des films a fait faillite, qu'il existait sans doute un stock d'invidus mais que tout avait dû être détruit. Le seul exemplaire connu - localisé en Belgique - devait être le sien, égaré depuis longtemps. (Un « bon à tirer » ?).

Paris, 1988. Enfin ! Je peux admirer dans une fête scout le film magique contenu dans trois petites bobines. Joubert, qui ne l'a jamais vu, est furieux que l'ami Foncine l'ait entraîné dans une séance de signatures, le privant ainsi du spectacle fabuleux.

Malans, 1989. Serge Dalens, loquace, raconte les origines de la saga mais ne parle pas du film. Je retiens qu'un modèle d'Eric fut le jeune acteur Robert Lynen, héros du « Petit Roi », film de Julien Duvivier en 1933.



Dessins © Pierre Joubert

Bruxelles, 1990. J'emprunte avec émotion les trois bobines pour les reproduire en noir et blanc. Les documents sont complets, mais les couleurs ont presque disparu ! Je réalise trois tirages sur papier. L'un est destiné à un musée scout suisse (il a échappé à l'exil aux USA) ; le deuxième doit être encore à Paris chez son commanditaire..., ou près de Brocéliande...

Meudon, 1990. Je prends fièrement le troisième exemplaire, le mien, pour le porter à Pierre Joubert qui peut enfin revoir ses dessins, quarante ans après ! Je les ai tirés en sépia pour leur redonner un peu de la chaleur perdue. Pierre est si heureux qu'il sort d'un carton un dessin inédit du « Livre de la Jungle » et me l'offre !

La Ciotat, 2008. Soixante ans ont passé. Le propriétaire des films les confie à Alain Goût qui ressuscite les couleurs d'origine grâce à un procédé dont il garde le secret. Cette histoire mythique va revivre pour tous ceux qui l'ont aimée. Elle manquait cruellement dans le riche héritage de ses auteurs. Il semble désormais que la genèse reste à jamais le « mystère des films oubliés », et ce n'est pas plus mal : le rêve s'en trouve amplifié par un flou artistique.

Que sont devenus les dessins originaux ? Dorment-ils dans un coffre de l'île au Trésor ? Ou est-ce Peter Pan qui les protège à jamais dans son Pays Imaginaire ressemblant comme un frère au Pays Perdu et à Swedenborg ?

Merci Pierre et Serge pour ce cadeau somptueux et inattendu !

*Jean Weber*



*Ci-contre :  
l'album issu du film  
fixe, paru en 2008  
aux éditions Delahaye.*

NB : A part 1948 et 2008, les dates sont approximatives, mais les faits authentiques.

# UN CINÉASTE NOMMÉ

## LE BREUIL

13<sup>e</sup> COURS DE CHEFS-ROUTIERS (16-23 Septembre 1934)



Photo : Collection Privée - Reproduction Interdite

1<sup>er</sup> Rang (de gauche à droite) : A. Binauld, R. Marion, L. Rognerud, J. Loubcyres, H. Bozon-Liaudet, M. Fontan,  
2<sup>e</sup> Rang : M. de Beaucorps, H. Dalmais, Cart, R. Lebrun, L. Degremont, R. Barret, R. Schlemmer.  
3<sup>e</sup> Rang : L. Laboureur, J. Bérard, J. Leymarie, R. Desolier, A. Coquineau, G. Corriol, G. Game, J. Verdier, A. Jacquemin.  
4<sup>e</sup> Rang : L. Rivière, C. André, A. Caraux, G. Sachse, C. Schlemmer, P. Levavasseur, M. Cassanas, P. Forget.  
5<sup>e</sup> Rang : J. Arnaud, L. Rabourdin, A. Cruiziat (As. M.C.), L. Faure (As. M.C.), P. Goutet (D.C.C.-M.C.), de Maçédo  
R. P. Keller (Aum. adj.), G. Gauthier (As. M.C.), J.-H. Pouilly, Le Prevost.  
Assis devant : F. Simon, G. Le Postollec, H. Marthien, P. Baudier (S.-R. au service de camp).

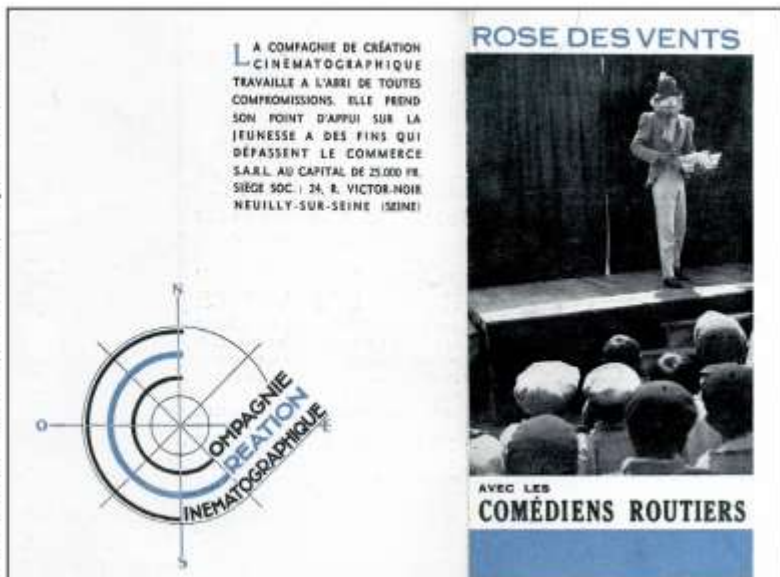
# GERMAIN SACHSÉ

Jean-Louis Foncine lui a dédié son album paru en 1989 : « La bande des Ayacks » en ces termes : « à la mémoire de Germain Sachsé qui fut le premier cinéaste à s'intéresser à ce récit ».

Mais qui donc était ce mystérieux cinéaste ? Nous avons tenté d'en savoir plus à son sujet. Germain Sachsé fut scout dans les années 20 et fonda, en octobre 1927, la 5<sup>e</sup> Neuilly Scouts de France dont il fut le premier chef (il résidait à Neuilly). (1)

Cinéphile, il s'inscrit dès le début des années trente au cours de comédie que dispense le père du théâtre scout, Léon Chancerel. Il en sera un élève assidu. Ce fut la première entreprise collective culturelle issue du scoutisme. (2)

Dans les années trente, Germain Sachsé fit partie du groupe issu de chez Léon Chancerel, « Les Cinéastes Routiers » (On lui connaît également quelques clichés photographiques parus jadis dans « Scout ») (3). Il est d'ailleurs vraisemblable de penser que Germain Sachsé participa très tôt aux réalisations cinématographiques de ce groupe, comme par exemple « Roses des vents » tourné durant l'été 1933 dans le Finistère (4) d'après un scénario rédigé par Chancerel auquel participe Jean Dasté (5) avec un rôle important. On y voit également la meute de louveteaux d'une cheftaine nommée Marion Cahour (6).



Ci-contre :  
Le recto du prospectus d'avril 1934 du film « Rose des Vents » avec sur scène un acteur masqué qui n'est autre que Jean Dasté.



Ci-dessus : Montage du chapiteau du « Théâtre des Quatre Vents » — Leon Chancerel en 1933

Ci-contre :  
Le verso du prospectus d'avril 1934 du film « Rose des Vents » annonçant au public la projection à la Salle Pleyel du film « Rose des Vents ».







*Ci-dessus :  
Le logo des « Cinéastes Routiers » imaginé par Pierre Joubert  
tout spécialement pour ce groupe créé à la fin de l'année 1933.*

Il est aussi probable que quelques temps plus tard, Germain Sachsé, devenu cinéaste routier, ait aussi participé à d'autres créations des réalisateurs scouts (7) comme, par exemple : « Les Scouts de France à Royaumont » tourné en 1934, ou bien « Routiers », « Centre Scout », « Ingarö » réalisés en 1935, ou encore « Des quatre coins du monde » filmé en 1937 durant le jamboree de Vogelenzang, tous produits par la firme « Fiat Film ».

C'est dans ces années-là que Germain Sachsé fit la connaissance du réalisateur Léon Poirier (8), très certainement par l'intermédiaire du cinéaste André Sauvage (9) qui à cette époque a apporté son concours à Léon Chancerel en devenant instructeur de la section cinéma au « Centre d'art dramatique » et qui parallèlement à cela vient de coréaliser avec Léon Poirier en 1934 un film intitulé « Croisade Jaune ».

Germain Sachsé se lie d'amitié avec le réalisateur Léon Poirier. Ils vont tous deux collaborer en portant à l'écran des films scouts. (10).

Au printemps 1935 Germain Sachsé, accompagné de Léon Poirier, fait partie des spectateurs présents dans la salle lors de la toute première représentation du « Jeu des Ayacks ». Jean-Louis Foncine relate leur présence dans ses mémoires.

# GRANDE SOIRÉE DE GALA

organisée par le Comité des Parents du Groupe 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> Neuilly

**LE VENDREDI 9 OCTOBRE, à 20 h. 30**

A U P R O G R A M M E :

**'' L'APPEL DU SILENCE ''**

avec commentaires de M. **Léon POIRIER** et la présence des 2 principaux acteurs

**'' BRANLEBAS DE COMBAT ''**

Prix des Places : **10, 15, 20 et 30** frs - Le bénéfice sera versé à la Caisse du District

**LE DIMANCHE 11 OCTOBRE, à 10 heures**

SÉANCE POUR LES SCOUTS, GUIDES, ÉCLAIREURS ET LOUVETEAUX

Entrée **3** francs

*Ci-dessus :*

*Encart publicitaire destiné à informer le jeune public du Gala des 4e & 5e Neuilly  
publié judis dans la revue « Scout » n° 66 du 05 octobre 1936.*

Aux premières heures de l'après-guerre Germain Sachsé fonde sa propre maison de production cinématographique : « Nef Color ». En 1948, elle produira notamment un film fixe couleurs avec des dessins de Pierre Joubert du roman de Serge Dalens : « Le Prince Eric ». Mais « Nef Color » fait faillite et cette création cinématographique ne sera finalement jamais commercialisée.

Après la disparition de sa maison de production Germain Sachsé fera des films plus institutionnels réalisés pour le compte de grandes entreprises (11).

*Christian Floquet*



*Ci-dessus : Vue extraite de la copie couleur du film fixe « Le Prince Éric ».*



Dessin © Pierre-Louis Gérin

*Ci-dessus : Dessin réalisé par Pierre-Louis Gérin pour la 5e Neuilly paru dans « Scout » n° 67 du 20 octobre 1936.*

### Notes :

1 : la 5e Neuilly des scouts de France fut affiliée lors de la séance du comité directeur du 25 octobre 1927 comme l'indique le périodique « Le Chef » n° 49 du 15 janvier 1928 (page 17). Ce même numéro fait également mention à la rubrique : Assistants-Scoutmestre (page 18) de Germain Sachsé comme étant l'ASM de la 5e Neuilly-sur-Seine, domicilié 42, boulevard d'Asnières à Neuilly. Puis au cours de l'année 1930 Germain Sachsé monte en grade dans le scoutisme et sera nommé « Scoutmestre » comme l'indique la revue « Le Chef » n° 75 du 15 juillet 1930 (page 194).

2 : En novembre 1933 Le Centre d'Art Dramatique quitte définitivement l'hôtel particulier qu'il occupe au n° 64 de la rue Ampère dans le 17e arrondissement pour aller s'installer dans un local plus vaste qui est un ancien atelier de photographie situé au 24 rue Victor Noir à Neuilly-sur-Seine. C'est à cette époque que sera créé le groupe des « Cinéastes Routiers ».

3 : Le n° 66 du périodique « Scout » du 05 octobre 1936, ouvre ses pages avec un cliché signé Germain Sachsé. On peut également admirer un autre instantané de Germain Sachsé (signé 5e Neuilly) paru également dans le magazine « Scout » en page 103 du n° 125 du 20 mars 1939.

4 : Léon Chancerel, natif de Bretagne, où il possède une résidence dans le Finistère, à Saint Guénolé Penmarc'h qui sera le lieu de tournage de « Rose des vents ».

Cette année-là le tournage de « Rose des vents » est aussi l'occasion, chez les « Comédiens Routiers », de la naissance d'une troupe ambulante qui portera le nom de « Théâtre des Quatre Vents ».

5 : Jean Dasté était à l'époque l'un des instructeurs du Centre d'études et de créations dramatiques. Il tiendra dans ce film le rôle principal nous dit Maryline Romain dans la biographie : « Léon Chancerel – un réformateur du théâtre français » page 408. De même que Jean-Louis Foncine dans ses mémoires : « Entracte » paru en 1981 page 136 (et/ou) « Un si long orage tome 1 – Les Enfants trahis » paru 1995, page 174.

6 : La cheftaine Marion Cahour et sa meute de louveteaux participeront également à ce tournage et tiendront aussi des rôles dans « Rose des vents ». Comme le souligne le n° 10 du périodique « La Route » du 10 décembre 1933 – page 184.

Cette création cinématographique ne sera projetée qu'une seule fois en public (ce sera une copie colorisée) le 18 avril 1934 dans l'enceinte de la salle Pleyel devant un public majoritairement scout. Comme le rapporte Maryline Romain dans son ouvrage (pages 220 & 221).

7 : le Bulletin des Comédiens Rouliers n° 13 mentionne qu'un groupe de cinéastes scouts fut constitué par Germain Sachsé pour se rendre durant les fêtes de Pâques de 1934 au pèlerinage des Scouts de France à Rome. A cette occasion, un film format 9,5 mm sera réalisé par les « Cinéastes Routiers » et des rushes 16 mm seront également tournés lors de ce pèlerinage comme le relateront leurs bulletins. De même la revue « La Route » n° 5 de mai /juin (page 158) mentionnera également l'existence de ce film 9,5.

**8** : C'est vraisemblablement durant les années 1934/35 que Germain Sachsé fit la connaissance du cinéaste Léon Poirier. En effet, Jean-Louis Foncine dévoile dans ses mémoires qu'ils furent tous deux présents dans la salle lors de la première représentation théâtrale du « Jeu des Ayacks » à Paris en mai 1935 : in « Entracte – Chronique d'une jeunesse 1918-1940 » page 160 paru en 1981. Ou encore « Un si long orage – tome 1 les enfants trahis » page 200 publié en 1995.

D'autre part, lors de la fête annuelle des troupes scouts des 4e et 5e Neuilly un encart publicitaire fut publié dans le magazine « Scout » n° 66 du 5 octobre 1936 page 424. Annonçant au futur public la projection du film de Léon Poirier « L'Appel du silence » retraçant la vie de Charles de Foucauld. Cette réalisation cinématographique fut d'ailleurs récompensée du « Grand Prix du Cinéma Français » cette année-là.

**9** : André Sauvage fut dans les années vingt proche des surréalistes, il sera entre autre le professeur de cinéma d'un certain Marc Allégret. En 1928, André Sauvage fera effectuer à Léon Chancerel ses premiers pas devant la caméra ou dans son long métrage « Etudes sur Paris » dans lequel Chancerel interprète un bouquiniste. Comme le souligne Maryline Romain dans son ouvrage (pages 217).

D'autres projets cinématographiques étaient prévus entre le comédien Chancerel et le cinéaste André Sauvage mais ils ne virent jamais le jour comme en 1935 il fut un temps envisagé de tourner un « Gaspard » d'après Henri Pourrat. Nous le rappelle Maryline Romain dans sa biographie consacrée à Léon Chancerel pages 221.

Quelques années plus tard André Sauvage sera, comme Marc Allégret, pressenti par « Fiat Film » pour porter à l'écran « Le Jeu des Ayacks » avec comme acteurs principaux Robert Lynen et Serge Graves. Mais ce projet ne verra hélas jamais le jour.

**10** : Comme le relate un rédactionnel cosigné par père Marcel Forestier et le Général Joseph Lafont publié jadis dans le périodique « Le Chef » n° 155 de juillet 1938 – page 522, intitulé : « L'action par le film ».

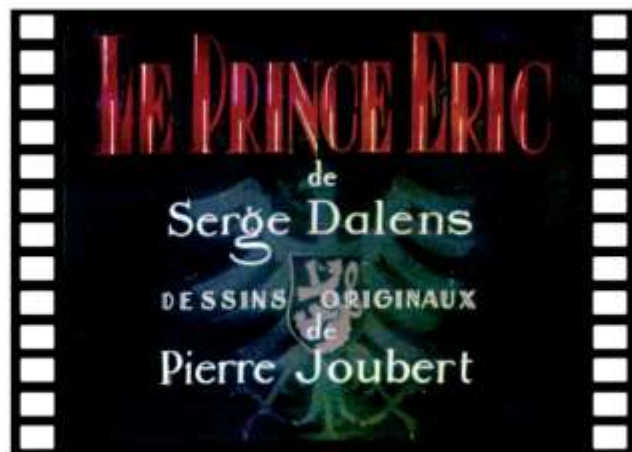
**11** : « Forces Nouvelles » Année : 1950 - Réalisateur : Germain Sachsé, Production : Nouvelle Equipe Française de Cinéma 18.

« Si le foin m'était conté » réalisation Germain Sachsé, 16 mm, couleur, 10 min pour le compte de l'EDF.

### *Pour en savoir plus :*

Sur Léon Chancerel nous vous conseillons vivement l'ouvrage biographique de Maryline Romain intitulé : Léon Chancerel – un réformateur du théâtre français. Paru aux Editions l'Age d'Homme en 2005.

Sur « Les Cinéastes Routiers » nous vous recommandons : le Bulletin des Comédiens Rouliers n° 13 paru en janvier 1934, qui est pratiquement entièrement consacré à la création des « Cinéastes Routiers ».



*Ci-dessus : Vues extraites de la copie couleur du film fixe « Le Prince Éric ».*

# LES TOTEMS



C'était trois inséparables compagnons. L'un était Grand Veneur de France, l'autre Grand Fauconnier et le troisième Grand Louvetier de France. Ils étaient aussi vaillants officiers que bons compagnons.

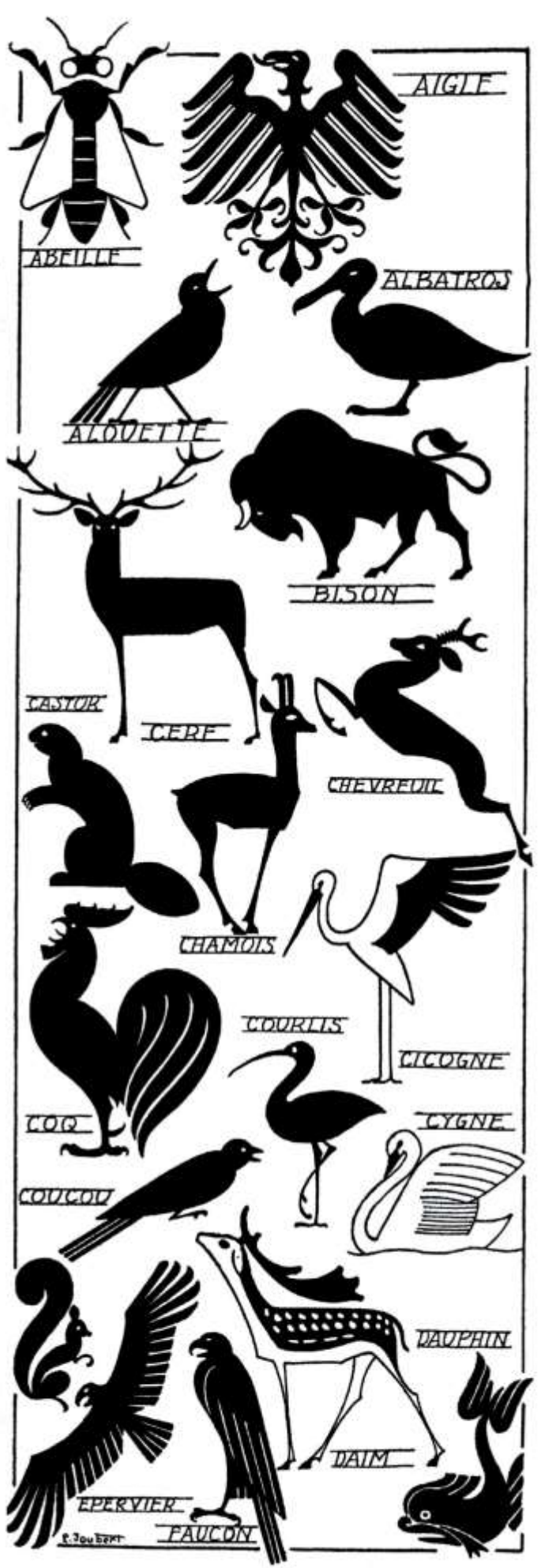
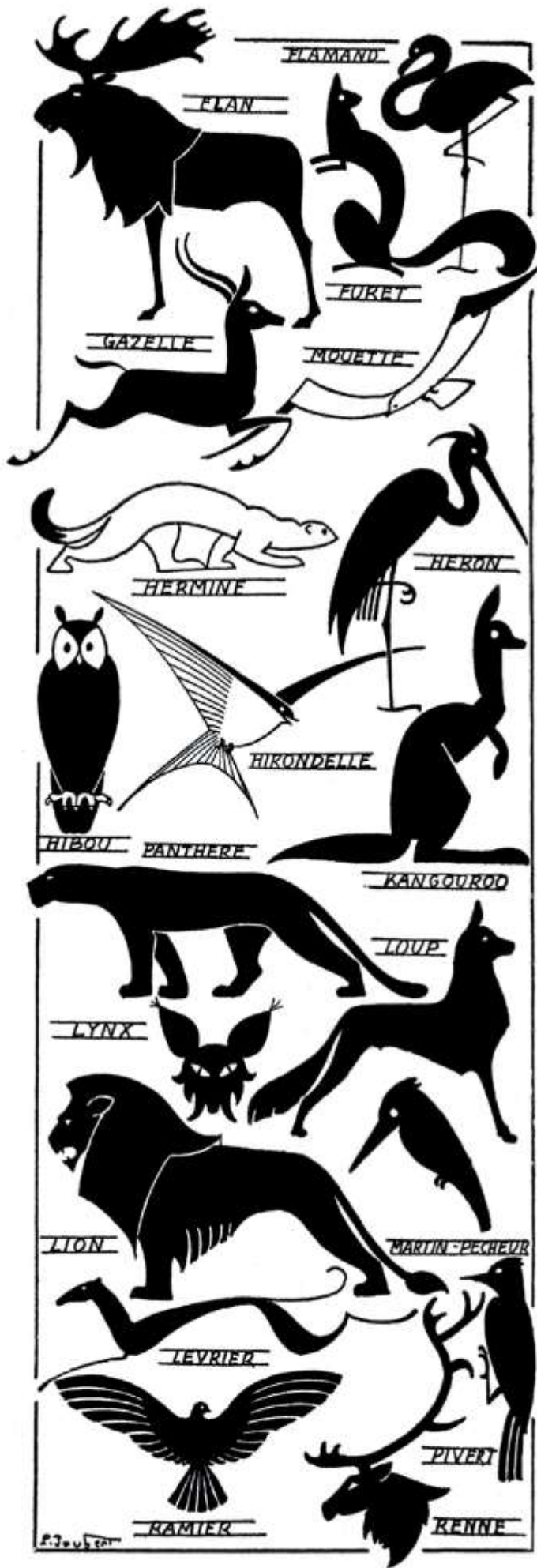
Toujours à la queue des chiens, le Grand Veneur n'avait pas son pareil pour conduire une chasse, pour quêter, détourner ou laisser courre une bête. Nul n'était plus digne que lui d'avoir prêté serment de Fidélité entre les mains du Roi, et les tableaux de chasse qui ornaient le Palais pouvaient témoigner de ses talents de veneur

Le Grand Fauconnier, un gerfault de belle race toujours posé sur son poing rudement ganté, était bien le plus bel officier que l'on nomma jamais aux charges délicates de chef de vol. L'art difficile de la Fauconnerie, si habilement traité par maître Desperon, n'avait pas de secret pour lui. D'un seul coup d'œil, il pouvait distinguer l'espèce d'un faucon, tunisien, Gerfault, Lanier, Pèlerin, que sais-je encore, et juger à quel sorte de vol il était propre.

Le Grand Louvetier pouvait porter sans honte les deux têtes de loups qui, indiquant sa charge, surmontaient l'écu de ses armes. Tel était le nombre des loups qu'il avait occis que, s'il avait été simple louvetier de Province touchant deux et trois deniers par bête abattue, ses coffres eussent été pleins d'espèces trébuchantes.

Or, écoutez l'histoire étonnante qui advint à ces trois compagnons, un soir où ils étaient partis se promener ensemble dans la forêt de Fontainebleau.

Tous trois s'étaient assis et devisaient paisiblement au centre d'une clairière. La nuit étant venue, ils se levèrent et voulurent prendre le chemin du retour, lorsqu'ils aperçurent, groupées autour d'eux en un cercle menaçant, une rangée de fauves grinçant des dents et toutes griffes dehors.



Dans les yeux de toutes ces bêtes vibraient des reflets haineux de menace et de mort. De lourds sangliers, crispés sur leurs courtes pattes raides, fouillaient le sol de leur boutoir. Sur les arbres, des faucons vrillaient la nuit de leurs yeux cerclés de jaune. Des cerfs pointaient vers le sol leurs andouillers rugueux. Des loups dont les yeux étincelaient comme de brillantes épingles sur la nuit, poussaient par intervalles leur long hurlement. Des renards relevaient féroce­ment leurs babines sur leurs dents blanches.

Pas à pas, le cercle des bêtes se rapprochait des trois compagnons. Ceux-ci, bien que sans armes, essayèrent d'avancer pour percer le cercle mortel. En un bref rauquement de rage, les bêtes se ruèrent.

Les trois officiers étaient perdus. A ce moment, une grande lueur envahit la clairière et Saint Hubert apparut au milieu des fauves. Il tenait encore à la main l'arc de bois dur qu'il portait le jour de sa conversion, lorsque la Croix lui apparut entre les bois du cerf miraculeux.

Doucement, avec calme, il parla aux animaux, apaisant leur fureur au nom de Celui qui donne leur nourriture aux passereaux et leurs tanières aux renards. Sous les paroles de miséricorde, les poils hérissés sur les é­chines retombèrent, les babines abaissées couvrirent le grincement des dents : les bêtes peu à peu sentirent s'assoupir leur haine.

Alors Saint Hubert leur dit : « Epargnez, amis, ces trois compagnons, regagnez vos gîtes, vos terriers, vos louvrères et vos nids et je vous promets que, en souvenir de votre pardon, de jeunes garçons, du plus beau sang de France, porteront un jour vos noms très loin sur les sentiers de l'honneur ».

La lueur qui illuminait la clairière s'éteignit. Les bêtes soumises s'enfoncèrent dans les profondeurs de la forêt. Le Veneur, le Fauconnier et le Louvetier se retirèrent, croyant avoir vécu un horrible cauchemar. Renards noirs, Vieux Loups, Cerfs fougueux, Sangliers des Ardennes, vous tous, petits frères qui tenez à vos totems, étudiez souvent les bêtes dont vous portez le nom, vous trouverez en elles, je vous l'assure par Saint Hubert, maints bons exemples dont vous tirerez grand profit.

Photo © Robert Manson - Collection Christian Floquet



*Ci-dessus :*  
*Guy de Larigaudie vu par Robert Manson en 1937*

***Guy de Larigaudie***  
*pour « Scout » n° 27 de février 1935*

Dessins © Pierre Joubert - Photo © Robert Manson

# NOMS - PRÉNOMS - SURNOMS SOBRIQUETS ET TOTEMS



Parlons de ce fort important sujet qui est le totem et à cette occasion, il ne sera pas inutile de revoir rapidement l'histoire des noms.

Commençons donc par le commencement : pour l'époque préhistorique, on se perd encore en hypothèses sur la façon dont nos doux aïeux pouvaient s'entr'appeler ; légèrement plus près de nous, le citoyen athénien était désigné par un nom individuel qu'il recevait de ses parents le dixième jour après sa naissance, suivi du nom de son père et du nom de la ville où il était inscrit. Les Romains avaient un système sensiblement pareil.



*Cypsetos fils de Cylon d'Argos*



*Aulus Vitellius*

Au Moyen-Age, la coutume voulait que les gens ordinaires portassent en plus du prénom de baptême, soit le nom du village d'origine, soit le nom de la profession exercée, soit encore un nom tiré d'un défaut ou d'une particularité physique. Il y avait ainsi, *Jean le Picard*, *Aymeri du Bois*, *André Petiot*, *Cyprien Tourneur*.



Les grandes familles portaient dans leurs armoiries des animaux dont les qualités avaient été mises en pratique lors de faits d'armes ou à l'occasion de services rendus à la couronne royale. Aussi rencontre-t-on beaucoup de lions, léopards, aigles, licornes, sangliers, cerfs, etc.

Mais les noms des grands hommes de cette époque sont suivis quelquefois de précisions curieuses : Jean sans Terre, Richard Cœur de Lion.

Ce n'est qu'à partir de 1539 que les registres paroissiaux mentionnèrent obligatoirement, à côté du nom de baptême, l'appellation des pères et mères ou « nom patronymique ».



*Le bœuf*



*Jean-sans-Terre*

Les hommes qui partaient en guerre prenaient souvent un « surnom » du genre de Fanfan la Tulipe, la Ramée; quelquefois on les affublait d'un « sobriquet » : Belle Tête, Piron (petite oie), etc.

Certaines tribus de l'Amérique du Sud, et les peaux-rouges de l'Amérique du Nord se considèrent, puisqu'ils existent toujours, comme les descendants d'un animal, le « Totem »; c'est donc à ces ancêtres de leur race que ces peuplades rendent honneur.

\*  
\*   \*

*Grosso modo*, vous venez de voir les origines des différents noms, prénom, surnoms, sobriquets et totems que vous portez ou pourrez porter.

Loin d'avoir adopté le « totémisme » (je ne t'engage pas à demander à tes parents si ton plus lointain ancêtre était ours, singe, canard ou aigle), les scouts en France ont donné à l'appellation « totem » un sens assez large, compromis du surnom du sobriquet et du totem, et qui puise ses origines dans les coutumes indiennes et dans la tradition française.

\*  
\*   \*



Penchons-nous maintenant sur la très grande famille des « animaux scoutisés » comme le dit la chanson, pour essayer de trouver une classification à tous les totems que nous portons.

Ceux-ci diffèrent d'abord par leur longueur : Au jamboree d'Arrow Park, un chef signait ainsi les autographes qu'il donnait aux étrangers : « Aigle vigilant des montagnes volcaniques du pays d'Auvergne (France) vues par un clair soleil printanier », et il ajoutait entre parenthèses : « les jours de fêtes ! »

Il est évident qu'en cas d'urgence, il était malaisé d'appeler le chef ainsi baptisé et j'espère que... les jours de semaine, un bref résumé de son totem permettait de l'interpeller plus rapidement.

A côté de ces totems-paysages, il s'en trouve de très courts : La pie, Le cerf, Loup, etc.

Comme on risque de prendre un animal déjà employé par un autre scout, mieux vaut accoler à son emblème une épithète : Hibou paisible, Tigre railleur, Moineau gai, Ecureuil sagace, Sanglier rageur, Furet bavard, et ne pas être confondu avec le « commun des mortels ».

Mais attention dans le choix de cette épithète qui suit le totem; ne vous répétez pas : si tu es Tigre, ne fais pas suivre d'Énergique, on conçoit difficilement un tel animal qui ne soit pas énergique.

Dans des lettres qu'il m'arrive de recevoir, je discerne quelquefois des trouvailles ahurissantes ; l'autre jour je vous citais ce scout qui osait signer : Canard crasseux ! Je vous en reproduis un autre : Lion rhumatisant.

Nous arrivons à la catégorie des totems « spirituels ». Le garçon qui signait « Les arts décoratifs » (Lézard décoratif) eût mieux fait de dormir au soleil que de rechercher une telle ineptie ; heureusement, les cerveaux scouts n'enfantent pas que des choses de ce genre, témoin ce chef qui certainement avait la voix fausse et qui fut totemisé « Naja méchant et juste » (N'a jamais chanté juste).

Enfin, et en conclusion de ce découpage, il est deux grandes sortes de totems :

D'abord ceux qui servent couramment et qui resteront attachés toute la vie à leurs possesseurs, et puis ceux qui ne durent que « l'espace d'un matin », ou plus exactement l'espace du soir de la totemisation au feu de camp.

On ne choisit pas seul son totem, il faut l'assentiment de toute la troupe, pas plus qu'on ne le reçoit avec l'obligation d'accepter.

Ayez un totem en accord avec vos qualités et défauts et aussi de vos possibilités physiques. Si vous êtes gringalet, et risquez de n'avoir jamais plus d'un mètre de tour de poitrine, ne choisissez pas un Lion, toi le garçon qui a le vertige facile, ne prends pas le totem : Ecureuil sanglant.

Que de castors qui ont peur de l'eau, de léopards lourdauds, de renards bêtas et de coqs endormis.

De grâce, soyez à la hauteur des animaux que vous épousez ; prenez avis, demandez conseil avant de vous fixer !



*Bison-Rouge*



*Moineau-gai*

**Pierre-Louis Gérin**

*pour « Scout » n° 88  
du 05 septembre 1938  
dessins © Pierre Joubert*



Ci-contre :  
Pierre-Louis Gérin,  
alias « Castor tenace »  
vu par Camille Alby.

C.A

# QUELQUES REFLEXIONS SUR LA TOTEMISATION

par Jean-Louis Foncine...

Je me risque à aborder ici un sujet qui, pour être aussi vieux que le scoutisme, est certainement un de ceux qui divisent le plus les esprits, et qui soulève des polémiques dont il est peu probable qu'elles cessent jamais.

En bref, véritable monstre du Loch Ness, la totémisation se voit confrontée à des attitudes contradictoires : beaucoup en parlent sans l'avoir vue, vécue ou maîtrisée dans toutes ses dimensions; d'autres la traitent par des ricanements et des haussements d'épaules. Une petite minorité enfin pratique, tantôt dans une clandestinité frileuse, tantôt dans une désinvolture sans complexes. Je pense qu'il faut donc, avant tout, tenter un effort de clarification et d'objectivité.

Je note, malgré tout, pour cerner l'importance du sujet, que la totémisation qui était en nette régression en 1940 (au profit de petites chevaleries du type de celles dont je n'ai esquissé que quelques aspects dans le livre « Le Foulard de Sang ») semble connaître un renouveau appréciable.

Près de 70 % des scouts ou éclaireurs que je fréquente à l'occasion de camps au Pays Perdu ou par le Courrier des Amis du Signe de Piste se présentent avec un totem. Chez les Suisses, c'est une règle quasi générale.

Ce n'est un secret pour personne que B.P. n'a pas inventé le scoutisme ex nihilo (si le mot vous met en perdition, prenez votre dictionnaire Gaffiot). Il l'a trouvé dans sa corbeille d'officier puritain, anglais colonialiste et franc-maçon (retirez, s'il vous plaît, tout sens péjoratif à ces termes).

Son intelligence et son pragmatisme (le fameux «réalisme anglais» qui mène au meilleur et au pire, et en tous cas, a fondé la grandeur du Commonwealth) lui ont fait adopter très vite des positions-modérées qui permirent de tirer de cet ensemble disparate un corpus de préceptes presque comme s'ils les avaient tirés de leurs propres traditions. C'est peut-être un peu cela, le génie !

Même habillés de toutes les fleurs qui devaient en faire le charme, les quatre piliers de base du Scoutisme sont bien là, et se nomment ;

1° : *Le patriotisme* : (assez diffus pour être l'adaptation à un pré carré, à une histoire, à un destin, à une ethnie, à une idéologie),

2° : *La religiosité* : (assez diffuse pour être la croyance en une volonté suprême aisée à transposer dans toutes les croyances, même non issues du judéo-christianisme).

3° : *Le Militarisme* : (tempéré, certes, au goût de l'uniforme, de l'ordre, de la discipline... Mafeking n'a pas été, que je sache, une promenade de centre aéré !).

4° : *L'école de la brousse* : (fruit de l'observation d'un homme cultivé et épris, comme tout Anglais bien né, d'ethnologie, de sociologie, de pédagogie).





La totémisation a fleuri au pied de ces quatre piliers, Car, étant de sa nature, épreuve de courage et de volonté, elle renforçait, sans même avoir à l'avouer, tout ce que le scoutisme voulait apporter à une civilisation qui était moralement très près de sa perdition.

C'est toutefois au quatrième pilier — *l'école de la brousse* — que l'emprunt concernant la totémisation est le plus flagrant.

Probablement avant la marée des ethnologues contemporains : les Frazer, les Dumézil, les Lévy-Brühl..., et tutti quanti...

En tout cas, tout autant qu'eux penché sur le terrain, B.P. n'avait pas été sans remarquer et sans admirer la manière dont les sociétés dites primitives réglait leurs problèmes de classes d'âges et, plus clairement, d'accession de l'enfance au monde des adultes.

Si, dans une société évoluée, il apparaît (je dis « il apparaît » à dessein, car on s'aperçoit justement aujourd'hui que cette vision simpliste enferme d'assez lourdes erreurs) que le seul problème d'évolution des âges est un problème de transmission du savoir, il était clair que dans toutes les autres sociétés où la vie est d'abord adaptation à la survie dans une existence périlleuse (c.a.d. dans tous les pays non industrialisés, riches en milieux hostiles naturels ou artificiels...), la transmission du savoir est de peu de poids auprès de l'éducation de la volonté, de l'acquisition des réflexes rapides, du courage physique, de l'endurance, de la résistance aux agressions, etc., etc.

Persuadé d'être difficilement compris par une société qui marchait bon train vers le laxisme des riches et des vainqueurs, B.P. ne fit pas un plat de ces « rites de passage » qu'il lui avait été donné d'observer et dont, au fond de lui-même, il entretenait la nostalgie. Néanmoins, il en parla autour de lui et dans ses livres.

Il fut tout surpris d'être mieux suivi qu'il l'espérait... et parfois dépassé.



Deux raisons qu'il n'avait pas aperçues étaient la cause de cet engouement ; d'abord, nous étions en Angleterre, pays où l'éducation physique couvre 50 % des activités scolaires, et où un type d'éducation Spartiate est assez largement en faveur. Par ailleurs, il est évident qu'en comparaison du code moral et matériel assez étroit qu'apportaient les trois autres piliers du scoutisme, l'école de la brousse représentait une bouffée de liberté assez inattendue.

Le totémisme des sociétés africaines, transposé en rites de totémisations, un peu sommaires et passablement déformés, fit recette. Le scoutisme, qui était si pauvre du côté de l'imagination, prenait là ses quartiers d'été dans ces rites bizarres, d'autant plus appréciés qu'ils étaient et devaient rester semi-clandestins.

Le goût naturel du mystère, propre à la jeunesse de tous les temps et de tous les lieux, se conjuguaient là avec le plaisir de la bande, du compagnonnage secret, avec l'admiration que suscite tout acte de courage pur en une âme bien née.

La totémisation n'aurait guère atteint le scoutisme français, qui cherchait ses voies propres assez loin de l'Angleterre, si deux facteurs ne l'avaient favorisée :

- a) La traduction en français des œuvres de B.P. qui intervint plus vite qu'on ne l'avait prévu.
- b) L'existence chez les Scouts de France, alors numériquement majoritaires, d'un commissaire fêru d'indianisme : Paul COZE. Avec cet indianisme qui était très admiré sur tous les plans, les épreuves de rites de passage firent leur entrée discrète dans le dispositif.

Au moment où j'entrai dans le mouvement scout, à treize ans, en 1926 (et un peu avant moi ce fut mon, ami Pierre JOUBERT), la totémisation était pratiquée dans de nombreuses troupes.

Son meilleur aspect – il faut l'avouer franchement – était le caractère mystérieux et élitiste de l'aventure. Un garçon appréciait d'être sélectionné en grand secret par ceux qui l'avaient été eux-mêmes en leur temps, Comment et pourquoi le système avait-il démarré ? Personne ne le savait et d'ailleurs ne s'en inquiétait. Mais on attendait dans une angoisse délicate cette nuit qui vous ferait entrer définitivement dans la tribu de ceux qui ont été « initiés », qui ont surmonté victorieusement les « épreuves », cette nuit après laquelle vous vivriez désormais en grand secret dans l'amitié des durs qui connaissent des aventures au-delà de la griserie quotidienne...

Ceci étant dit, les épreuves en question étaient généralement assez mal maîtrisées (et le sont encore), ceci étant d'ailleurs fatal dans un système sans hiérarchie officielle et fonctionnant en ordre dispersé.

Le problème est d'une relative simplicité : ou l'on va trop loin et l'on met en péril l'équilibre physique et parfois nerveux de l'intéressé, ou l'on se contente de simulacres et l'on verse très rapidement dans le canular de type étudiantin qui ne laisse finalement aux initiés que des déceptions à la mesure de leur rêve trop grand.

Les rites de passage, tels qu'ils sont couramment pratiqués en Afrique, et en Océanie en particulier, ayant une finalité très précise que nous évoquons dans la première partie (la survie en milieu hostile), sont souvent très durs. Les ethnologues les ayant décrits avec un immense luxe de détails, il serait vain de tenter de les résumer en quelques lignes !

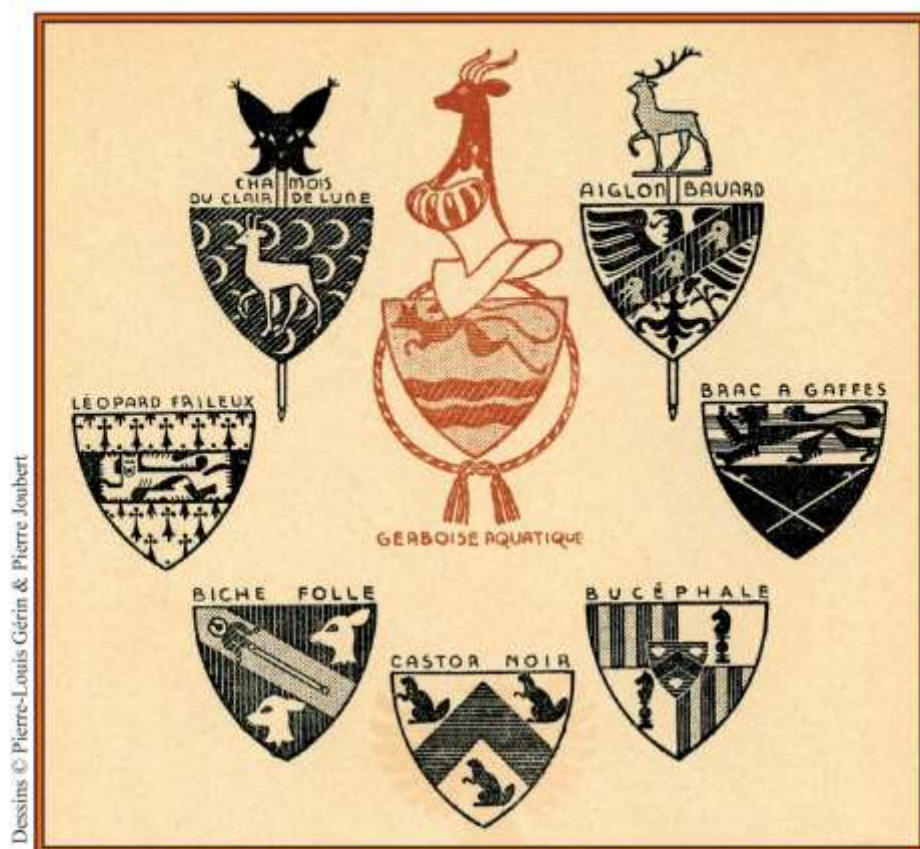


Les éléments qui se retrouvent le plus fréquemment sont :

- a) La vie à l'écart de la tribu, et la survie dans l'isolement durant une certaine durée, avec les seuls moyens du milieu naturel.
- b) Les courses-poursuites harassantes semées parfois d'affrontements individuels sérieux.
- c) La flagellation rituelle, généralement modérée, qui est, il faut le noter, la seule manière de tester la résistance à la douleur, qui ne met pas le corps en péril dans ses organes essentiels.
- d) L'ensevelissement de courte durée, suivi d'exhumation et de bain glace ou d'aspersion, symbole quasi universel de la « petite mort » rituelle, suivie de la résurrection à une autre vie, image évidente du passage de l'adolescence au guerrier, de l'enfant à l'adulte.

Tous ces éléments, très transposés évidemment, se retrouvent assez fréquemment, avec d'autres, dans les totémisations scouts. Ceci est d'ailleurs un argument assez intéressant en faveur du caractère naturel des pratiques totémiques, car les « Sachems » de la Fleur de Lys ne sont nullement des ethnologues.

Ce qu'ils recréent se retrouve quasi spontanément, ce sont les finalités assez ancrées dans la mémoire collective de l'humanité, d'une part, et d'autre part, des tests assez naturels de cette probation, que tout initié doit fournir pour devenir digne de changer de classe d'âge et de statut.



La vie de brousse un peu élargie et bien comprise, enfin le scoutisme lui-même, peuvent fournir des adjuvants intéressants à ces éléments venus du fond des âges : survie quasi sans vêtements et nourriture en terrain très sauvage et isolé, exercices physiques de niveau supportable (style parcours du combattant intelligent), joutes individuelles provoquées, franchissements de rivières (offerts aux seuls bons nageurs évidemment), réussite d'une technique d'habileté, tir à l'arc, etc.. Bref, tous les tests de l'intelligence pratique, du courage et de l'endurance, lorsqu'ils ne sont ni dangereux pour la santé, ni dégradants pour l'esprit.

Encore une fois, la voie est étroite entre la démesure et le canular. En ce domaine, le ridicule tue net. Faire franchir un buisson d'épines à un garçon peut être une épreuve (Grenouille dans « Le Foulard de Sang »), lui lacérer le torse avec des tiges de ronces, une imbécillité, etc., etc. On pourrait prendre mille exemples du même type.

J'avais annoncé une étude objective et non subjective de la totémisation, un constat historique et réaliste, sincère et sans parti-pris. Je ne pense pas avoir outrepassé ces intentions, car quelques observations générales maintenant s'imposent :

1° : Le manichéisme est dans tous les sujets qui touchent à la vie humaine une détestable pratique. Voir tout en noir ou tout en rosé est une absurdité. Nous sommes tous des funambules, et c'est la vie qui nous oblige à marcher souvent sur un fil tendu. En essayant de garder notre équilibre sans passion, nous nous donnons la possibilité de marcher peut-être vers le meilleur de nous-mêmes, et de faire des découvertes enrichissantes. Condamner systématiquement toute expérience un peu novatrice sous le prétexte qu'elle présente des aspects négatifs et positifs, c'est se condamner à refuser toute vie, à s'encroûter dans la détresse des petites habitudes et des petits destins.

2° : L'expérience que nous avons vécue, Pierre JOUBERT, moi-même et quelques autres amis, entre 1925 et 1939, n'apporte pas spécialement de l'eau au moulin des inconditionnels de la totémisation. Car c'est précisément parce que nous étions réticents envers des pratiques (qui, en notre temps d'ailleurs, tournaient plus à la galéjade qu'au sadisme) que nous avons un beau jour, et tout naturellement, inventé « Le Foulard de Sang ». Je ne rapporterai pas ici me réservant de le faire plus tard avec soin - la genèse exacte de cette approche d'une chevalerie adolescente des temps modernes. Je dirai simplement pour l'instant que, quitte à récompenser l'audace et le courage de nos garçons, il nous est apparu qu'on pouvait le faire avec beaucoup plus d'éclat, de sentiment profond et cent fois moins de danger, en utilisant nos propres traditions occidentales, que les rites bizarres venus du fond des âges et des sociétés primitives. Ceci étant dit, il y avait un rapprochement à la source, car notre chevalerie était née du jeu (plus précisément d'un magnifique grand jeu), et n'a jamais aspiré à copier - comme on l'a cru trop souvent, et à tort ! - les chevaleries historiques (dont beaucoup sombrent aujourd'hui dans le ridicule). Sur tout cela, je m'expliquerai en son temps. JOUBERT consacre d'ailleurs à la question un passage de sa biographie parue en album en 1986.

3° : Le dernier point sur lequel je veux maintenant clore le débat, c'est que de toutes façons, il faut qu'il y ait quelque chose au-delà des petites techniques traditionnelles du scoutisme, et de ses schémas fondamentaux, pour satisfaire le goût des garçons pour le mystère, le dépassement de soi, le courage physique et moral. Il le faut pour la raison suivante : le monde en général, et le monde occidental en particulier, vit sur une poudrière. On a toujours l'air d'être un prophète de malheur et un empêchement de tourner en rond quand on lance une telle affirmation. Et pourtant, c'est la pure et simple réalité : regardez un planisphère : 70 % des pays actuellement constitués sont aujourd'hui ou en guerre les uns contre les autres, ou en guerre civile intérieure totale ou partielle, ou en voie de déstabilisation par les professionnels de la question, ou affublés d'une tyrannie qui pratique le génocide, la torture, l'assassinat sur une grande échelle. Nous ne risquons pas d'entrer dans une 3ème guerre mondiale, nous y sommes depuis longtemps, ou plutôt, nous ne sommes jamais sortis de la seconde (merci Messieurs ROOSEVELT, CHURCHILL et STALINE !).

Les morts additionnés de la 1ère et de la 2ème guerre mondiale (disons 12 millions + 35 millions, en gros) ne représentent pas le tiers des humains emportés par mort violente depuis 1945. Ce n'est pas moi, mais cinquante experts militaires, philosophes lucides, écrivains prophétiques... qui, depuis plusieurs années, tirent la sonnette d'alarme en disant que notre tour viendra.

La petite Europe est trop fragile, trop divisée pour qu'elle reste longtemps à l'abri des tempêtes, à s'occuper de ses petits week-ends, de ses petites bagnoles et de ses « petits niveaux de vie » !

Quel rapport avec la totémisation, me direz-vous ? Le suivant : c'est qu'il va se trouver un moment où, comme dans les sociétés primitives, nous allons nous trouver plongés, à nouveau, dans un milieu où la vie sera d'abord adaptation à la survie dans une existence périlleuse. On a assez (non, pas assez !) tiré la leçon de l'effroyable défaite de 40, C'était l'abandon de la formation des caractères dans un climat politique dégradant et dans une école dégénérée qui nous avait menés là.



Qui oserait prétendre qu'aujourd'hui, la politique et l'école nous ont fabriqués une nouvelle génération prête à faire face physiquement et moralement à n'importe quelle épreuve ? Jamais les esprits n'ont été plus perturbés, les caractères plus avachis. Seule la montée de ferveur en faveur des sports (je ne parle pas des sports pratiqués uniquement devant l'écran de télévision, évidemment) apporte une lueur d'espoir.

Alors je dis : n'enlevons pas du scoutisme – même au prix de certaines difficultés, de certaines appréhensions, de certains efforts à accomplir – ce qui est capable de le viriliser. La Foi en la Providence ? D'accord, mais la Providence n'accepte de venir en aide qu'à ceux qui se sont d'abord eux-mêmes pris en charge; et elle a bien raison.



Dessin © Pierre Joubert

La totémisation, je l'ai assez dit, n'est pas nécessairement la seule solution envisageable pour exalter le courage et la volonté. Mais elle en est une. Elle peut être améliorée (spécialement pour le self contrôle, l'intelligence et la prudence de ceux qui en ont de ci, de là, la responsabilité).

D'autres formes sont sûrement à trouver,

Mais nier en bloc qu'il y ait là une réponse à certains besoins de la jeunesse et du siècle, est une attitude négative. La question est assez grave pour que les meilleurs d'entre nous y réfléchissent.

P.S. : Je ne prétends nullement détenir la vérité ni avoir épuisé la question. Ceux qui voudraient m'écrire, m'apporter des expériences vues ou vécues, négatives ou positives, peuvent le faire. Je dialoguerai avec joie. Par ailleurs, n'étant pas vraiment, comme je l'ai dit, un inconditionnel de la totémisation, je me réserve de vous entretenir prochainement de « La Chevalerie » et des « Chevaleries adolescentes » en particulier.

**Jean-Louis Foncine**

pour la revue des  
« Amis du Signe de Piste »  
n° 8 - décembre 1985

# L'AUDIENCE DES PAGES, DES SITES ET DES BLOGS...

## L'arbre qui cache la forêt !

LE GROUPE « JEUX DE PISTE » est un groupe très « ciblé », probablement plus fréquenté par des nostalgiques de « la collection » que des « pratiquants » actuels, mais qu'importe !

Probablement aussi s'y trouvent-ils des « anciens » d'un scoutisme d'autrefois et quelques scouts d'aujourd'hui, littérateurs ou non ?

Mais qu'importe !

Ce groupe a une vocation première puis quelques objectifs annexes : la BD et la littérature « jeunesse » dans un sens plus large...

Il y a des blogs « fourre-tout » sans grand intérêt et des blogs « dédiés » à telle ou telle thématique, plus ou moins bien écrits et documentés.

Il y a des pages Facebook sans grand intérêt ou trop contraintes et des pages richissimes en informations, sans beaucoup d'abonnés mais très bien documentées. Leur « confidentialité » est garante de leur « intégrité » et assure une certaine « morale éditoriale » nécessaire.

« JEUX DE PISTE » est de celles-là.

Je pense qu'elle a très bien su, jusque-là, préserver son « esprit », sa ligne éditoriale, son authenticité...

Lieu de rencontres, de partages, de discussions voire de mini-débats, ses abonnés (ou membres) sont gens de qualité, intéressants, sincères, rêveurs comme des enfants, aimant les bonnes histoires, les fictions « chevaleresques », amateurs de récits et d'objets liés à un certain idéal de vie, réalisé ou fantasmé, passé ou présent.

Ce qui est vrai, c'est que le bonheur que l'on a « à donner » à celui qui reçoit avec enthousiasme ce qu'on peut lui offrir, est en soi un privilège inestimable — que ce soit le partage d'une création, d'une passion, d'une collection...

Certes, le Web est un outil extrêmement frustrant et pervers qui peut engendrer de fausses joies et de vraies déceptions... Mais également un moyen d'heureuses explorations.

*Jonathan Olivier*

# Ont participé à ce numéro 5



## RÉDACTION :

Pierre-Louis Gérin – Stéphane Delavet – Jonathan Olivier – Scouts de France – Bruno Robert  
Jean-Louis Foncine – Alain Giraud – Pierre Joubert – Robert Manson – Christian Floquet  
Dominique Cattin – Michel Bonvalet – Guy de Larigaudie – Philippe Maurel  
Éric Mortreuil – Jean Weber & Le Petit Chroniqueur.

## COUVERTURES & CARTOUCHE :

Dessins : Pierre Joubert – Logo : Michel Bonvalet – Cartouches : Pierre-Louis Gérin & Pierre Joubert.

## DESSINS & ILLUSTRATIONS INTÉRIEUR :

Michel Gourlier – Pierre Joubert – Hi-Ta – Igor Arnstam – Jean-Christophe Defline  
Bruno Robert – Pierre-Louis Gérin & Camille Alby.

## CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE :

Robert Manson – Jean-François Pays – Alain Gout – Aras International – Bruno Robert – Christian Floquet  
Collections : Conservatoire du Scoutisme J-H Cadona – C. Floquet – Privées et/ou non identifiés.

## DOCUMENTS D'ARCHIVES & COLLECTIONS :

Archives de Serge Dalens – Christian Floquet & Alain Giraud.  
Collections : Conservatoire du Scoutisme J-H Cadona.

## MISE EN PAGE :

Christian Floquet

## REMERCIEMENTS :

La rédaction remercie les familles : Gourlier – Joubert – Manson – Gérin  
Arnstam – Dalens – Foncine – Bonvalet – Larigaudie – Alby & Hi-Ta.  
Elle témoigne également sa gratitude à : MM. Dominique Cattin – Jean-Christophe Defline – Philippe Maurel  
Alain Giraud – Stéphane Delavet – Éric Mortreuil – Jonathan Olivier – Jean Weber & Bruno Robert  
Aux Archives des Scouts et Guides de France & Conservatoire du Scoutisme J-H Cadona.  
Pour les textes ainsi que pour les précieux, visuels, documents et parutions qui ont permis de réaliser  
ce nouveau numéro du « Petit Chroniqueur ».

## CHERS AMIS :

Pour la réalisation de nos prochaines publications, nous  
sommes intéressés par vos articles, idées, photos,  
dessins... qui seront toujours les bienvenus.

Publication : © Jeux de Piste - Décembre 2020

# le petit chroniqueur

△ Jeux de Piste →

littérature de jeunesse et d'aventure

Association loi de 1901

c/o Monsieur Alain GOUT

Villa Fleur de Roche, Impasse Ste-Brigitte 13600 LA CIOTAT.